

UNIVERSITÉ DE LIMOGES

ÉCOLE DE SAGES-FEMMES

ANNEE 2014

LE DÉNI DE GROSSESSE ET SES CONSÉQUENCES SUR LA MÈRE, SUR LE
NOUVEAU-NÉ ET SUR L'INSTALLATION DU LIEN MÈRE-ENFANT

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME D'ÉTAT DE SAGE-
FEMME

présenté et soutenu publiquement

le 25 août 2014

par

CARLES Lola

née le 12 Décembre 1990, à Rodez

Maître de mémoire : Mme Marie-Hélène ORLIAGUET
Guidante : Mme Valérie GAGNERAUD

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord ces dix mères qui ont accepté de raconter leur histoire et ainsi m'ont permis de réaliser ce mémoire.

Je remercie particulièrement Valérie Gagneraud et Marie-Hélène Orliaguet pour leur aide tout au long de ce travail.

Je remercie également les sages-femmes Chantal Barrière, Sylvie Caylar, Fabienne Gaillard, Christine Kesch, Julie Russeil pour leur aide précieuse dans le recrutement des femmes.

Un grand merci à mes parents pour les heures passées à relire mais aussi pour leurs encouragements et leur soutien. Je remercie également ma famille et mes amis pour leurs pensées chaleureuses.

SOMMAIRE

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE

1. LE DÉNI DE GROSSESSE

- 1.1. Définitions
- 1.2. Épidémiologie
- 1.3. Qui sont les femmes touchées par le déni?
- 1.4. Les signes cliniques
- 1.5. Psychopathologie : comment expliquer le déni de grossesse ?
- 1.6. La levée du déni

2. LE LIEN MÈRE-ENFANT

- 2.1. Les interactions
- 2.2. La théorie de l'attachement
- 2.3. La parentalité

3. LES CONSÉQUENCES DU DÉNI DE GROSSESSE

- 3.1. Les conséquences sur la grossesse et sur le fœtus
- 3.2. Les conséquences sur le travail psychique de la grossesse
- 3.3. Les conséquences sur le travail et l'accouchement
- 3.4. Les conséquences à la naissance
- 3.5. Les conséquences dans les suites de couches, au cours du séjour à la maternité
- 3.6. Les conséquences sur la relation mère-enfant à plus long terme

DEUXIÈME PARTIE : PROTOCOLE DE RECHERCHE

1. CONSTAT

2. PROBLEMATIQUE



3. INTÉRÊTS

4. OBJECTIFS

- 4.1. Objectif principal
- 4.2. Objectif secondaire

5. HYPOTHÈSES

6. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

- 6.1. Description de l'étude
- 6.2. La population étudiée
- 6.3. Les variables de l'étude
- 6.4. L'organisation de la recherche

7. PERSONNES RESSOURCES

TROISIÈME PARTIE : ANALYSE DE DISCOURS ET DISCUSSION

1. LES POINTS FORTS ET LIMITES DE L'ETUDE

- 1.1. Les points forts
- 1.2. Les limites

2. PRESENTATION DE LA POPULATION

- 2.1. Caractéristiques socio-démographiques
- 2.2. Caractéristiques gynéco-obstétricales

3. LA LEVÉE DU DENI

- 3.1. Le terme de la levée du déni
- 3.2. Les circonstances de la découverte de la grossesse

4. LES CONSEQUENCES MATERNELLES

- 4.1. La notion de choc
- 4.2. Les inquiétudes
- 4.3. La culpabilité
- 4.4. Les angoisses
- 4.5. Le besoin de « se raconter »

5. LE COMPORTEMENT DE L'ENFANT

- 5.1. Des enfants en bonne santé

- 5.2. Des enfants calmes
- 5.3. Des enfants qui dorment beaucoup
- 5.4. Des enfants qui sourient beaucoup

6. L'ÉTABLISSEMENT DU LIEN MÈRE-ENFANT

7. L'ENTOURAGE FAMILIAL ET SOCIAL

- 7.1. Des femmes relativement isolées
- 7.2. Des femmes soutenues par leur entourage familial et social
- 7.3. Des femmes partiellement entourées

8. LE VÉCU ET L'ACCEPTATION DE LA GROSSESSE PAR LA MÈRE

- 8.1. Le vécu du déni de grossesse
- 8.2. L'acceptation de la grossesse
- 8.3. Investissement de la grossesse

9. ANALYSE D'AUTRES CARACTÉRISTIQUES

- 9.1. Durée du séjour à la maternité
- 9.2. Le Programme d'accompagnement du retour à domicile des personnes hospitalisées (PRADO)
- 9.3. les conséquences du déni de grossesse lors de l'accouchement

10. PROPOSITIONS

CONCLUSION

ANNEXES

- 1. ANNEXE I : Trame d'entretien
- 2. ANNEXE II : courrier explicatif
- 3. ANNEXES III : Tableau récapitulatif des patientes
- 4. ANNEXE IV : Entretien de Madame A
- 5. ANNEXE V : Entretien de Madame B
- 6. ANNEXE VI : Entretien de Madame C
- 7. ANNEXE VII : Entretien de Madame D
- 8. ANNEXE VII : Entretien de Madame E
- 9. ANNEXE IX : Entretien de Madame F
- 10. ANNEXE X : Entretien de Madame G
- 11. ANNEXE XI : Entretien de Madame H

12. ANNEXE XII : Entretien de Madame I

13. ANNEXE XIII : Entretien de Madame J

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES



INTRODUCTION

Le déni de grossesse concerne selon l'AFRDG, entre 600 et 1800 femmes chaque année en France. [1] Il constitue donc un réel problème de santé publique. Cependant, ce phénomène demeure encore peu connu par le grand public et les professionnels de la périnatalité. En effet, l'image du déni de grossesse véhiculée par les médias est essentiellement associée à des faits divers. Nous pouvons relater celui d'octobre 2013 où un enfant d'une vingtaine de mois avait été retrouvé, dans le coffre d'une voiture, en état de carence manifeste de soins, alors que la voiture était en réparation chez un garagiste. L'histoire révèle que cette mère avait fait un déni de grossesse et était restée dans le déni jusqu'à ce que son enfant soit découvert.

D'autre part, l'étude réalisée par Christelle Arnaud en 2011 sur les représentations des sages-femmes sur le déni de grossesse fait état d'une persistance des idées reçues et cela quelle que soit la confrontation des sages-femmes au déni de grossesse. [2]

Face à ces constatations, nous nous sommes intéressées au déni de grossesse et plus particulièrement à ses conséquences après la levée du déni, sur la mère, sur le nouveau-né et ses impacts sur l'établissement du lien mère-enfant, pendant la période allant du post-partum immédiat au premier mois suivant la naissance. Ainsi, notre étude permettra de faire un état des lieux des conséquences du déni de grossesse et visera secondairement à améliorer la prise en charge faite par les professionnels plus particulièrement lors de la période du post-partum qui est peu étudiée.

Dans une première partie, nous présenterons le déni de grossesse, ses répercussions pendant la grossesse, l'accouchement, pendant le post-partum aussi bien du point de vue maternel que du point de vue de la mère et de l'enfant. La deuxième partie abordera le protocole de recherche. Nous avons mené une étude qualitative basée sur des entretiens semi-directifs. Dans la troisième partie, nous analyserons nos données et discuterons nos résultats en rapport avec nos hypothèses et terminerons par des propositions d'axes de prise en charge.

PREMIERE PARTIE

1. LE DÉNI DE GROSSESSE

Le déni de grossesse est un phénomène qui existe depuis longtemps. En effet, déjà en 1854 pour décrire le déni de grossesse, on parlait de « femmes ayant méconnu leur grossesse ». En 1898, GOULD employait le terme de « grossesses inconscientes », et en 1900, BRONARDEL évoquait les « femmes enceintes à leur insu » [3].

C'est seulement à partir de 1970 que la littérature commence à en parler. Depuis 1985, le déni de grossesse est une pathologie qui figure dans la classification des maladies de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Ces dernières années, le déni de grossesse s'est fait connaître du grand public surtout pour son implication dans des affaires médiatisées de néonaticides [4].

Le déni de grossesse appartient à la catégorie des « négations de grossesse ». Ce terme désigne le large éventail de manifestations qui caractérisent le refus ou l'incapacité de la femme enceinte à reconnaître son état.

1.1. Définitions

Le déni de grossesse se définit par « le fait pour une femme enceinte de ne pas avoir conscience de l'être ». [1]

Le déni est un mécanisme puissant, de non reconnaissance du réel. Il se produit à l'insu du sujet et consiste en une non reconnaissance des perceptions, afin de protéger le « moi conscient » du monde extérieur. Le déni de grossesse apparaît donc comme un mécanisme de défense psychique contre l'angoisse et l'émergence des pulsions agressives générées par la grossesse, chez des femmes, la plupart du temps indemnes de pathologies psychiatriques. [5]

Il serait alors, une « tentative de désavouer, de renier l'existence d'une réalité déplaisante ». [6]

Classiquement, en fonction du moment de la levée du déni, on parle de déni partiel ou de déni total.

1.1.1. Le déni partiel

Le déni partiel se rencontre lorsqu'une femme enceinte prend conscience de son état au cours de la grossesse. Il n'existe pas de consensus concernant les dates limites du phénomène. Cependant, la majorité des études retient comme date seuil 21 semaines d'aménorrhée, qui correspondrait au moment de la grossesse pour lequel toute femme est censée savoir qu'elle est enceinte (perception des mouvements actifs fœtaux, modifications corporelles). On peut également qualifier le déni de partiel dans la mesure où l'état de grossesse est reconnu par la femme que de façon intermittente, et ceci jusqu'à l'accouchement. [3]

1.1.2. Le déni total

Le déni total également appelé déni complet ou massif, désigne quant à lui la découverte et la prise de conscience de l'état de grossesse seulement lorsque celle-ci est arrivée à son terme (après 37 semaines d'aménorrhée). Il arrive parfois même que la levée du déni se fasse au moment de l'accouchement ou au cours du travail.

1.1.3. Les autres formes de négations de grossesse

D'après le psychiatre Bernard DURAND, il existe une troisième sorte de déni, « un plus atypique ou mineur » où la femme serait en même temps dans le déni et la dissimulation, c'est-à-dire qu'elle se saurait enceinte mais dans l'impossibilité d'investir cette grossesse.

Il en existe deux autres formes : la dissimulation de grossesse et la dénégation de grossesse.

Les négations de grossesse affectent dans tous les cas la reconnaissance de la grossesse par la femme. Cependant suivant le degré de conscience des femmes, la terminologie employée n'est pas la même. Voici un schéma permettant de mieux comprendre :

INCONSCIENT

CONSCIENT

Déni Dénégation Méconnaissance Mauvaise foi Dissimulation [5]

1.1.3.1. La dissimulation de grossesse

Dans ce cas, la femme a connaissance de son état de grossesse mais est dans l'incapacité de le dire. Il y a donc dissimulation active de la grossesse et souvent accouchement dans le secret. Ici, nous ne sommes ni dans un mécanisme complètement volontaire, ni dans un mécanisme pleinement conscient ; la femme est souvent elle-même dépassée par sa propre dissimulation. [7]

1.1.3.2. La déniation de grossesse

La femme reconnaît et identifie les manifestations corporelles et les perceptions proprioceptives de la grossesse, ce qui l'amène à penser qu'elle attend probablement un enfant. Mais cette impression est très vite refoulée au profit d'autres explications. En effet, la femme ne croit pas qu'elle peut être enceinte. De ce fait les transformations corporelles sont minimales.

Ce symptôme fait ressortir le conflit interne au psychisme, l'incapacité pour la femme à se croire enceinte. [8]

La déniation est le mécanisme que l'on rencontre notamment chez les patientes qui prennent conscience elles-mêmes de leur grossesse.

1.2. Épidémiologie

D'après l'AFRDG, il y aurait entre 600 et 1800 femmes concernées chaque année en France par le déni de grossesse, 2‰ des femmes enceintes. [9] Cela correspondrait à environ un cas pour 500 naissances pour les dénis dévoilés entre la 21^{ème} et la 32^{ème} semaine d'aménorrhée, et, un cas pour 2500 naissances pour les grossesses décelées après la 32^{ème} semaine d'aménorrhée. Il serait également responsable de 0,6% des accouchements à domicile soit 1 cas sur 10 000 naissances. [3]

C'est un phénomène qui ne reste pas si rare puisque sa fréquence, selon la Société Française d'Anesthésie et de Réanimation (SFAR), serait comparable à celle de l'éclampsie (0,5% des grossesses touchées par la pré-éclampsie sévère et 0,1% par l'éclampsie).

1.3. Qui sont les femmes touchées par le déni?

Contrairement aux préjugés et aux idées reçues, ce ne sont pas que des femmes jeunes, immatures, inexpérimentées, issues d'un milieu social défavorisé, déficientes mentales ou bien souffrant de maladies psychiatriques qui sont touchées par le déni de grossesse.

D'après les résultats de l'étude prospective réalisée à Berlin [3], les femmes touchées étaient âgées de 15 à 44 ans avec une moyenne de 27 ans. Suivant les études les conclusions ne sont pas similaires concernant le niveau socio-économique ; bien qu'on retrouve plus souvent des femmes de classe sociales plutôt basses .

D'autre part, plus de la moitié des femmes ayant présenté un déni étaient multipares (56% contre 44% de nullipares). Seulement 3 femmes sur 66 dans cette étude de Berlin, souffraient de troubles psychiatriques (psychose, schizophrénie) et 5 souffraient de toxicomanie (cannabis, analgésiques, extasie ou alcool).

Le déni de grossesse est donc susceptible de toucher toute femme en âge de procréer.

1.4. Les signes cliniques

Les dénits de grossesse perturbent les repères et les représentations traditionnelles de la grossesse par ses caractéristiques inhabituelles.

1.4.1. Pas de signes extérieurs de grossesse

Le ventre ne “s'arrondit” pas contrairement à ce que l'on peut observer dans les grossesses classiques ; les femmes ont en général peu de manifestations physiques extérieures. Les médecins évoquent comme explication la position de l'enfant dans le ventre de sa mère.

Toutes les femmes décrivent une prise de poids, mais une prise de poids minimale (environ 5 à 6 kilos) qui n'est pas concentrée autour de la ceinture abdominale.

Chez les femmes en excès pondéral, la grossesse passerait plus facilement inaperçue.

1.4.2. Absence de symptôme

1.4.2.1. Les signes sympathiques de grossesse

Une grossesse peut s'accompagner de nausées, de tiraillements dans le bas ventre, d'une augmentation du volume des seins, de fatigue, d'irritabilité, d'une envie plus fréquente d'uriner... Or, dans le cas des grossesses déniées, ces signes ne sont pas aussi significatifs ou parfois non interprétés comme des signes de grossesse.

1.4.2.2. Aménorrhée ou menstruations conservées

En théorie, lors d'une grossesse, les règles sont généralement interrompues. Cependant, il peut y avoir, parfois pendant une grossesse des saignements réguliers pouvant évoquer des menstruations.

De nombreux dénis surviennent chez des femmes prenant des contraceptifs oraux. D'autre part, beaucoup de femmes ont des cycles menstruels très irréguliers, et une absence de règles persistante n'est pas forcément source d'inquiétude.

1.4.2.3. Mouvements fœtaux discrets

Dans le cas de grossesse déniée, les fœtus sont en général moins actifs et surtout les mouvements ne sont pas perçus par la mère. Les fœtus agiraient comme s'ils avaient conscience de la situation, à savoir ne pas exister en tant que "personne" mais plutôt comme "passager clandestin" dans le ventre de leur mère. [10] D'autre part, la majorité des femmes affirme ne pas avoir ressenti de mouvements fœtaux, y compris les femmes multipares.

1.4.3. Pas de modification de la vie quotidienne

Du fait de l'absence de modifications corporelles, et de la minoration des symptômes et maux de grossesse, les femmes continuent, dans la plupart des cas, à mener une vie normale.

Quelques anecdotes montrent même que certaines femmes ont pratiqué du sport de haut niveau juste quelques jours avant d'être en travail, ou encore étaient sur leur lieu de travail à peine quelques heures avant d'accoucher, ...

1.4.4. La contagion du déni

Le déni est partagé ; la femme elle-même ne connaît pas son état de grossesse et ses proches, dont son mari, ne remarquent rien.

En effet, ces grossesses ont la particularité d'être "invisibles", même en maillot de bain ou en justaucorps, il n'y a pas de rondeur perceptible pouvant être assimilée à un éventuel état gravidique. On peut ainsi parler d'une réaction de dénégation chez les proches. Cela peut être expliqué par le message implicite que renvoie la femme à son entourage : " je ne suis pas enceinte" ; certains spécialistes appellent cela la "collusion du déni". [3]

Le corps médical passe à côté du diagnostic. En effet, suivant son discours, la parturiente, volontairement, ou à son insu, oriente l'attention de son interlocuteur vers un centre d'intérêt particulier, mais peut aussi parfois l'en détourner.

Ainsi, face à des douleurs récurrentes dans le bas ventre et au niveau de la hanche, des médecins ont diagnostiqué un kyste ovarien.

De la même façon, le diagnostic de colique néphrétique est classiquement posé pour des femmes en travail. C'est parfois seulement lorsque la poche des eaux se rompt ou à la suite d'une échographie que le médecin découvre la grossesse, voire même au moment de l'accouchement proprement dit avec une patiente qui continue à nier son état.

1.5. Psychopathologie : comment expliquer le déni de grossesse ?

1.5.1. Du côté des professionnels de la psychopathologie

Pour Benoît BAYLE, psychiatre, un certain nombre de situations s'explique par le rapport intime que développe la mère à l'identité conceptuelle de son enfant à naître. En effet, la gestation psychique est inimaginable, et s'opère sur le mode du déni, parce que l'enfant à naître incarne quelque chose d'inconcevable pour la femme. La conception même de la grossesse, sa prise de conscience, la projetterait dans une relation mère-enfant inacceptable parce que honteuse ou traumatisante.

Certaines situations favorisent un déni de grossesse, comme par exemple le viol, l'inceste, ou encore une relation adultère. [3]

Le déni dans ces cas serait un mécanisme de protection pour les mères.

Dans d'autres cas, le déni peut avoir une valeur protectrice pour l'enfant, comme si l'environnement était menaçant et qu'il fallait à tout prix le sauvegarder, ou bien s'épargner la douleur de mettre fin à ses jours. Ce phénomène est observé par exemple lors de grossesse survenue après plusieurs interruptions de grossesse imposées par l'entourage. [3]

D'après les conclusions de la thèse de Naïma GRANGAUD [6], psychiatre, le déni de grossesse intervient pour éviter un conflit inconscient concernant la maternité et la filiation.

Elle fait une distinction entre le désir de grossesse et le désir d'enfant et arrive à exposer deux cas de figure :

- Un premier où ce sont les relations sexuelles, que révèle la grossesse, qui sont impensables et qui vont conduire au déni.
- D'autres cas où il semble que ce soit la question de filiation qui est en jeu. Se pose alors la question du désir d'enfant mais aussi celle de la possibilité de filiation. [6]

Les travaux de Marie-Hélène ORLIAGUET, psychologue, montrent que les femmes ne rejettent ni leur grossesse ni leur bébé à naître, mais bien « le conflit impossible dans lequel les plonge la grossesse ». La problématique psychique serait alors de rechercher du côté d'une histoire douloureuse où tout conflit est générateur d'angoisse, ou bien lié à un contexte environnemental paradoxal qui ne laisse pas place à la mentalisation de la perception de la réalité de la grossesse. [11] Le déni est alors plus perçu comme « une manœuvre protectrice inconsciente » plutôt qu'un « évitement des conflits internes liés à l'ambivalence du désir maternel » (J. DAYAN). [3]

1.5.2. Du côté des mères

D'après de nombreux témoignages de femmes ayant été confrontées au déni de grossesse, plusieurs hypothèses permettent d'expliquer les raisons pour lesquelles elles ne se sont pas rendues compte de leur grossesse :

- La prise d'une contraception est l'argument principal ; en effet les femmes se sentent dans un « état d'infertilité supposé ». Il vient parfois se rajouter la persistance de saignements qui renforce ce sentiment.
- Un diagnostic antérieur de ménopause ou de stérilité faisant abandonner aux femmes l'idée de pouvoir « tomber enceinte ».
- Des préoccupations diverses ou encore une activité psychique monopolisée par un épisode traumatique antérieur (par exemple un accident ayant mis en danger la vie d'un fils ou d'une fille).
- Un investissement intense dans une activité professionnelle ou étudiante.
- Des âges extrêmes : à l'adolescence ou à un âge proche de la ménopause, certaines femmes ont le sentiment d'être à l'abri d'une grossesse.
- Des grossesses rapprochées : dans ces cas, l'attention est portée sur le nouveau-né, une grande fatigue est présente, le corps est encore modifié par la grossesse, le retour de couches ne s'est pas encore fait, et la grossesse peut facilement passer inaperçue.
- Un contexte socio-culturel défavorable : c'est notamment le cas dans les « grossesses illégitimes » où l'enfant est le fruit d'une liaison extraconjugale. Également, dans le cas où le père est opposé à une grossesse et où la mère ne s'autorise pas à « désirer consciemment » une grossesse. Dans ces deux situations, c'est le sentiment de culpabilité qui va entraîner le déni.

- Parfois, il s'agit de femmes ayant un contexte psychologique favorable au déni : des femmes présentant un trouble psychotique, une très grande immaturité, ou encore une déficience intellectuelle reconnue.

Après avoir tenté d'expliquer les processus psychiques mis en œuvre dans ces cas de déni de grossesse, il reste cependant une question qui intrigue beaucoup :

1.5.3. Comment expliquer le peu de changements corporels ?

D'après Sophie MARINOPOULOS, psychologue, « les femmes n'ont pas accès, aux signes, à une représentation de cette grossesse » ; « le cerveau empêche la prise de conscience et bloque la perception de tous les signes courants de grossesse » (M.LIBERT, pédopsychiatre) .

D'autre part, « le corps ne fait qu'obéir à la psychée et ne se modifie pas» [12] Le cerveau dicte à la paroi abdominale de rester contractée et d'empêcher ainsi l'utérus de basculer vers l'avant ; le fœtus se développerait dans l'utérus à la verticale le long de la colonne vertébrale et/ou roulé en boule très haut dans la cavité abdominale. [13]

Il a été décrit, selon une étude de BREZINKA et ses collaborateurs (1994), gynécologues obstétriciens autrichiens, que 50% des fœtus étaient en siège dans le cas de déni jusqu'à l'accouchement. En effet, une présentation podalique va entraîner une augmentation moins importante de l'abdomen. [6]

Il y a également une rationalisation des signes cliniques, qui sont généralement minimes. Ainsi, les femmes ayant constaté une prise de poids l'expliquerait par des changements de comportements alimentaires ou à une baisse d'activité sportive. De la même façon, les nausées et les vomissements peuvent être rationalisés et ainsi verbalisés : « j'ai sûrement fait une indigestion ».

En ce qui concerne l'absence d'aménorrhée, elle est expliquée souvent par la prise d'une contraception orale. Les pilules contraceptives inhibent le cycle naturel et induisent un cycle artificiel grâce à la libération d'hormones dans le corps. En effet, la femme ne se pensant pas enceinte, continue à prendre la pilule et entretient la survenue d'une hémorragie de privation interprétée comme la preuve de l'absence d'une éventuelle grossesse. Parfois, certaines femmes d'un âge avancé peuvent penser à un début de ménopause.

Quant aux mouvements foetaux, ils sont interprétés, la plupart du temps, comme des symptômes digestifs par la mère. [14]

Docteur BERNS, psychiatre américain, y voit « la remarquable interaction entre l'esprit et le corps » qui existe dans le processus de reproduction. Il cite notamment comme exemple certains couples sans enfant, qui après avoir adopté, sont parvenus à concevoir un enfant, ce qu'ils n'avaient pas réussi à faire auparavant.

A l'inverse, chez des femmes très désireuses d'avoir un enfant, des signes physiques d'une fausse grossesse vont apparaître sans qu'il n'y ait eu conception.

Un rapprochement avec les « grossesses nerveuses » peut être fait, où à l'inverse du déni de grossesse, il y a une distension abdominale permanente ainsi que la présence de tout ou une partie des signes secondaires de grossesse (absence de règles, nausées,...) [3]. Il sera alors question de grossesse psychique sans le développement d'une grossesse physiologique.

1.6. La levée du déni

Elle peut avoir lieu pendant la grossesse, ou à l'accouchement.

Souvent, la femme est stupéfaite, sidérée si bien qu'elle est souvent incapable d'avoir une attitude adaptée. Cette annonce est un choc à la fois pour la femme elle-même mais également pour l'entourage. En quelques secondes, il faut admettre la réalité d'une grossesse et d'un accouchement alors que ces choses prennent habituellement neuf mois avec un suivi de grossesse comprenant consultations et préparation à la naissance.

Lorsque la levée du déni se produit lors de l'accouchement, la patiente, est souvent prise de violentes douleurs dans le ventre et dans le dos.

Ces femmes pensent la plupart du temps être victimes de gastro-entérite, d'infection urinaire, ou d'autres pathologies qui ne justifient pas nécessairement une consultation en urgence à l'hôpital. Ces patientes finissent alors, dans un grand nombre de cas, par accoucher à domicile.

Dans le cas du déni partiel, les femmes viennent consulter souvent pour des douleurs pelviennes, des maux de ventre, des saignements... C'est dans ce contexte, que le diagnostic de grossesse est posé.

Une fois l'annonce faite et lorsque la femme prend conscience de son état, les modifications morphologiques surviennent ; le ventre s'arrondit spontanément et les mouvements fœtaux sont perçus par la mère. [3]

2. LE LIEN MÈRE-ENFANT

2.1. Les interactions

Elles sont désignées par l'ensemble des échanges entre les deux protagonistes. [15]

2.1.1. Les interactions foeto-maternelles

Les interactions entre le psychisme maternel et le développement foetal sont encore mal connues. Cependant, suite aux travaux des neurophysiologistes, il a été démontré que le développement neuronal du foetus puis du nouveau-né est dépendant de son environnement. [16]

Grâce à un certain nombre de travaux actuels, on connaît les capacités sensorielles du foetus in utéro.

L'audition jouerait un des rôles essentiels dans les interactions du foetus avec l'extérieur.

En effet, dès le 5ème mois de gestation, le foetus a des capacités auditives. Il entend aussi bien les bruits intérieurs parvenant de l'utérus maternel que les bruits extérieurs. Il perçoit donc les voix humaines et notamment la voix maternelle, qui est entendue le plus souvent, et ainsi mieux reconnue. Cette perception a une grande importance dans l'installation des interactions mère-bébé dès les premières heures de la vie.

Le tact est également important, dès le 7ème mois de grossesse car les foetus perçoivent très bien le contact à travers la paroi abdominale et utérine.

La technique de l'haptonomie permet à la femme enceinte ainsi qu'au père d'apprendre à communiquer avec le foetus à travers la paroi utérine.

Du fait de l'étroitesse des relations organiques entre la mère et le foetus, la vie émotionnelle de la mère semblerait avoir des effets sur le foetus.

Parallèlement, suite au désir d'enfant, la mère, pendant la grossesse, va se créer une vie fantasmatique et imaginaire. Elle va se préparer psychologiquement, de manière consciente et inconsciente, à l'accueil de son enfant. Cette représentation mentale est notamment liée à sa vie affective, à ses relations avec le père du bébé, mais également à sa propre histoire et aux relations qu'elle a entretenues avec ses propres parents. [17]

2.1.2. Les interactions mère-nouveau-né

Elles commencent dès les premiers instants après la naissance, lors de la rencontre de la mère avec son enfant. Ainsi, il y a découverte du corps de l'enfant, imaginé, fantasmé durant toute la grossesse par ses parents. Ce sont les premiers vrais contacts, l'exploration d'abord tactile de la mère puis visuelle avec les premiers regards mutuels.

L'enfant tient une certaine place et un certain rôle dans « le jeu des désirs infantiles et des pulsions de ses parents ». [17]

Les premiers jours, voire les premières heures, constitueraient pour beaucoup d'auteurs une « période sensible » où la mère, au contact de son nouveau-né serait particulièrement apte à constituer un lien d'attachement.

En effet, plusieurs études ont comparé deux groupes de nourrissons, le premier où les enfants sont restés en contact prolongé avec leur mère et un autre groupe où les nouveau-nés étaient en contact de leur mère essentiellement lors des tétées. Les résultats ont montré que l'attachement mère-nourrisson après quelques mois était mieux établi dans le premier groupe où les moments de contact étaient prolongés, à condition que la mère soit alors disponible psychologiquement et affectivement. La proximité physique, les regards mutuels, la durée de l'allaitement maternel constituaient les critères d'évaluation de ces études.

Le type d'allaitement (au biberon ou maternel), les postures adoptées par la mère et le nourrisson permettraient également de définir le type d'interaction. Dans le cas de l'allaitement au sein, l'enfant n'est pas passif, il intervient par la succion mais également par le fait qu'il se love, se blottit instinctivement contre sa mère.

Le type d'interaction entre la mère et l'enfant peut être également observé et décrit en fonction de la réponse de la mère aux besoins de son nourrisson. La capacité de celle-ci à rétablir l'homéostasie, c'est-à-dire à établir ou maintenir un état de bien être est aussi pris en compte. Ainsi, à tout moment de l'interaction, il y a un flux continu de messages allant du nouveau-né à la mère, et un flux continu de réponses maternelles.

Il s'agit de « l'adaptation primaire » : la mère est dans un état psychique particulier qui entraîne un désinvestissement du monde extérieur et une hypersensibilité nécessaire pour percevoir et donner sens aux signaux du bébé. [15]

C'est un processus bidirectionnel, il y a une réciprocité : le bébé est soumis aux influences de ses parents mais est aussi à l'origine de modifications chez ces derniers.

Outre l'aide apportée par les parents au nourrisson pour maintenir son état de bien être, ils cherchent à lui communiquer leur amour. Ils regardent leur enfant, lui sourient, le câlinent, le prennent dans leurs bras, le montrent aux amis, aux proches tout en cherchant à déceler des indices de plaisir, les premiers signes de son ouverture aux relations interpersonnelles (sourires, regards, ouverture des yeux lors d'un son...). [15]

Le nouveau-né a aussi la capacité d'entrer en interaction avec d'autres individus que ses parents. En effet, il est capable de reproduire les mêmes mouvements que la personne qui est en face de lui. Il peut tirer la langue, dessiner en réponse un « o » avec ses lèvres.

2.1.3. Les interactions père-nouveau-né

Elles ont été longtemps négligées mais sont maintenant étudiées.

Le père intervient de deux manières : sous la forme d'une interaction directe avec le bébé mais également sous une forme indirecte au travers de la relation conjugale et du soutien apporté à la mère.

Dans la forme directe, comme dans l'interaction mère-nourrisson, on retrouve notamment la réciprocité, les phénomènes de régulation mutuelle.

Cependant, selon YOGMAN M., pédiatre américain certifié sur le développement comportemental, l'interaction du père avec le nourrisson est plus « physique », plus stimulante que celle de la mère avec son nouveau-né. L'enfant est dans un état d'éveil et d'attention intense, les jeux sont plus tactiles que visuels.

Il a été observé également une différence marquée, dès la naissance, dans la manière des pères d'entrer en interaction avec leur bébé suivant que celui-ci est de sexe masculin ou féminin. Les pères se montreraient beaucoup plus stimulants avec leur garçon qu'avec leur fille, que ce soit sous la forme de contacts physiques ou sous la forme d'utilisation de jouets. [17]

De façon indirecte, parce que le père prend soin de la mère et qu'il reste présent dans ses représentations psychiques en tant que tiers, les pères jouent un rôle fondamental dans l'installation de ces interactions précoces ainsi sécurisées.

2.1.4. Les différents niveaux d'interactions

En 1989, LEOVICI, MAZET, VISIER, ont défini trois niveaux d'interactions : comportementales, affectives et fantasmatiques.

2.1.4.1. Les interactions comportementales ou réelles

Ce sont les échanges que l'on peut observer directement entre la mère et son nourrisson. Elles correspondent aux interactions corporelles c'est à dire à la manière dont l'enfant est porté « holding » et à la manière dont l'enfant est traité, manipulé par sa mère « handling ». (D.W. WINNICOTT) [15]

AJURIAGUERRA, psychanalyste, évoque également des jeux corporels, un « dialogue tonique » entre l'enfant et sa mère, c'est-à-dire un ajustement des postures corporelles des partenaires. [18] Cette dernière notion peut être notamment appliquée aux contacts peau à peau.

Il y a également des interactions visuelles, « un dialogue œil à œil », WINNICOTT parle de « miroir » ; « la mère regarde le bébé, et ce que son visage exprime est en relation directe avec ce qu'elle voit ». Le regard de la mère sur son nourrisson semble encore augmenter la tendance de ce dernier à regarder sa mère.

Enfin, on évoque les interactions vocales, les cris et les pleurs notamment qui sont le premier langage du nourrisson. Elles lui permettent d'exprimer ses désirs, ses besoins. Souvent rapidement les mères adoptent le « baby talk », le parler bébé pour interagir avec leur nouveau-né. D'autre part, la voix maternelle donne le tempo à l'interaction. Cela va permettre au nourrisson d'anticiper et de s'organiser. Les interactions vocales forment comme une sorte « de cordon ombilical acoustique ». [19]

2.1.4.2. Les interactions affectives

Elles sont caractérisées par l'influence réciproque de la vie émotionnelle du bébé et de celle de sa mère.

Les interactions comportementales servent de support aux interactions affectives. [20]

Souvent, lorsque la mère regarde son nourrisson, elle perçoit ou essaie de percevoir quel affect ressent son nouveau-né et propose son interprétation. Elle fait alors, pour cela, appel à sa capacité d'empathie et tend à communiquer de cette manière avec son bébé.

La notion d'interaction affective est née de l'observation de l'importance des affects dans la communication mère-nourrisson. [17]

Il est probable que les nourrissons perçoivent l'état affectif de leur mère grâce à des indices comme l'intonation, le rythme, le timbre de la voix, ou encore la détente ou la tension ressenties lorsqu'ils sont au contact de leur mère.

On retrouve le phénomène d' «accordage affectif» décrit par STERN D., pédopsychiatre, qui désigne le fait que les mères manifestent fréquemment le même état affectif que leur bébé mais exprimé de manière différente, en utilisant un autre canal de communication.

Par exemple, le nourrisson va manifester sa joie par ses mimiques et ses vifs mouvements des bras alors que la mère répondra «en miroir» en utilisant une vocalisation enjouée. [17]

Ce n'est qu' à partir d'un ou deux mois, que le sourire en réponse à tout visage humain vient conforter l'interlocuteur, et notamment la mère, sur la présence d'un échange affectif.

2.1.4.3. Les interactions fantasmatiques

La vie imaginaire et fantasmatique des parents est très liée à leur vie affective, mais aussi plus profondément à leur propre histoire et à l'intériorisation de leurs propres images parentales. La vie fantasmatique du bébé se construit progressivement à partir de celle de ses parents et à partir de ce qui lui a été transmis.

Pour conclure, les interactions vont faciliter un développement harmonieux chez l'enfant et nécessiter de la part de l'adulte ; une disponibilité affective, une souplesse des réponses, ainsi qu'une stabilité et une cohérence dans le temps. [19]

Lorsque ces conditions ne sont pas remplies, les interactions seront perturbées dans leurs différents niveaux d'expression.

On pourra alors voir apparaître des symptômes cliniques chez le nourrisson (troubles psychologiques à expression somatique, dépression du nourrisson...). Ces symptômes peuvent avoir comme origine, soit une insuffisance dans l'attachement avec carence affective, soit un défaut de protection avec envahissement de la relation par les angoisses de l'adulte. [20]

2.2. La théorie de l'attachement

Elle a été formulée par John BOWLBY après les travaux de WINNICOTT, LORENZ et HARLOW. [21]

D'après BOWLBY, l'attachement est un processus instinctif destiné à assurer la survie de l'espèce en maintenant une proximité entre le nourrisson et sa mère. Ce processus débute pendant la grossesse et s'établit durant les trois premières années de vie.

La capacité à établir des liens affectifs forts avec des personnes particulières s'exprime chez le tout jeune enfant par la manifestation d'un comportement d'attachement envers ses parents ou des personnes maternantes dans un but de protection et de réconfort. Cela constitue le fondement de la sécurité pour l'enfant et lui permet d'explorer son environnement. [22]

L'enfant va essayer de maintenir la proximité avec la figure maternelle grâce à des systèmes comportementaux ; la succion, les cris, l'étreinte, le sourire.

Ces comportements d'attachement vont ainsi être interprétés par la mère ou les parents comme une reconnaissance de leur position parentale.

L'attachement est un processus de réciprocité entre l'enfant et sa figure d'attachement et ainsi le type d'attachement influencera les relations sociales futures de l'enfant.

2.3. La parentalité

La parentalité désigne la fonction de parent, sur le plan juridique, moral et socio-culturel (Larousse).

Il s'agit de devenir père et mère pas seulement sur le plan physique mais aussi sur le plan psychique. Dans la parentalité, on distingue deux fonctions différentes : la maternité et la paternité, qui désignent les processus psychologiques à l'œuvre chez le père et la mère, issus des vécus infantiles et des identifications de chacun à leurs propres parents.

L'accès à la parentalité passe par l'ensemble des remaniements psychiques permettant à chaque parent d'investir leur nouveau-né et de s'y attacher. C'est une période où l'adulte est vulnérable et doit faire preuve d'une grande capacité d'adaptation. La grossesse et la naissance peuvent parfois être sources d'angoisse ou de dépression chez l'un des parents.

Il existe plusieurs facteurs qui peuvent influencer sur le processus de parentalité :

- l'état somatique et le comportement de l'enfant,
- l'état de santé de la mère notamment pendant la grossesse ou autour du moment de la naissance, l'état somatique et le comportement de l'enfant,
- la disponibilité et la sécurité affective maternelle (liées aux conditions de vie, au réseau relationnel, et à une éventuelle psychopathologie maternelle),
- la présence du père, et sa capacité à soutenir la mère,
- des événements récents ou anciens ayant un rôle traumatique (décès, séparation, ...). [16]

La triade mère, père, nourrisson correspond à l'unité sociale de base au sein de laquelle le bébé va se développer. Le vécu des parents et plus particulièrement celui de leur enfance est déterminant dans leur façon d'exercer leur parentalité vis à vis du nouveau-né.

Par ailleurs, il est important de prendre en considération le rôle et les réactions de la fratrie et des grands-parents à la naissance d'un bébé. Ces derniers peuvent en effet, selon les cas, participer activement à la prise en charge de l'enfant. La place qu'ils occupent "dans la tête des parents" joue un rôle dans leur sentiment de sécurité et de compétence.[13]

3. LES CONSÉQUENCES DU DÉNI DE GROSSESSE

3.1. Les conséquences sur la grossesse et sur le fœtus

Dans les dénis de grossesse, les femmes ne sont pas ou mal suivies (suivis tardifs) et de ce fait, cela peut entraîner de nombreux risques chez le fœtus. En effet, les femmes ignorant leur grossesse, peuvent prendre des médicaments contre-indiqués pour une grossesse, consommer de l'alcool, du tabac en grande quantité, ou encore des drogues. Elles peuvent encore être exposées à des rayons X ou à des produits toxiques, être en contact avec des maladies délétères pour le fœtus.

D'autre part, certaines pathologies gravidiques comme le diabète, l'hypertension ou encore la pré-éclampsie, sont souvent non diagnostiquées ou prises en charge tardivement, ce qui peut altérer le pronostic fœtal. [14]

3.2. Les conséquences sur le travail psychique de la grossesse

La grossesse a été décrite comme étant une crise de maturation qui comprend un ensemble de processus psychologiques, émotionnels et relationnels qui sont de véritables ré-aménagements nécessaires à la préparation à la fonction de mère. Effectivement, la mère en devenir est renvoyée à ses propres origines, à son propre enfantement, au maternage qu'elle a reçu, à la façon dont ses besoins de base ont été jadis assouvis, et à son parcours de vie. Les conflits du passé sont ainsi réactualisés.

Le déni de la grossesse court-circuite tout ce travail d'élaboration. Le temps psychique de la grossesse est réduit et dans certains cas inexistant.

On peut toutefois penser que ce travail se fait :

- soit après la naissance, en accéléré ou sur un temps plus ou moins long, se rapprochant par certains aspects du processus de paternalité,
- soit sous une autre forme pendant la grossesse. [14]

3.3. Les conséquences sur le travail et l'accouchement

Plusieurs auteurs, décrivent les particularités suivantes et notamment pour les femmes ayant déniées leur grossesse jusqu'au terme:

- Un travail qui est généralement beaucoup moins long que la moyenne, et cela notamment chez des femmes primipares où celui-ci est habituellement long
- Un travail qui semble moins douloureux.
- Une grande majorité des femmes se présente à la maternité pour accoucher alors que le travail est bien avancé (5cm et plus), et un certain nombre de femmes arrivent en urgence pour l'expulsion.
- Un certain nombre d'accouchements se fait à domicile, de manière inopinée. [14]

Dans ces deux derniers cas, qui se produisent la plupart du temps pour des dénis totaux, les patientes ne détectent pas forcément le début du travail ; les contractions étant interprétées souvent comme des douleurs abdominales. De plus, le travail étant plus court, les femmes n'ont pas le temps de réagir. [14] [24]

Pour les accouchements inopinés, beaucoup se font sans assistance, et ont lieu dans les toilettes. En effet, la femme ne sachant pas qu'elle est enceinte, perçoit le besoin d'aller à la selle, qui correspond en réalité à l'expulsion du bébé hors des voies génitales.

Au total, les trois quarts des accouchements se déroulent de façon eutocique.

Il a été observé, seulement dans des cas extrêmes d'accouchements sans assistance, certains cas d' « accouchements foudroyants ». Ces derniers peuvent entraîner des conséquences génitales graves telles que des hémorragies vaginales et des dilacérations du col et du vagin. [14]

3.4. Les conséquences à la naissance

Suivant les conditions dans lesquelles la naissance a lieu les conséquences sont très différentes.

Dans les cas d'accouchements à domicile, il y a un taux non négligeable de décès à la naissance. L'étude menée à Denain et à Valenciennes par deux pédo-psychiatres et deux psychologues (Pierrone et al., 2000), montre que sur les 29 naissances de grossesse déniées jusqu'à terme, 6 bébés sont décédés à la naissance, dont 4 à domicile. [14]

En effet dans certains cas, le traumatisme crânien lors de la chute ou encore le défaut de soins, le plus souvent lorsque les mères sont seules, peuvent aboutir à la mort du nouveau-né. [24]

3.4.1. L'accouchement sous X et l'adoption

Selon C. BONNET (1996), pédopsychiatre, la grande majorité des femmes accouchant sous X a présenté un déni en début de grossesse. Dans un rapport, elle décrit aussi, que la moitié des femmes découvrent leur grossesse au-delà du premier trimestre et parfois même juste avant l'accouchement. Par un mécanisme de protection psychique, le déni de grossesse, elles ont ignoré pendant toutes ses semaines qu'elles étaient enceintes; c'est ainsi qu'elles n'ont pu bénéficier de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse. [14]

Dans son étude (1990), le Docteur BONNET évoque que ces femmes expriment leur peur de ne pas parvenir à contenir leurs impulsions destructrices à l'égard de l'enfant, et de ne pas pouvoir assumer leur qualité de mère. [24]

D'autre part, la décision de ces femmes peut être vue comme « un geste d'amour » : « La capacité de renoncer à une filiation porteuse de maltraitance, pour protéger la vie et l'avenir d'un enfant, est un acte maternel. » [25]

Au moment immédiat de l'accouchement, un certain nombre de femmes refusent les interactions sensorielles avec leur enfant. Elles ne veulent ni le toucher, ni le voir, ni l'entendre. Puis elles précipitent leur sortie de la maternité afin de ne plus penser à l'enfant. Ce déni de l'enfant prolonge celui de la grossesse. [24]

Dans le même ordre d'idée, Jacqueline BERNS (1982) propose un sens au déni : il aurait permis à ces femmes un détachement émotionnel (à moins que l'on puisse parler d'un non-attachement) à l'enfant ensuite donné à l'adoption. [14]

C. BONNET voit une continuité entre les dénis de grossesse, l'accouchement sous X et l'infanticide, où la différence serait marquée par l'intensité du déni. Pour le Docteur BONNET comme pour d'autres, l'accouchement sous X et l'adoption à la naissance constituent un cadre de prévention contre l'infanticide et l'abandon sauvage.

3.4.2. Maltraitance

C. BONNET fait l'hypothèse que si les mères qui « choisissent » d'accoucher sous X sont contraintes de renoncer à cette séparation cela risque d'engendrer plus tard pour les enfants qui seraient finalement gardés par leur mère, soit une maltraitance, soit un délaissement ultérieur : « Ces situations de refus d'enfant ne se solutionnent pas par une interaction sensorielle forcée. Certaines femmes qui en ont fait l'expérience, m'ont expliqué comment ces forcings les coupaient en deux : une partie d'elles découvrait une relation d'attachement à l'enfant, alors que l'autre partie avait toujours dans la tête la crainte de ne pas contenir des pensées qui provenaient violemment du passé et se superposaient sur l'enfant. » [14]

D'après elle, en méconnaissant ces refus d'enfant, on risque d'organiser :

- soit le cycle de la maltraitance : le déni de la grossesse se transférerait sur les besoins de l'enfant et s'extérioriserait sous la forme de négligences aux besoins de l'enfant ; elles pourraient alterner avec des irruptions soudaines de violence, comme les fantasmes d'impulsions violentes auraient pu émerger du déni durant la grossesse;

- soit le délaissement ultérieur après avoir fait recueillir temporairement l'enfant en institution; certaines seraient tellement paralysées par la coexistence de sentiments si ambivalents que, pour éviter de ressentir ce clivage, elles se sépareraient de l'enfant temporairement, puis le délaisseraient." (BONNET, 1991). [14]

3.4.3. Infanticides et néonaticides

L'infanticide à la naissance ou encore le néonaticide est une des conséquences les plus dramatiques du déni de grossesse, environ soixante dix cas par an en France, selon le ministère de l'intérieur. Il n'est cependant pas possible de donner des chiffres précis car ces actes sont fait dans la clandestinité et donc non déclarés.

Le terme néonaticide a été employé pour la première fois par Philip RESNICK, en 1970. Il désigne le meurtre d'un nouveau-né par sa mère, dans ses vingt-quatre premières heures de vie.

Ces infanticides précoces, dont la victime est un nouveau-né de moins de vingt-quatre heures suivraient un accouchement clandestin dans la majorité des cas. [24]

Ce meurtre ne serait pas prémédité, il constituerait la seule manière, trouvée sur le moment, pour faire taire cette « réalité hurlante et sidérante » que représentent les cris du bébé.[20]

En effet, la confrontation brutale avec l'enfant génère chez la mère un état de stress aigu, où le risque d'infanticide est important. [24]

Selon certains auteurs, l'immaturation psychique des « femmes néonaticides », surtout parmi les adolescentes, mobilise avec la grossesse des conflits et des angoisses qui peuvent conduire au passage à l'acte (DUBÉ, 2003). [25]

Chez les femmes souffrant de psychose il est particulièrement redouté. En effet, il y a un risque pour la mère d'une décompensation psychotique délirante avec troubles du comportement. [24]

3.5. Les conséquences dans les suites de couches, au cours du séjour à la maternité

Il existe encore peu de données concernant les conséquences du déni de grossesse pendant la période des suites de couches.

Cependant, on retrouve une étude réalisée en 2006 par deux étudiantes sages-femmes de Belgique, qui ont interrogé des sages femmes sur leur connaissance sur le déni de grossesse. [26]

D'après les cinquante cinq sages-femmes interrogées dans ce travail de recherche, elles estiment à plus de la moitié des cas (52,7%) le taux d'allaitement artificiel.

Dans 30% des cas, elles ont constaté que les patientes étaient stressées, qu'elles s'effaçaient (25,5%), qu'elles avaient besoin d'attention (21,8%).

Concernant l'installation des interactions précoces mère-enfant, 43,7% des sages-femmes ne voient pas de différence avec des femmes n'ayant pas dénié leur grossesse, 25,5% observent une pauvreté dans les échanges mère-nourrisson. Ensuite, près d'une sage-femme sur trois remarque que les interactions précoces s'installent soit immédiatement (au moment même de l'accouchement), soit au cours du post-partum immédiat (32,7%). Pour 23,7% des sages-femmes, les interactions ne surviendraient qu'au cours du séjour hospitalier (du premier jour à la fin du séjour) et pour seulement 3,6% des sages-femmes, elles n'auraient pas observé d'interactions. Ainsi, dans 61,8% des cas la patiente avait une attitude maternelle envers son enfant.

Concernant l'évolution de ses interactions, elles ont constaté que, plus les interactions mère-enfant se mettent en place rapidement, plus elles ont de chance d'évoluer favorablement.

Parallèlement, pour 58,2% des sages-femmes, le nouveau-né paraît réactif et adopte une attitude positive.

Une autre enquête faite par Isabelle JORDANA, cadre de santé, fondatrice de l'AFRDG, permet de confirmer les données ci dessus et d'inclure un lien avec la durée du déni.

Elle constate que parmi les femmes victimes d'un déni partiel de moins de 6 mois, 95% d'entre elles acceptent la situation et tissent un lien spontané avec leur bébé.

Lorsque la levée se fait au-delà de 6 mois de grossesse, 8 personnes sur 10 acceptent la situation et seulement la moitié des femmes arrivent à avoir un lien spontané avec leur enfant.

Cependant, dans certains cas de déni "massif" de la grossesse qui se poursuivent en général au-delà de l'accouchement, les manifestations physiologiques du post-partum sont absentes. La femme ne ressent pas de douleurs après son accouchement, et ne présente pas de montée de lait. L'existence de l'enfant est parfois déniée par la mère. Il s'agit d'une forme de prolongation du déni de grossesse. [24]

Une amnésie psychogène peut avoir lieu lors de l'annonce du diagnostic de grossesse et se retrouver après l'accouchement. Elle porte sur des événements personnels importants, et est subite. La femme se sent peu concernée par sa grossesse et son enfant, et semble présenter à son égard une indifférence. [24]

3.6. Les conséquences sur la relation mère-enfant à plus long terme

Il existe peu d'études prospectives sur le sujet. Toutefois, dans une étude menée par des psychiatres autrichiens ; BREZINKA et ses collaborateurs (1988), l'hypothèse selon laquelle le déni de grossesse recouvre un potentiel de violence serait de mauvais pronostic pour la relation mère-enfant ne se confirme pas.

En effet, dans l'étude de BREZINKA de 1988, les enfants sont revus deux ans après leur naissance (suite à un déni de grossesse persistant jusqu'à la naissance). Dans trois cas sur quatre, les enfants sont gardés par leur mère et la relation mère-enfant est jugée tout à fait satisfaisante. Dans un cas, la garde de l'enfant est confiée aux grands-parents ce qui permet à la mère de se réaliser sur le plan professionnel.

Dans une autre étude menée par BREZINKA en 1994, qui comprend un échantillon plus grand de femmes, le constat est à peu près similaire. Le seul enfant confié à l'adoption est celui d'une mère schizophrène qui semblait dans l'incapacité de s'occuper de son enfant et qui n'en manifestait pas le désir.

Ensuite, tous les enfants vivants sont avec leurs mères. Certaines se sont mariées, d'autres ont laissé l'entière responsabilité de l'éducation à la grand mère de l'enfant et ont gardé leur style de vie. Aucun des enfants n'est battu, mal nourri, aucun ne montre de signe de carence affective ou d'abus. [14]

D'autre part, DAYAN a rapporté deux situations cliniques d'enfants nés suite à une grossesse déniée et qui présentent des difficultés psychologiques. L'auteur précise qu'il est évidemment difficile de relier ces difficultés au seul déni.

Chez les patientes psychotiques, diagnostiquée en général avant l'état gravide, des troubles de la relation mère-enfant sont fréquemment rencontrés. La mère présente souvent des difficultés à s'occuper de son enfant, malgré son désir.

Les interactions sensorielles entre la mère et son bébé semblent insuffisantes et des mesures de protection de l'enfant sont souvent prononcées.

L'étude de DARVES-BORNOZ (1996) montre que 61 % des enfants de moins de 3 ans ne sont pas élevés par leur mère, mais par la famille (24 %), 24 % sont placés, 2 % sont adoptés et 4 % sont hospitalisés en psychiatrie .

Les enfants sont la plupart du temps confiés à des familles d'accueil par des mesures judiciaires renouvelables (ordonnance de placement provisoire). [24]

Il semble ici, que les difficultés rencontrées par ces mères avec leur enfant tiennent à leur pathologie psychiatrique plus qu'au déni de grossesse.

DEUXIÈME PARTIE : PROTOCOLE DE RECHERCHE

1. CONSTAT

Le déni de grossesse est un phénomène qui n'est pas rare mais qui reste encore peu connu à la fois du grand public et des professionnels de la périnatalité. Il soulève de nombreuses interrogations et incompréhensions. Il paraît donc essentiel d'apporter davantage d'informations sur ce sujet afin de limiter les a-priori et ce d'autant qu'il existe peu de données dans la littérature concernant la période du post-partum.

2. PROBLEMATIQUE

Quelles sont les conséquences du déni de grossesse sur la mère, sur le nouveau-né et quels sont ses impacts sur l'établissement du lien mère-enfant au moment de l'accouchement et pendant le séjour à la maternité ?

3. INTÉRÊTS

Ce mémoire permet tout d'abord de mieux comprendre le déni de grossesse. Il permet surtout de faire un état des lieux des conséquences du déni de grossesse sur la mère, sur l'enfant et également sur le lien mère-enfant au cours du séjour à la maternité. Cette étude a pour avantage de s'intéresser au récit des femmes ayant été confrontées au déni de grossesse.

D'autre part, elle permet de confronter le discours de ces femmes aux observations des professionnels notifiées dans le dossier obstétrical.

4. OBJECTIFS

4.1. Objectif principal

Décrire l'impact du déni de grossesse, en fonction du moment de sa levée, et les conséquences sur la mère, sur l'enfant et sur la relation mère-enfant, pendant la grossesse, à la naissance et durant le séjour à la maternité et jusqu'au mois suivant la naissance.

4.2. Objectif secondaire

Améliorer les connaissances des professionnels de santé sur le déni de grossesse pendant la grossesse, la période du post-partum immédiat et jusqu'au mois suivant la naissance.

5. HYPOTHÈSES

1. Les conséquences maternelles, lors de la grossesse et du séjour à la maternité sont différentes, selon le moment de levée du déni de grossesse.
2. Les conséquences sur le comportement de l'enfant (état) dès la naissance et jusqu'au premier mois suivant la naissance, sont différentes selon le moment de la levée du déni de grossesse.
3. L'établissement du lien mère-enfant peut être perturbé en cas de déni de grossesse, d'autant plus lorsque la levée du déni est tardive.
4. Après la levée du déni de grossesse, l'entourage familial et social peut avoir un impact sur la qualité de l'élaboration de la relation mère- enfant.
5. Le vécu du déni de grossesse et l'acceptation de la grossesse par la mère, peut également jouer un rôle sur la qualité de l'élaboration du lien mère-enfant.

6. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

6.1. Description de l'étude

C'est une étude analytique basée sur des entretiens semi-directifs.

Les entretiens ont pour but d'analyser à posteriori les conséquences du déni de grossesse sur la mère, sur l'enfant, et sur le l'établissement du lien mère enfant, jusque dans le mois suivant la naissance.

Les modalités de l'entretien ont été choisies par la femme ; soit un entretien direct (en face à face) ou un entretien téléphonique, ainsi que le lieu et la date de l'entretien.

6.2. La population étudiée

Les femmes ayant présenté un déni de grossesse et accouché à l'Hôpital Mère Enfant de Limoges, et dans d'autres maternités du Limousin (Centre Hospitalier de Saint-Junien,...) .

6.2.1. Les critères d'inclusion

Les femmes ayant découvert leur grossesse à 21 semaines d'aménorrhée et après ce terme, voire même au moment de l'accouchement.

L'étude concerne les patientes ayant accouché entre janvier 2013 et mai 2014.

6.2.2. Les critères d'exclusion

Sont exclues de l'étude :

- Les femmes ayant découvert leur grossesse avant 21 semaines d'aménorrhée
- Les patientes mineures
- Les femmes qui ont choisi d'accoucher sous X
- Les femmes présentant des difficultés d'ordre psychiatrique
- Les femmes ne parlant pas français ou comprenant difficilement le français.

6.2.3. Le nombre de sujets

Cette étude est une étude sociologique dont l'analyse est qualitative. Dans le cadre d'étude utilisant les entretiens, nous avons fixé à dix, le nombre d'entretiens pour avoir une analyse fiable de discours.

6.3. Les variables de l'étude

6.3.1. Les variables caractérisant la population

- l'âge maternel,
- le mode de vie familial (vit seule, vit en couple, vit chez sa famille...),
- la gestité, la parité,
- le niveau socio-économique (niveau d'étude, profession exercée actuellement)
+ chez le conjoint (niveau d'étude, profession exercée actuellement),
- l'origine ethnique,

- les problèmes psychiatriques ou les pathologies mentales connus (dépression, anorexie-boulimie),
- les antécédents de reconnaissance tardive, ou de déni de grossesse,
- les antécédents d'interruption volontaire de grossesse,
- un désir de grossesse, un désir d'avoir des enfants.

6.3.2. Les variables caractérisant la levée du déni de grossesse

- le terme de la levée du déni,
- les circonstances de découverte de la grossesse,
- le ressenti, les émotions de la mère au moment de l'annonce du diagnostic de grossesse.

6.3.3. Les variables caractérisant le suivi de la grossesse, une fois le déni levé

Elles permettent d'évaluer l'investissement de la mère par rapport à sa grossesse (investissement correct, désinvestissement, surinvestissement (surconsommation de soins par exemple)).

- la déclaration de la grossesse,
- le suivi des consignes et prescriptions médicales,
- la présence aux consultations et échographies planifiées,
- le nombre de consultations d'urgence.

6.3.4. Variables caractérisant les conséquences du déni de grossesse lors de l'accouchement

- le terme de naissance,
- le mode de mise en travail (faux travail, travail spontané, déclenchement),
- le mode d'accouchement (accouchement par la voie basse non instrumentale, instrumentale, césarienne),
- le poids de naissance de l'enfant,
- le comportement de la mère vis à vis de son nouveau-né (peau à peau, mise au sein précoce,...)

6.3.5. Variables caractérisant les effets du déni de grossesse sur la mère, sur le nouveau-né, et sur le lien mère-bébé, au cours du séjour à la maternité

- la durée du séjour,
- le mode d'allaitement et la qualité de celui-ci (nombre de tétées, prise de poids...),
- l'implication de l'entourage familial (visites, présence, aide aux soins...),
- le ressenti de la mère sur son état physique et psychologique (angoisse, culpabilité, douleurs, ...),
- le ressenti de la mère sur le comportement de son nouveau-né (pleurs, agitation,...),
- son ressenti par rapport à son attitude envers son nouveau-né (enfant était en pouponnière, près d'elle dans la chambre, sa participation aux soins...).

6.4. L'organisation de la recherche

Cette étude s'appuie sur des entretiens avec des femmes qui ont vécu un déni de grossesse. Ces entretiens sont réalisés environ un mois après l'accouchement.

Chacun de ces entretiens a été réalisé grâce à un guide d'entretien rédigé au préalable afin de recueillir le plus de données possibles correspondant aux variables recherchées. [ANNEXE I]

Un courrier expliquant la recherche menée a été distribué par les sages-femmes de consultations, qui ont ainsi pu proposer l'étude et donner le courrier aux patientes correspondant aux critères d'inclusion. [ANNEXE II]

Les patientes, acceptant de participer aux entretiens, laissaient leurs coordonnées téléphoniques afin que je puisse les recontacter dans le mois suivant l'accouchement.

L'identité des patientes a permis de vérifier dans le dossier médical l'absence de données excluant la patiente de mon étude. Cela a notamment permis d'identifier les patientes concernées par l'étude et d'exclure les patientes correspondant aux critères d'exclusion.

Dans la mesure du possible, pendant le séjour à la maternité, j'ai rendu visite aux patientes, afin de me présenter et expliquer l'étude menée. Nous avons ainsi pu fixer les modalités de l'entretien. En cas d'impossibilité, je les ai contactées dans le mois suivant l'accouchement.

Les premiers entretiens exploratoires, ont permis de reformuler certaines questions, afin qu'elles soient plus adaptées (questions plus ouvertes).

Les entretiens ont été enregistrés après avoir eu l'accord des patientes. Ils ont ainsi été retranscrits dans leur intégralité, sous Word.

L'identité des patientes, des enfants, et de toutes les personnes mentionnées dans les entretiens, a été remplacée par une lettre pour garantir l'anonymat.

Le discours a été analysé selon les réponses apportées par les différentes patientes.

La retranscription a duré au minimum six heures pour chaque entretien en fonction de la durée de celui-ci. La durée moyenne des entretiens a été d'une heure environ.

Afin d'obtenir certaines données médicales, notamment par rapport au suivi de la grossesse après la levée du déni, des informations sur le séjour à la maternité par rapport au comportement de la mère et du nouveau-né, j'ai consulté le dossier informatisé obstétrical.

7. PERSONNES RESSOURCES

- Maître de mémoire : Marie-Hélène Orliaguet
- Guidante : Valérie Gagneraud
- Personnes ressources :
 - Mme Bourgin, cadre sage-femme de la maternité de Saint-junien,
 - Mme Caylar, sage-femme réalisant les consultations du suivi de grossesse à la maternité de Saint-Junien,
 - Mme Bourdier, cadre sage-femme à la maternité de Guêret,
 - Mme Barrière, Mme Kesch, Mme Gaillard, Mme Russeil, sages-femmes des consultations du suivi de grossesse de l'Hôpital de la mère et de l'enfant de Limoges.

TROISIÈME PARTIE : ANALYSE DE DISCOURS ET DISCUSSION

1. LES POINTS FORTS ET LIMITES DE L'ETUDE

1.1. Les points forts

Peu d'études se sont intéressées aux conséquences du déni de grossesse pendant la période du post-partum.

Notre étude permet notamment d'apporter un éclairage sur le comportement du nouveau-né au cours du séjour à la maternité et dans le premier mois suivant l'accouchement.

Le récit des patientes est également complété par les informations médicales retrouvées dans le dossier de la patiente et permet de corrélérer leur discours aux transmissions faites dans le dossier par les professionnels au décours de leur admission ou de leur hospitalisation à la maternité.

1.2. Les limites

Des obstacles ont été rencontrés lors du recrutement des patientes, du fait du nombre peu important de cas et d'un certain nombre de refus.

Certaines femmes ont laissé leurs coordonnées à la sage-femme de consultation, mais n'ont ensuite jamais répondu aux appels et même après avoir laissé des messages vocaux expliquant l'objet de l'appel et précisant que l'appel serait renouvelé.

Face aux difficultés rencontrées, nous avons "élargi" le recrutement en laissant une annonce sur les forums, cela a permis d'obtenir un entretien supplémentaire. Bien que la femme ait accouché en 2012, nous avons exclu un biais de mémorisation, et inclus cet entretien spontané, en raison de la richesse de son contenu.

D'autre part, peu de références ont été retrouvées concernant les conséquences sur le comportement de l'enfant et sur le lien mère-enfant après un déni de grossesse. Nos résultats n'ont donc pas pu être tous confrontés aux données de la littérature.

2. PRESENTATION DE LA POPULATION

Nous avons réalisé 10 entretiens : 5 entretiens ont eu lieu en face à face. Les patientes ont été rencontrées à leur domicile. Parmi les autres entretiens, nous avons eu : 4 entretiens téléphoniques et un échange par mail.

Grâce aux informations recueillies, nous pouvons décrire notre population.

Un tableau récapitulatif a été établi. [ANNEXE III]

2.1. Caractéristiques socio-démographiques

➤ Age

La moyenne d'âge des patientes interrogées est de 26,6 ans. Les âges s'échelonnent entre 18 à 37 ans.

➤ Situation familiale

La majorité des femmes interrogées sont en couple ; 7 patientes sur 10 vivent en concubinage.

Une patiente s'est séparée de son compagnon au cours du premier mois suivant la naissance.

➤ Niveau d'étude

Selon les critères de l'INSEE, cinq patientes ont fait des études secondaires et possèdent un Brevet d'Etude Professionnel (BEP) ou un Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP).

Une patiente a abandonné les études secondaires sans l'obtention du baccalauréat.

Deux patientes ont continué les études supérieures, une a obtenu un DEUG, l'autre a fait des études dans le tourisme.

➤ Catégorie socio-professionnelle

La plupart des femmes interrogées, sont issues d'un niveau socio-professionnel bas : selon les critères de l'INSEE :

- 3 patientes sur 10 sont mères au foyer,
- 3 travaillent comme employées,
- 2 sont des étudiantes.

Parmi les deux dernières patientes, une est sans emploi et l'autre travaille dans un domaine non renseigné.

2.2. Caractéristiques gynéco-obstétricales

➤ **Parité**

Parmi les dix patientes interrogées, 50% sont des primipares et 50 % ont déjà eu des enfants.

Dans le groupe des patientes ayant déjà eu des enfants, on retrouve:

- deux secundipares
- trois multipares : une troisième pare, une quatrième pare et une huitième pare.

➤ **Particularités**

Quatre patientes ont eu recours à une interruption volontaire de grossesse (IVG) avant cette dernière grossesse :

- 3 primipares dont deux sont deuxième geste
- 1 deuxième pare

Parmi ces patientes, deux femmes ont également un antécédent de fausses-couches : une deuxième pare qui est quatrième geste et une primipare qui est troisième geste.

Nous avons séparé la population de l'étude selon deux groupes distincts : les primipares et les patientes ayant déjà eu des enfants :

● **Le premier groupe : les patientes primipares :**

La moyenne d'âge retrouvée est de 22,6 ans ; Les âges sont compris entre 18 ans et 29 ans.

Madame B, 29 ans, était serveuse. Elle est sans emploi depuis deux ans. Elle vit avec son conjoint qui travaille comme scieur. Ce couple vit dans une maison située dans un hameau. Mme B a un antécédent de fausse couche et un antécédent d'interruption volontaire de grossesse. Elle a découvert cette troisième grossesse à 21 semaines.

Madame C, 23 ans, travaille (emploi non précisé) après avoir passé un DEUG de droit. Elle est d'origine marocaine. Elle est mariée et vit en couple avec son mari d'origine algérienne. Il s'agit d'une deuxième grossesse pour cette patiente qui a un antécédent d'interruption volontaire de grossesse. Cette dernière grossesse a été découverte à 38 semaines.

Madame G, 20 ans, suit une formation dans le stylisme. Elle habite actuellement chez sa mère. Son compagnon a 22 ans, il est sommelier dans un restaurant en Angleterre, où il vit. Elle a découvert cette première grossesse à 32 semaines.

Madame H, 23 ans, est brancardière dans un hôpital. Elle vit en couple avec son conjoint qui a 25 ans et qui est livreur. Ils vivent avec leur nourrisson, dans un appartement, en ville. Il s'agit d'une première grossesse. Celle-ci a été découverte à 25 semaines.

Madame G et Madame H sont primigestes primipares.

Madame J, 18 ans, vient d'obtenir son BEP "service à la personne". Elle s'est séparée du papa, peu de temps avant notre entretien soit 3 semaines après la naissance de sa fille. Elle vit actuellement chez sa mère. Il s'agit d'une deuxième grossesse du fait d'un antécédent d'interruption volontaire de grossesse. Cette deuxième grossesse a été découverte à 29 semaines.

● **Le deuxième groupe : les patientes multipares**

La moyenne d'âge est ici de 30,6 ans. Dans ce second groupe, les âges sont compris entre 28 et 37 ans. Les patientes de ce groupe sont plus âgées.

Madame A, 28 ans, aide-soignante, séparée du papa de ses enfants. Elle vit seule, dans une maison isolée. Elle a deux enfants ; une fille de 1 an et 7 mois et son fils. Il s'agit de sa troisième grossesse, elle a déjà un antécédent d'IVG et un antécédent de fausse-couche. Celle-ci a été découverte à 21 semaines.

Madame D, 35 ans, mère au foyer. Elle vit à la campagne avec ses sept enfants et leur père âgé de 38 ans. Elle a découvert cette huitième grossesse à 32 semaines.

Madame E, 25 ans, mère aux foyer. Elle vit avec son conjoint, ouvrier agricole et ses trois enfants, dans un petit pavillon à la sortie d'un village. Elle a découvert cette troisième grossesse à 32 semaines.

Madame F, 37 ans est mère au foyer. Elle a fait des études dans le tourisme puis a travaillé dans un centre commercial. Mme F et son mari sont anglais, ils sont arrivés en France depuis deux ans. Son mari a 52 ans. Il est directeur de vente. Ils vivent dans une grande maison située dans un hameau avec leurs quatre enfants. Madame F a découvert cette quatrième grossesse à 22 semaines.

Madame I, 28 ans, vit seule avec ses enfants, à proximité du domicile de ses parents. Elle est cuisinière en maison de retraite. Sa deuxième grossesse a été découverte juste avant d'accoucher, à environ 40 semaines. Elle a juste eu le temps de se rendre à l'hôpital.

Le déni de grossesse touche dans notre population toutes les tranches d'âge de 18 à 37 ans. Nous n'avons pas de femme dont l'âge est supérieur à 40 ans et pas de patiente mineure.

La moyenne d'âge calculée est parfaitement concordante avec celles retrouvées dans la littérature.

En effet, deux études, montrent une moyenne d'âge de 26 ans :

- L'étude réalisée à Denain et Valenciennes par deux pédo-psychiatres et deux psychologues (Pierrone et al, 2000) sur 56 cas.
- L'étude réalisée par I. COLLASSON à Poitiers, étudiante sage-femme qui a fait une étude rétrospective sur dossiers de 57 cas (Collasson, 1990).

Concernant la situation familiale de ces femmes, nous avons retrouvé que plus de la moitié d'entre elles sont mariées ou vivent en concubinage (52,6% dans l'étude de Poitiers). Nos résultats ne sont pas similaires, mais montrent globalement la même tendance.

Dans les études, il a été constaté que le recrutement habituel des femmes qui ont dénié leur grossesse montre un milieu socio-économique plutôt bas. Cette observation confirme nos données également.

Il touche aussi bien les primipares que les multipares. Là aussi, nos données correspondent avec celles de la littérature où il a été retrouvé, 49, 1 % de primipares contre 50,9% de femmes multipares. [14]

D'autre part, dans la population des multipares, nous avons retrouvé des points communs ; ces femmes présentent une forme d'isolement ; elles vivent seules ou leur conjoint est éloigné. De plus, il semble également exister un certain isolement géographique (hameau, maison isolée, en plein milieu des bois,...).

3. LA LEVÉE DU DENI

Dans les trois premières hypothèses, nous avons pris en compte les conséquences du déni de grossesse en fonction du moment de la levée du déni. Nous avons donc classé les patientes en fonction du moment où le diagnostic de grossesse avait été posé.

Pour la suite de notre travail, nous allons parler de « semaines » et non de « semaines d'aménorrhée », du fait que la majorité de nos patientes ne présentaient pas d'aménorrhée au moment du diagnostic de grossesse.

3.1. Le terme de la levée du déni

Parmi les patientes interrogées, nous avons fait deux groupes en fonction du terme de découverte de la grossesse :

- ➔ Huit patientes ont découvert leur grossesse entre 21 semaines et 37 semaines ; il s'agit de dénis partiels :
 - quatre patientes ont découvert leur grossesse avant 28 semaines (Madame A et Madame B à 21 SA, Madame F à 22 SA et Madame H à 25 SA)
 - quatre patientes ont découvert leur grossesse après 28 semaines (Madame D et Madame J à 29-30 semaines et Madame E et Madame G à 32 semaines).

Nous avons ici choisi de faire une distinction en prenant comme limite le terme de 6 mois de grossesse pour pouvoir comparer nos résultats à ceux de l'enquête faite par Isabelle JORDANA.

- ➔ Deux patientes ont découvert leur grossesse après 37 semaines ou lors de l'accouchement ; il s'agit ici de dénis totaux.
 - Madame C a découvert sa grossesse à 38 semaines,
 - Madame I, l'a découverte au moment d'accoucher.

3.2. Les circonstances de la découverte de la grossesse

3.2.1. Les patientes ayant fait un déni partiel

→ Découverte de la grossesse entre 21 semaines et 28 semaines :

Mme A prenait la pilule et avait toujours ses règles. Un soir, elle a ressenti des douleurs abdominales et a vu son ventre bouger. C'est à ce moment précis, qu'elle a pensé à une grossesse. Elle a fait un test de grossesse quelques jours après, qui était positif. Elle a ensuite eu une échographie qui a diagnostiqué une grossesse d'environ 21 semaines.

Mme B avait une contraception par implant retirée 5 mois auparavant. Elle n'avait plus de règles depuis un mois. Devant une prise de poids brutale de sept kilos, elle a fait un test de grossesse qui s'est révélé positif. L'échographie a ensuite montré qu'elle était alors enceinte de 21 semaines.

Mme F utilisait les préservatifs comme contraception. Elle présentait des signes sympathiques de grossesse : vomissements, seins tendus. Elle était également en aménorrhée. Elle a fait un premier test de grossesse qui s'est révélé négatif. Trois semaines plus tard, de retour de vacances, elle a refait un test qui, cette fois-ci, était positif. Elle a consulté un médecin qui a réalisé une échographie et daté la grossesse à 22 semaines.

Mme H prenait la pilule et avait toujours des menstruations. Lors de son activité professionnelle, elle a présenté de fortes douleurs dans le bas ventre, prédominante à droite. Ses collègues lui ont dit de faire une prise de sang, pour vérifier que ce n'était pas une appendicite. Ils lui ont également dit, en plaisantant, de faire un test de grossesse. Le test de grossesse s'est révélé positif. La patiente a ensuite pris rendez-vous pour une interruption de grossesse et c'est alors, que la datation de grossesse a été évaluée à 25 semaines.

→ Découverte de la grossesse entre 28 semaines et 37 semaines :

Mme D a découvert sa grossesse à 30 semaines . Elle prenait la pilule et avait toujours des menstruations. Une nuit, à son domicile, elle a fait un malaise suite à une hémorragie.

Elle a ensuite été adressée en urgence à l'hôpital où elle a été prise en charge. Au vu des résultats des prises de sang, sa grossesse a été découverte. Une échographie de datation a ensuite confirmé le terme de grossesse et la pathologie associée : un placenta praevia hémorragique.

Mme J avait arrêté sa contraception depuis 7 mois, du fait d'une intolérance (vomissements). Elle n'avait pas de règles mais ne s'en est pas inquiétée. Sa meilleure amie a constaté un changement morphologique et lui a conseillé de faire un test de grossesse. Le test de grossesse s'est révélé positif. Elle a ensuite fait un dosage de bêta HCG confirmant la grossesse de un mois et demi. Elle s'est finalement rendue aux urgences, une échographie a évalué le terme de la grossesse à 29 semaines.

Mme E prenait la pilule mais avait des vomissements depuis l'accouchement de son deuxième enfant. Elle avait perdu 8 kilos. Elle avait déjà consulté un médecin pour les vomissements mais celui-ci n'avait pas diagnostiqué d'éventuelle grossesse. Devant la persistance des vomissements et les inquiétudes de son conjoint, la patiente consulte finalement un deuxième médecin, qui prescrit un dosage de bêta HCG, révélant ainsi la grossesse. L'échographie montre une grossesse de 32 semaines.

Mme G prenait la pilule et avait toujours des règles. Elle avait pris deux, trois kilos sans d'inquiéter. A la suite d'un bilan prescrit pour une indication autre que la grossesse, elle apprend qu'elle est enceinte. Elle consulte le planning familial qui évalue la grossesse à 32 semaines.

3.2.2. Patientes ayant fait un déni total : découverte après 37 semaines

Mme C a découvert qu'elle était enceinte à 38 semaines. Elle prenait la pilule et ne se doutait pas de cette grossesse. 5 mois avant de découvrir sa grossesse, suite aux remarques de son entourage, elle a fait des analyses d'urine, une radiographie des poumons, les médecins n'ont diagnostiqué aucune pathologie.

Quelques jours avant de découvrir la grossesse, elle présente de violentes douleurs abdominales, son fiancé lui demande alors de faire un test de grossesse. Celui-ci était positif. Elle se rend à la maternité où l'échographie date la grossesse à 38 semaines.

Mme I prenait la pilule, elle avait toujours des menstruations, quelques jours avant de découvrir sa grossesse et d'accoucher. Elle voit son médecin traitant pour une insuffisance veineuse (jambes gonflées).

Après l'examen, le médecin lui prescrit un traitement pour améliorer ses problèmes de circulation sanguine. Quatre jours plus tard, elle se plaint de douleurs abdominales ressemblant à des contractions, la patiente pense alors à des coliques néphrétiques. Elle se rend avec sa mère à l'hôpital. A l'arrivée, elle ressent une envie de pousser et comprend alors qu'elle va accoucher. La patiente a juste eu le temps de se rendre en salle de naissance et accouche cinq minutes après.

Parmi les patientes, 7 prenaient une contraception orale au moment de la découverte de la grossesse et 6 patientes avaient des menstruations (1 patiente n'a pas décrit si elle était en aménorrhée ou pas). Ces observations confirment le fait que la prise d'une contraception est l'argument principal permettant d'expliquer que les femmes ne se soient pas rendues compte de leur état gravidique. En effet, ces dernières se sentent dans un "état d'infertilité supposé". La persistance de saignements vient renforcer ce sentiment.

Nous avons constaté que :

- Trois patientes ont suspecté elle-même une grossesse; soit :
 - devant des signes sympathiques de grossesse (prise de poids, aménorrhée,...) pour Mme B et Mme F,
 - devant des mouvements fœtaux, pour Mme A.

- Quatre patientes ont suspecté une grossesse suite aux remarques de l'entourage :
 - Par l'intermédiaire de leur conjoint pour Mme C et Mme E,
 - Par l'intermédiaire des collègues de travail, pour Mme H,
 - Par l'intermédiaire d'une amie pour Mme J.

- Deux patientes ont découvert leur grossesse dans un contexte d'urgence :
 - Mme I au moment d'accoucher
 - Mme D suite à une hémorragie liée à une complication de la pathologie de la grossesse (placenta praevia)

- Une patiente a découvert la grossesse fortuitement suite à des examens médicaux qui n'étaient pas en lien avec une éventuelle grossesse.

7 patientes sur 10 ont découvert leur grossesse grâce à un test de grossesse.

Il faut remarquer que trois patientes avaient consulté un médecin qui n'avait alors pas diagnostiqué la grossesse. Cela fait référence à la contagion du déni décrite par les spécialistes.

En effet, ces grossesses ont la particularité d'être "invisibles", il n'y a pas de rondeur perceptible pouvant être assimilées à un éventuel état gravidique. On rencontre souvent une réaction de dénégation chez les proches. Cela peut être expliqué par le message implicite que renvoie la femme à son entourage : " je ne suis pas enceinte" ; certains spécialistes appellent cela la "collusion du déni". [3]

Le corps médical peut passer à côté du diagnostic. En effet, suivant son discours, la parturiente, volontairement, ou à son insu, oriente l'attention de son interlocuteur vers un centre d'intérêt particulier, mais peut aussi parfois l'en détourner.

4. LES CONSEQUENCES MATERNELLES

Notre première hypothèse était que les conséquences maternelles, lors de la grossesse et du séjour à la maternité sont différentes, selon le moment de la levée du déni de grossesse.

Dans cette partie, les conséquences maternelles désignent principalement le ressenti, l'état des patientes après la levée du déni et lors du séjour à la maternité.

Nous avons décrit dans cette partie les différentes "phases" par lesquelles sont passées les patientes dès la découverte de la grossesse.

En effet, chronologiquement les patientes ont été tout d'abord en état de choc, de sidération, ensuite, elles ont exprimé des inquiétudes, de la culpabilité et même de l'angoisse. Enfin, nous retrouvons chez ces patientes le besoin de se raconter, de verbaliser leur ressenti.

4.1. La notion de choc

→ Découverte de la grossesse entre 21 semaines et 28 semaines

Mme A a un sentiment d' incompréhension, de stupeur au moment de la découverte : "*non, c'est pas possible, c'est pas possible, je ne peux pas être enceinte à nouveau*". Cette expression "*c'est pas possible*" a été répétée quatre fois et montre bien, le "*choc*" que provoque la réalité de la grossesse.

Mme F décrit un effet de surprise suivi d'un moment de panique ; son conjoint refusait cette grossesse : *"Il (le bébé) a été une surprise", "J'ai paniqué. Mon mari ne voulait pas d'un autre bébé et moi non plus, trois enfants suffisaient."*

→ Découverte de la grossesse entre 28 semaines et 37 semaines

Mme E décrit également l'état de sidération, allant jusqu'à la sensation de malaise, que lui a fait la découverte de la grossesse : *" attends, il me dit quoi là... je vais faire un malaise." " Ah, là j'ai eu un coup, j'ai cru que le ciel me tombait sur la tête." "Ah ben je vais attendre pour rentrer chez moi." "j'ai pris un coup sur la carafe."*

→ Découverte après 37 semaines

Mme C exprime le choc et les conséquences dramatiques qu'évoquent cette découverte : *"...et bimmm on vous annonce 38 semaines et là ben c'est à la fois le drame et le choc.. .on ne savait même pas à quoi ça correspondait..." "Lorsque j'ai eu le résultat du test positif, cela a été un choc total, mon fiancé a sur le moment mal réagi..."*

Mme I n'exprime pas ouvertement ses émotions mais décrit la découverte comme quelque chose de *"fatal"*.

A la disparition du déni, à la découverte de la grossesse, la confrontation de la femme avec la réalité de la grossesse se fait toujours de façon brutale. Le choc est parfois important, notamment *« dans le cas de déni total, même s'il n'est pas toujours verbalisé. Dans le cas de déni partiel, le choc peut survenir lors de la révélation de la grossesse. Il existe parfois une véritable sidération au moment de cette annonce »* (LAHAYE E., 2004 ainsi que MASSARI B., 2002). [26]

Nous retrouvons notamment cette état de sidération dans le récit de Mme E, ci dessus.

Nous avons l'impression à travers le ressenti des patientes, que le choc est de plus en plus violent, au fur et à mesure que la découverte est tardive. Nous retrouvons un vocabulaire de plus en plus fort, on passe de *"c'est pas possible"* à 21, 28 semaines à *"drame"*, *"fatal"* à terme.

C. BONNET, pédopsychiatre, décrit la réaction suivante : *"Ces femmes n'ont pas eu de mots pour décrire ce moment de stupeur, de stupéfaction, de surprise effrayante à la découverte inattendue du fœtus. Cette confrontation a toujours été vécue de manière brutale. Le choc a parfois été si grand qu'elles se sont trouvées dans l'incapacité de compter les mois de grossesse et, en urgence elles se sont précipitées dans un centre de planification dans l'espoir d'obtenir encore une I.V.G"*.

Cette description est conforme aux cas de deux patientes de notre étude qui ont été directement au planning familial dès l'annonce de la grossesse :

Mme G : *"Puis moi je ne voulais pas la garder à la base [...].L'échographie je l'ai faite au planning [...]" "Quand je suis allée faire l'échographie du coup, je n'étais pas très très bien, ils m'ont laissé partir. J'ai pas fait de suivi après l'écho."*

Mme H : *" En fait à la base, je ne voulais pas le garder [...]." " En fait, j'avais rendez-vous pour une IVG et c'est là qu'ils ont découvert que c'était une grossesse...très avancée."*

Après cet état, cette phase de sidération, les femmes acceptent peu à peu la réalité, laissant ainsi émerger leurs inquiétudes et la culpabilité.

4.2. Les inquiétudes

- **Certaines patientes évoquent la peur que leur enfant soit anormal, malade :**

N. GRANGAUD, psychiatre parle également de ce sentiment d'inquiétude *"certaines s'inquiètent de savoir si le fœtus n'a pas souffert des risques pris (médicaments contre-indiqués, activité sportive...)"* .

→ Découverte de la grossesse entre 21 semaines et 28 semaines

Mme A a continué à exercer sa profession sans se ménager (elle est aide soignante en maison de retraite), elle a bu de l'alcool pendant sa grossesse et dit avoir : *"fumé à son aise" : " [...] j'ai fait deux échographies en privé à trois semaines d'intervalle, pour voir s'il n'y avait pas de soucis." , " J'ai eu peur de pleins de choses, [...] j'ai eu peur qu'il ait une malformation, qu'il soit malade..."*

Mme B s'est inquiétée dès l'annonce de la grossesse : *"est-ce que tout va bien ?" "est-ce qu'il n'y a pas de soucis" "est-ce qu'il est bien formé,... beaucoup de choses comme ça, est-ce qu'il y a pas de maladies ?"*. Cela notamment du fait qu'elle et son conjoint aient continué de fumer, du fait que *"l'hygiène de vie n'est pas forcément bonne tout le temps"*.

→ Découverte de la grossesse entre 28 semaines et 37 semaines

Mme E a pris du Vérastran® pendant une semaine durant sa grossesse, a bu de l'alcool, a fumé du tabac, et a déménagé : *"Quand j'ai fait les échographies j'ai dit directement : Dites moi si elle a tout. Je lui ai demandé deux fois, je lui ai dit: dites moi si elle a bien ses cinq doigts de chaque côté, si elle a ses deux mains."* , *"ça m'a fait paniquer car je me suis dit: "il y a un truc."*

- **Une patiente évoque ses inquiétudes concernant la fin de sa grossesse et principalement par rapport à sa pathologie:**

Mme F : *"J'étais très inquiète par rapport à ma santé à moi et par rapport à celle du bébé. En sachant que j'en ai déjà à la maison. X. a un an, elle est toute petite encore."*

"Et je ne savais pas ce qu'il en était par rapport à l'état de santé, à ce qu'était le placenta praevia... Le temps de prendre conscience du danger que c'était." "[...] j'avais du mal à dormir le soir [...], c'était cette crainte d'hémorragie, de pas sentir, d'être surprise parce que c'est arrivé quand même au milieu de la nuit." , *"C'est vrai que l'on ne s'attend pas à avoir une pathologie en même temps que d'apprendre que l'on est enceinte. C'est le plus difficile. Savoir ce que l'on doit faire, est-ce que le bébé va vivre ?, est ce que l'on va avorter ?, est-ce que l'on va le garder ?"*

Chez cette patiente, le déni de grossesse "s'est effacé" derrière la pathologie de la grossesse. La patiente a un placenta praevia. La grossesse a été découverte à la suite d'une hémorragique liée au placenta praevia

- **Une patiente évoque également ses inquiétudes sur la relation qu'elle aura avec son enfant :**

Mme E est dans le questionnement sur l'investissement de la grossesse et l'établissement du lien mère-enfant : *"J'avais peur d'en délaissier un, peur de ne pas l'aimer... je ne sais pas si je vais gérer la chose, l'aimer, est ce que je vais m'en sortir... c'est bizarre."*

4.3. La culpabilité

- **On retrouve chez beaucoup de patientes dans notre étude, de la culpabilité, des regrets de ne pas avoir découvert leur grossesse plus tôt :**

→ Découverte de la grossesse entre 21 semaines et 28 semaines

Nous retrouvons cette notion chez :

Mme A : *" le surlendemain,[...] j'ai commencé à m'en vouloir, car j'avais perdu 4 mois."*

Mme B : *" A 4 mois, il serait peut- être temps de le savoir."*

Mme F : *" oui mais comme le test était négatif, j'ai pensé que ce n'était pas ça. C'est mal, c'est mal."*

Mme H évoque implicitement le fait qu'elle n'ait pas eu suffisamment de temps pour profiter de sa grossesse : *" [...] lui aussi, je pense qu'il a du prendre sa place du coup [...] il n'a pas eu trop de temps lui non plus, de bien bouger."*

→ Découverte de la grossesse entre 28 semaines et 37 semaines

Mme J, aurait souhaité profiter d'avantage de sa grossesse : *"[...] j'ai quand même un petit regret, de ne pas l'avoir su avant pour profiter un peu plus.", " ça m'a un peu embêtée parce que j'avais pas beaucoup de temps avant que j'accouche [...] J'ai pas pu bien profiter de ma grossesse"*.

→ Découverte de la grossesse après 37 semaines

Mme C ressent également de la culpabilité, une certaine honte par rapport au fait qu'elle n'ait pas découvert la grossesse avant : *" Le problème, c'est que pendant toute cette période, les gens me disaient que j'étais enceinte car j'avais le ventre dur mais j'ai fait des tests [...] et rien! "*

- **La plupart des patientes de notre étude évoque une grande culpabilité, des inquiétudes d'avoir mis en danger la vie de leur enfant du fait qu'elles ne connaissaient pas la grossesse, et donc qu'elles n'avaient pas changé leur mode de vie :**

→ Découverte de la grossesse entre 21 semaines et 28 semaines

Mme A résume son état d'esprit ainsi : *" mon Dieux, qu'est-ce que je vais lui avoir refilé, car pour X., j'avais pas non plus arrêté complètement de fumer,[...] un paquet et demi par jour, c'était beaucoup trop."* Elle évoque également le fait qu'elle n'a pas adapté son activité, qu'elle ne s'est pas "ménagée" lorsqu'elle travaillait : *"il est là, [...] ça fait 4 mois, que je bosse comme d'habitude, [...] c'est qu'il veut vivre, ce n'est pas possible autrement."*

Mme B : *" L'hygiène de vie n'est pas forcément bonne tout le temps, donc on se dit après...est-ce que l'on a pas fait de mal, car tous les deux on fume, donc voilà c'est pas forcément bien pour le bébé."*

→ Découverte de la grossesse entre 28 semaines et 37 semaines

Mme D : *" Ben avec tous ces tuyaux, je me suis sentie un peu coupable... coupable du mal... (la patiente se met à pleurer)"*

Mme E : *" [...] j'ai fait la zouave, j'ai fait plein de trucs... je me suis dit à moi même : "est-ce qu'elle va être normale ?, parce qu'en ayant fait ce que j'ai fait, en ayant bu, fumé, bougé comme j'ai bougé, [...]" "Mais attendez, vous rigolez, j'ai fait ma vie avant... j'ai déménagé, j'ai bu [...] j'ai bu l'apéro comme tout le monde, j'ai continué à fumer autant que possible."*

"Ils sont bien accrochés chez moi. Quand je vais vous raconter pour Z., vous allez halluciner car pour Z. Il y en a eu, houla, il y a eu des choses!"

Nous retrouvons dans le discours de plusieurs patientes, celui de Madame E ci-dessus, et ceux de Mme A et Mme C ci-dessous, la notion que le fœtus "s'est accroché" à la vie :

Mme A : *" C'est qu'il veut vivre, ce n'est pas possible autrement."*

Mme C : *"[...] il s'est battu pour vivre et je mettrai tout en œuvre pour qu'il ait la meilleure vie possible [...]"*

Nous pouvons penser que ses patientes, imputent à leur enfant, un instinct de survie. Cela ferait référence au fait qu'elles se sentent coupables d'avoir pris des risques pouvant nuire à la survie de leur bébé, lorsque la grossesse n'était pas connue.

→ Découverte de la grossesse après 37 semaines

Mme C : " *j'ai fait un peu n'importe quoi, je sortais beaucoup, buvais, fumais, ... je mangeais de tout, je faisais des cures de saumon!* "

Cette culpabilité vient probablement du poids des normes dictées par la société mais également des injonctions véhiculées par le corps médical à travers les règles, les normes d'hygiène de vie... En effet, comme l'évoque Julie MENUUEL il est admis pour chacun que la future mère est la garante de la santé du fœtus. La responsabilisation des femmes a pour conséquence, en cas de problème, dans le déroulement de la grossesse, non seulement une culpabilisation, mais également un jugement social. [27]

- **D'autres mères évoquent également de la culpabilité, des regrets par rapport aux choix qu'elles ont fait, de la honte par rapport à leur comportement :**

→ Découverte de la grossesse entre 21 semaines et 28 semaines

Mme A : évoque des regrets par rapport à son choix d'allaitement : " *je m'en veux un peu, de ne pas l'avoir allaité* ".

Mme B évoque également des regrets, de la culpabilité de ne pas avoir fait la préparation à l'accouchement : " *j'aurais bien voulu la faire, [...] j'ai pas pu la faire [...] on aurait peut-être dû chercher à y aller.* "

→ Découverte de la grossesse après 37 semaines

Mme C évoque une immense culpabilité, de la honte : " *[...] j'ai honte de mon comportement. Bien entendu, je ne le faisais pas exprès, j'aimais et j'aime mon fils plus que tout mais je n'arrivais pas à le lui montrer.* " " *J'espère que mon fils sait à quel point je l'aime et à quel point je suis désolée pour tout cela.* "

Ce sentiment de culpabilité est retrouvé chez pratiquement toutes les patientes de notre étude et cela, quel que soit le terme auquel a été découvert la grossesse.

La culpabilité est un sentiment qui est fréquemment retrouvée chez les femmes ayant vécu un déni de grossesse.

N. GRANGAUD retrouve également cette culpabilité dans son étude; "*Une culpabilité d'avoir mis en danger la vie de l'enfant peut émerger, ainsi que la honte de ne pas avoir découvert plus tôt la grossesse.*"

Selon Julie MENUUEL, les femmes ont une perception biaisée de l'expérience de la grossesse et lorsqu'elles la vivent personnellement, la différence entre cette perception et le vécu peut être source de mal être et de culpabilisation. [27]

D'autre part, selon LAHAYE E. (2004), « *le sentiment de culpabilité en rapport avec l'absence de prise de conscience de l'enfant pendant la grossesse peut être présent et renforcer le sentiment de mauvaise mère* ».

4.4. Les angoisses

Le sentiment d'angoisse est présent à différents moments que ce soit à l'accouchement, mais également au moment de quitter la maternité, lieu relativement sécurisant.

- **Pour deux patientes, l'angoisse s'est révélée juste avant l'accouchement :**

→ Découverte de la grossesse entre 21 semaines et 28 semaines

Mme A a fait une crise d'angoisse au moment d'accoucher : "*là, j'ai eu un moment de panique, j'ai fait comme une petite crise de nerfs [...] je disais à la sage-femme "mais putain Madame, je n'y arriverai pas", "j'ai répété ça 3-4 fois... j'étais angoissée, énervée"*.

Pour Mme B, le moment de l'accouchement était source d'angoisse : "*[...]on est déjà à l'hôpital, donc on a quand même moins de craintes, que là en plein milieu des bois."* après l'accouchement: *j'étais soulagée.*"

Elle a également des craintes pour la sortie de la maternité : *" on se pose beaucoup de questions: est-ce que ça va aller ?, comment ça va se passer ?, est-ce qu'on va réussir à tout pouvoir faire correctement ? "*

→ Découverte de la grossesse entre 28 semaines et 37 semaines

L'étude du dossier de Mme J révèle que celle-ci a fait une crise de panique lors de l'arrivée à la maternité, le jour de l'accouchement.

- **Peur de la solitude**

Les patientes ont globalement mentionné le besoin d'être entourée pendant le séjour à la maternité :

→ Découverte de la grossesse entre 21 semaines et 28 semaines

Mme A mentionne ce besoin à travers le fait qu'elle s'est sentie moins soutenue pour ce deuxième enfant : *" Je trouvais que par rapport à X. Elles (les sages-femmes) étaient moins présentes, moins à l'écoute, [...]. Après je ne fais pas partie des mamans embêtantes, j'ai pas sonné... "*

Mme B parle de la sensation de solitude lorsqu'elle s'est retrouvée dans la chambre de la maternité : *" A ce moment là, on se sent un peu seule, le papa était parti se coucher, parce qu'il était 4h30 du matin.", "C'est vrai que quand on est toute seule juste après, c'est un peu bizarre..."*

Mme H décrit une certaine angoisse à l'idée d'être seule : *" [...] Quand tout le monde est parti, ça m'a fait bizarre en fait de me retrouver toute seule avec lui [...] après ça a été parce que il y avait du monde, en fait, c'est ce que je voulais, j'ai tout le temps eu du monde en fait [...]" " [...] j'avais du monde en fait, donc du coup, je n'étais pas toute seule... c'est ce que je voulais aussi, de ne pas rester toute seule."*

→ Découverte de la grossesse entre 28 semaines et 37 semaines

À la question comment ça s'est passé une fois que vous vous êtes retrouvée dans votre chambre, Madame G répond directement en indiquant qu'elle était seule : *" Ben j'étais seule mais après il y a plein de personnes qui sont venues, des assistantes sociales et tout qui étaient là pour régler tout ce qu'il fallait [...] "*

Mme J évoque la difficulté ressentie le soir lorsqu'elle était seule : *" C'était dur parce que déjà j'étais toute seule et fatiguée donc ça n'allait pas super bien. "*

→ Découverte de la grossesse après 37 semaines

Mme C évoque également le besoin d'être constamment entourée et un sentiment d'inconfort face à la solitude : *" J'avais énormément de visites, mon fiancé et ma mère étaient là du matin au soir mais bon les nuits, la plupart du temps, j'étais seule."*

Mme E évoque le fait qu'elle a apprécié l'accompagnement durant le séjour à la maternité : *"[...] il y a un bon service donc on est jamais vraiment toute seule."*

On retrouve un besoin de sécurité probablement relatif au contexte d'isolement de ces patientes.

- **Une patiente évoque la peur, l'appréhension de sortir de la maternité :**

Mme J appréhende la sortie : *« [...]pour le bruit, les microbes, les voitures, tout. J'avais peur de tout pour ma fille. " " [...] j'avais quand même des appréhensions suivant comment ça allait se passer à la maison [...] c'est pas comme à la maternité, les infirmières, je ne pouvais pas les appeler quand j'en avais besoin, quoi."*

La question se pose de savoir si ces angoisses sont des angoisses ordinaires connues par nombre de futures mères ou si elles seraient engendrées par le fait que la grossesse a été déniée.

Cependant nous avons constaté ici que plus le terme de découverte est précoce plus les patientes bénéficient de "temps" pour développer des sources d'inquiétudes.

4.5. Le besoin de « se raconter »

Plusieurs patientes de notre étude évoquent leur besoin de parler, de raconter leur histoire :

→ Découverte de la grossesse entre 28 semaines et 37 semaines

Mme E a besoin de parler de son histoire, besoin d'être écoutée.

Elle est capable d'analyser en partie son vécu et de mettre des mots dessus ; elle verbalise le déni à plusieurs reprises lors de l'entretien.

Mme A emploie également dans son récit le mot "déni" : *" Pour Y., je pense que j'ai fait un déni, très certainement."*

Elle avoue avoir connaissance du déni de grossesse à travers la lecture de publications sur le déni de grossesse, avant sa grossesse.

→ Découverte de la grossesse après 37 semaines

Mme C a des difficultés encore aujourd'hui à accepter cette grossesse.

C'est une histoire qui reste encore douloureuse pour elle : *"Je pense que mon témoignage pourra également m'aider à avancer." " [...] c'est encore difficile pour moi d'en parler de vive voix et j'en pleure encore facilement lorsque j'en parle... ", "Psychologiquement au bout de 4 mois j'ai voulu me faire aider, je pleurais tout le temps, dès que X. dormait le soir, je sortais pour oublier mes soucis."*

Elle mentionne également avoir eu recours à une psychologue.

Mme I n'évoque pas spontanément le besoin de parler mais énonce le fait que ce soit bénéfique pour elle: *" J'ai été suivie par la psy, on a parlé puis ça a été après." "Puis ça fait pas de mal de parler un peu aussi."*

Cependant, on retrouve très peu d'éléments dans le témoignage de cette femme. Elle répond de manière succincte par un *"très bien"* ou prononce souvent à la fin de ses phrases *"et voilà"* , *"puis voilà"*. Cela peut marquer une sorte de refus de la patiente de décrire d'avantage son vécu.

Nous pouvons interpréter ce discours comme un processus d'inhibition.

Nous pouvons cependant également penser au fait que la patiente a des difficultés à penser ses émotions; il y a une sorte de banalisation, correspondant à un processus défensif, de non pensée, sur ce qui vient de se passer.

Nous ne faisons cependant pas de parallèle entre le ressenti des patientes et la durée du déni de grossesse. Quelque soit le moment de la levée du déni de grossesse, nous avons retrouvé chez un certain nombre de femmes dans notre étude une phase de sidération, de choc à l'annonce de la grossesse. Cette phase est parfois suivie d'une phase d'inquiétude et de culpabilité.

L'hypothèse de départ, qui affirme que les conséquences maternelles, lors de la grossesse et du séjour à la maternité, sont différentes, selon le moment de la levée du déni de grossesse peut être partiellement validée

Les conséquences psychologiques maternelles après la levée du déni de grossesse seraient non seulement liées au moment de la levée du déni de grossesse mais surtout à l'histoire de la patiente, l'acceptation de la grossesse et la façon dont elle est vécue par la femme. De plus, les résultats de notre analyse ne montrent pas clairement un lien entre la levée du déni de grossesse et les conséquences sur l'état maternel.

5. LE COMPORTEMENT DE L'ENFANT

Notre deuxième hypothèse était que les conséquences sur le comportement (l'état) de l'enfant à la maternité et dans le mois suivant la naissance, sont différentes selon le moment de la levée du déni de grossesse.

5.1. Des enfants en bonne santé

Malgré le peu d'informations recueillies sur l'état des enfants, nous pouvons noter que parmi ces nouveaux-nés, un seul a été hospitalisé en réanimation néonatale puis en néonatalogie et cela du fait de la prématurité induite par la pathologie maternelle de grossesse (placenta prævia hémorragique).

Pour les autres nouveaux-nés, la naissance a eu lieu à terme et leur état de santé était satisfaisant dès la naissance.

Quel que soit le terme de découverte de la grossesse, le terme de naissance et la présence d'une pathologie de grossesse ou non, tous les nouveaux-nés de notre étude sont eutrophes. Effectivement, d'après l'estimation de la croissance fœtale, en fonction du terme de naissance, du poids de naissance et du sexe de l'enfant, tous les enfants ont un poids qui est compris entre le 10ème percentile et le 90ème percentile.

En effet, l'hypertension gravidique de Madame A découverte à 28 semaines ainsi que la présence d'un retard de croissance intra utérin (RCIU) dysharmonieux n'a pas eu de conséquence sur l'état de l'enfant à la naissance puisque celui-ci est né eutrophe et à terme.

L'anomalie au niveau des ventricules cardiaques du fœtus de Madame F s'est révélée bénigne à la naissance.

Le bilan réalisé chez le nouveau-né de Madame G, dans le cadre d'une suspicion de séroconversion toxoplasmique, s'est avéré normal.

Nous pouvons donc dire que quel que soit le terme de découverte du déni de grossesse, il n'y a pas eu de conséquence sur l'état de santé de l'enfant à la naissance.

Dans l'étude de Brezinka et de ses collaborateurs (Brezinka, 1988), il a été constaté un taux plus élevé de complications obstétricales et donc de morbidité néonatale, notamment lorsque le déni est levé entre 21 semaines et 26 semaines.

Ces auteurs ont également remarqué que les enfants issus de déni total sont tous nés à terme et en bonne santé.

Cependant cette donnée est controversée, d'autres études, notamment celle menée à Denain et Valenciennes, montre que l'état de santé des nouveaux-nés est au contraire particulièrement préoccupant, puisque, sur les 29 naissances de grossesses déniées jusqu'à terme ; 6 bébés sont décédés à la naissance (dont 4 à domicile) et 5 ont été transférés en néonatalogie.

5.2. Des enfants calmes

Les propos de l'ensemble des femmes lorsqu'elles évoquent leur nouveau-né, est le mot calme :

→ Découverte de la grossesse entre 21 semaines et 28 semaines

Mme B nous dit : *" ben il était très très calme, enfin rien à dire, [...] on ne l'a pas entendu", " il a fait que manger, dormir, il n'a pas pleuré du tout, c'était vraiment très calme", "En plus, il est mignon, il est calme, on a de la chance, ça facilite les choses aussi."*

Mme F compare son fils à ses autres enfants : *" Z. Est plus calme que les autres, vraiment."*

Mme H : *" [...] il se réveillait vraiment que pour manger[...] C'est un bébé calme, il pleure vraiment que quand il a faim ou là maintenant quand il a mal au ventre.", "[...] il s'endormait bien après chaque biberon. Non franchement c'est nickel, X. est très bien.", "[...] A la maternité franchement il était très calme, il n'hurlait pas dans tous les sens. Donc je pense que ça m'a facilité la chose, d'avoir un bébé calme." "Après c'est vrai que X., c'est pas un bébé embêtant[...]."*

→ Découverte de la grossesse entre 28 semaines et 37 semaines

Les propos de Mme E renforcent cette idée : *"C'est vrai que l'on a pas eu l'impression d'avoir un nouvel habitant dans la maison, c'est un bébé calme que j'ai eu."*

La fille de Mme G *" était super calme. Elle est super calme, même la nuit là, elle dort bien" "Elle est calme, elle bronche un peu juste quand elle a mal au ventre ou qu'elle a faim mais sinon non."*

→ Découverte de la grossesse après 37 semaines

Mme C explique le calme de son fils : *" X., j'avais l'impression qu'il ressentait les choses, il était tellement calme."*

Nous avons l'impression que ces enfants sont très discrets, qu'ils se font oublier, veulent passer inaperçus. Ces remarques montrent également que les mères sont attentives à leur enfant puisqu'elles ont remarqué ce fait.

5.3. Des enfants qui dorment beaucoup

Certaines mères ont également remarqué que leur enfant dormait beaucoup ou plus que les autres enfants.

→ Découverte de la grossesse entre 21 semaines et 28 semaines

Dans les discours de trois femmes, nous avons pu relever que :

" il a toujours fait ses nuits" (Mme B)

"[...] elle est en train de dormir. Elle dort beaucoup..." (Mme J)

Mme F compare cet enfant avec ses autres enfants : *"Il dort plus que les autres" "Pendant la nuit en ce moment, il se réveille juste une fois. Les autres me réveillaient une ou deux fois par nuit."*

→ Découverte de la grossesse entre 28 semaines et 37 semaines

Mme E souligne qu'il est nécessaire de le réveiller : *"Ce sont des bébés qu'il faut freiner et qui dorment beaucoup donc faut les stimuler pour qu'ils se réveillent."*

Mme G : *" La nuit en général elle dort 5 heures d'affilée."*

5.4. Des enfants qui sourient beaucoup

Trois patientes sur dix ont observé que leur enfant sourit beaucoup.

Mme D parle de son enfant né prématurément : *" Il ouvre les yeux et tout, il a des petits sourires réponse en même temps." "Quand on lui donne sa sucette, il l'enlève, il fait exprès, puis il fait semblant de dormir, puis après, il fait un sourire."* Cette dernière citation semble évoquer une phase de sommeil qui a été interprétée différemment par la mère.

Mme E : *"Z., c'est un bébé sourire, comme son frère Y., elle sourit beaucoup.", "C'est vrai qu'elle ne pleure pas beaucoup mais qu'est-ce qu'elle est tonique."*

Mme I : *"Elle sourit tout le temps. De grands sourires tout le temps, ah oui, une grande sourieuse!"*

Nos données correspondent globalement aux résultats retrouvées dans l'étude de F. LAMIDE et A.PROST, qui porte sur les connaissances de 55 sages-femmes sur le déni de grossesse et leurs attitudes lors de la prise en charge du couple mère-enfant en post-partum. En effet, pour 58,2% des sages-femmes de leur étude le nouveau-né paraît réactif et adopte une attitude positive. [26]

L'attitude positive correspond aux sourires décrits chez les nouveaux-nés de notre étude.

Nous remarquons des points communs entre les nouveaux-nés de notre étude, notamment que ce sont des enfants particulièrement calmes, cherchant à se "faire oublier" et cela quelques soit le terme auquel a été découvert la grossesse.

Nous pourrions expliquer cette observation par le fait que les fœtus, du fait du déni maternel, n'aient pas été soumis aux turbulences, aux bouleversements émotionnels maternels, qui sont propres à toutes femmes enceintes et par conséquent que ce sont des fœtus qui paraissent plus calmes.

En effet, SOUBIEUX a montré que *" l'état émotionnel de la femme enceinte a plus d'effets (répercussions positives ou négatives) à long terme sur l'enfant, que l'état émotionnel de la mère au cours de l'année qui suit la naissance. L'état émotionnel de la mère aurait un impact sur le fœtus par la médiation de messages chimiques complexes."* (SOUBIEUX M-J. et al., 2005)

RIGHETTI P-L. (2002) émet l'hypothèse que le fœtus *" peut subir les conséquences d'une très forte décharge hormonale et d'un sentiment de frustration psychique. Le stress maternel peut conduire à des altérations fonctionnelles fœtales, et peut induire des effets négatifs sur le comportement moteur, composante principale du développement physiologique et psychologique du fœtus "*. Cette hypothèse peut expliquer que dans le cas d'un déni de grossesse, le fœtus cherchant à fuir le mal-être de sa mère, paraît bien silencieux en stoppant notamment plus ou moins son activité motrice.

Ainsi, cela expliquerait le fait que les enfants soient calmes après la naissance.

L'hypothèse de départ, selon laquelle les conséquences sur le comportement (l'état) de l'enfant à la maternité et dans le mois suivant la naissance, sont différentes selon le moment de la levée du déni de grossesse est invalidée.

6. L'ÉTABLISSEMENT DU LIEN MÈRE-ENFANT

La troisième hypothèse était que l'établissement du lien mère-enfant peut être perturbé en cas de déni de grossesse, d'autant plus lorsque la levée du déni est tardive.

Nous avons ainsi analysé les éléments faisant référence à la relation mère-enfant pour chaque patiente, en fonction du terme de découverte de la grossesse :

→ Levée du déni entre 21 semaines et 28 semaines

Le récit de Mme A, montre qu'il y avait déjà une implication affective pendant la grossesse *" consciemment ou inconsciemment je me suis dit "tu le sais maintenant, tu vas l'aimer, tu l'aimes déjà." "quand elle m'a dit : " vous faites du mal à votre bébé", ça m'a mis une claque, et je me suis calmée..."*

Juste après la naissance, elle a pris son enfant contre elle et également dans la chambre ensuite : *"[...] il a été en couveuse pendant quelques heures [...] mais je me suis rattrapée quand on est allé dans la chambre à la maternité."* La patiente a hésité à allaiter puis finalement ne l'a pas fait, elle décrit ses regrets et également le ressenti qu'elle avait lorsqu'elle lui donnait le biberon *" à chaque fois qu'il prenait le biberon, il était posé au niveau de mon sein."*

Le jour de l'entretien, cette mère est très attentive à ses enfants, elle leur témoigne beaucoup d'affection ; elle lui parle *"mon petit homme"*, *"oui du jour au lendemain, un gros bidou de toi, mon amour"*. Elle a pris ses enfants sur ses genoux.

On peut également indiquer que Madame A a souhaité prendre un congé parental après sa grossesse pour pouvoir s'occuper de ses enfants.

Mme B a décrit la joie ressentie lors des premiers moments après l'accouchement, lorsqu'elle a pris son enfant contre elle : *" on était tous les trois au calme, [...] on découvre, on est content."*

Elle décrit ensuite les premiers moments de découverte et l'attention qu'elle lui porte : *" on le regarde beaucoup"* malgré le sentiment d'étrangeté qui l'a envahi au début : *" C'est vrai que quand on est toute seule juste après, c'est un peu bizarre... "*

Elle est également impliquée dans les soins : *" ben j'ai tout fait, il n'est pas allé en nurserie, il est resté avec moi"*. Elle indique également son plaisir à s'occuper de son fils, avec son conjoint : *"on en profite tous les deux.[...]."*

Mme F a allaité son fils, comme ses trois autres enfants.

Elle a tout de suite souhaité l'avoir près d'elle : *" j'ai pu le prendre contre moi. Au bout d'une heure ou deux, j'ai pu lui donner le sein."*

Pendant l'entretien, elle garde son enfant dans ses bras, lui donne le sein.

Elle est attentive, le regarde, lui parle, lui donne un baiser.

Mme H a souhaité dès l'accouchement être en contact avec son fils, elle a fait le "peau à peau" : *"[...] ensuite ils l'ont ramené et ils me l'ont laissé sur moi." "je l'ai gardé contre moi [...]"*

Elle a souhaité cependant qu'il aille en pouponnière pour pouvoir se reposer *" j'étais fatiguée, donc elles me l'ont pris à la pouponnière pour que je puisse me reposer."*

Elle décrit cependant l'étrangeté de la situation lorsqu'elle s'est retrouvée seule la première fois avec son nouveau-né : *"[...] quand tout le monde est parti ça m'a fait bizarre en fait de me retrouver toute seule avec lui."*

→ levée du déni entre 28 SA à 37 SA

Pour Mme D, la situation est particulière car le nouveau-né est né prématurément à la suite d'une pathologie à 35 semaines et 2 jours. Il a d'abord été transféré en réanimation néonatale puis hospitalisé en néonatalogie.

Dès son réveil, suite à sa césarienne en urgence sous anesthésie générale, sa première préoccupation a été de savoir comment allait son enfant : *" Après, je me suis trouvée dans la salle de réveil... mais je ne savais pas où est-ce qu'il était le bébé. Après j'ai vu un médecin...qui est venu tout de suite me dire des nouvelles du bébé..., ça m'a rassurée aussitôt."*

Elle s'est impliquée dès qu'elle a pu dans la relation avec son enfant : *" Dès que j'ai pu aller voir X., j'y suis allée."*

Mme D raconte ses visites en néonatalogie; Elle va voir son enfant dès que cela est possible. Elle s'implique dans les soins : lui donne son biberon, fait sa toilette et le change.

Elle évoque sa satisfaction de pouvoir l'avoir contre elle : *"depuis qu'il est en néonate, je peux le prendre contre moi un peu."*

La patiente s'implique dans la relation avec son nouveau-né, elle est émue de parler de lui (elle sourit et rit), raconte le moindre de ses faits et gestes : *" ça me rassure et lui aussi, j'ai l'impression que ça l'apaise un peu.", "J'ai l'impression que lui aussi ça le rassure que je sois là à m'occuper de lui.", " il ouvre les yeux et, il a des petits sourires réponse [...]."*

Mme J a souhaité dès le départ être en contact avec sa fille, elle évoque à plusieurs reprises, son envie de garder sa fille contre elle *" [...] je voulais la garder un peu.", " [...] je voulais la garder avec moi, en fait."*

Elle se rappelle aussi son angoisse : *" j'avais peur mais bon,... la sage-femme a laissé la porte ouverte pour que je vois ce qui se passait, elle était juste dans la pièce à côté donc."*

Quand la patiente parle de sa fille, elle emploie des mots qui marquent une forme d'affection et d'implication dans son rôle de mère: *"ma fille"*

La patiente parle d'elle en se désignant comme maman : *"[...] le tout premier (biberon) c'est maman [...]"*, ce qui marque sa réelle reconnaissance dans son rôle de mère et ce qui traduit pleinement l'affection qu'elle porte à sa fille.

Pendant l'entretien téléphonique, j'entends sa fille qui est près d'elle.

Mme E a eu davantage de difficultés lors des premiers contacts avec sa fille : *"j'ai fait du peau à peau mais je n'arrivais pas à la tenir" "ce n'est pas que j'aime pas ma fille mais je ne peux pas la tenir là, enlevez la moi car je vais la faire tomber, sans le vouloir, elle va tomber."*

Elle explique vouloir vraiment s'occuper de sa fille malgré la difficulté : *" Elle a voulu téter donc je lui ai donné le biberon mais je ne sais pas comment j'ai fait, j'ai galéré puis il a fallu que je lutte pour pouvoir lui donner son biberon."*

Elle s'est impliquée également dans les soins : *"je lui ai donné le premier biberon, les premiers soins."*

Elle paraît attentive à sa fille : *"Et Z. comme elle est petite encore, elle dort dans son lit mais dans une nacelle pour éviter qu'elle se sente perdue."*

Pendant l'entretien sa fille est à quelques mètres d'elle, elle lui parle, s'approche d'elle...

C'est une maman qui est attentive à ses enfants : "[...] il faut que je fasse dépister mes enfants (asthme)", "C'est vrai que moi j'ai été un peu traumatisée, donc je n'ai pas envie de traumatiser mon enfant avec ça. Le plus tard possible pour lui, mieux ce sera pour moi!"

Par ses propos, elle montre son affection envers ses enfants et se valorise en tant que "bonne mère" : "[...] il a dix-sept mois et il fait 13 kilos hein c'est pas mal pour un petit bonhomme. Il a de bonnes joues, une bouille à bisous." "Oui, je fais des beaux bébés!"

D'autre part, elle a une relation fusionnelle avec l'aîné de ses enfants : "[...] c'était mon fils même maintenant qu'il a 4 ans mais il ne faut pas toucher à mon fils." "[...] il y avait jamais X. tout seul, ou moi toute seule, c'était X. avec sa mère."

Elle accorde beaucoup d'importance à ses enfants: "Moi, j'éleve mes enfants et j'irais travailler après...", "Sans mes enfants, je me sens vide, inutile."

D'après M-H. ORLIAGUET, psychologue, beaucoup de mères parlent de vide, voire d'arrachement, d'amputation d'un morceau d'elle-même en l'absence de leur enfant. Ceci renvoie à l'engendrement physiologique qui imprègne la nature de l'attachement mère enfant. La notion d'inutilité renvoie davantage à la nature narcissique de cet attachement.

Mme G souhaitait confier son enfant en vue de l'adoption après l'accouchement.

Elle montre tout d'abord son refus d'être en contact avec son enfant : "[...] elle me l'a emmenée direct et j'ai dit : "allez la laver d'abord."

Devant les sollicitations du personnel, elle dit avoir accepté ensuite le contact et a commencé à s'impliquer : " elles m'ont demandé si je voulais la voir et j'ai dit oui. Donc je l'ai prise et après elles m'ont demandé si je voulais lui donner à manger, j'ai dit oui et après tout s'est enchaîné. Je suis partie en chambre et elles me l'ont laissée."

Pendant le séjour à la maternité, elle a fait les soins, a donné les biberons, et l'a gardée près d'elle : "Bon après y avait une nurserie, mais au final, elle est restée avec moi tout le temps."

Lors de l'entretien téléphonique la patiente à sa fille sur elle.

→ Levée du déni près 37 SA

Mme C évoque aussi une certaine distance dans la relation avec son fils.

Elle décrit la difficulté à se sentir mère et à établir une relation en tant que mère : "[...] je m'occupais de X. Cependant je le faisais machinalement ce n'était pas comme une mère avec son fils. J'étais comme sa nounou."

Elle évoque la difficulté qu'elle éprouvait à témoigner de l'affection envers son fils et à se sentir mère : "Pendant plus de 6 mois, je n'ai pas appelé X. en disant "mon bébé, mon cher fils", je disais soit son prénom, soit "le bébé", je ne me disais pas que j'étais maman, je disais que j'avais eu un bébé." "[...] je faisais le nécessaire mais on va dire que ce n'était pas maternel mais plutôt comme si j'étais une nounou."

Cependant, elle évoque le besoin d'un contact physique avec son fils et sa possessivité : "Bizarrement, je voulais l'avoir, je ne voulais pas que ce soit quelqu'un d'autre qui porte X." Elle souhaitait allaiter son enfant mais évoque là encore la culpabilité de ne pas avoir réussi : "Je n'ai pas réussi à allaiter, je n'avais à priori pas de lait en plus de cela..."

Pour Mme I, nous avons l'impression que la relation mère-enfant s'est établie naturellement.

Elle n'a cependant pas fait de peau à peau, sa fille était à côté d'elle dans une couveuse au départ car elle n'avait pas de vêtement.

Elle était attentive à sa fille et a participé aux soins à la maternité.

L'interaction visuelle de la mère avec le nouveau-né est d'une importance capitale. Le simple contact visuel permet le développement du processus d'attachement de la mère pour son bébé.

Ensuite, la jeune femme va répondre aux besoins de son enfant qui dans un premier temps sont des besoins physiques et physiologiques, tels que l'alimentation, ou encore le besoin de propreté. La réponse maternelle sera un acte de maternage tel que nourrir, ou encore changer ou baigner le nouveau-né.

Toutefois, au cours de cet échange s'effectuera également une communication mère-bébé : communication par le toucher (prendre le bébé dans ses bras, le mobiliser), mais aussi par le regard et par la parole.

Ce temps d'échange a une importance primordiale dans la relation mère-enfant car il permet aux deux partenaires d'apprendre à se connaître et de s'adapter l'un à l'autre.

D'après la théorie de l'attachement de BOWLBY J. (1989), « *il y aurait une continuité entre la qualité de l'attachement et la capacité à prendre soin. La qualité de l'attachement vécu avec ses propres parents prédisposerait le futur parent à bien s'occuper de son enfant, à lui donner des soins adéquats, à le protéger suffisamment contre les dangers physiques et psychiques et ainsi à lui permettre de développer à son tour un attachement sécurisant* » . [26]

Cependant, selon I. NISAND, certaines pourront taire leurs difficultés, tout en jouant « *le rôle de la bonne mère* ». Ces femmes pourront se montrer tout à fait à l'aise dans les gestes de maternage en cherchant à obtenir l'approbation des soignants mais il s'agira d'un mécanisme de défense pour cacher leur détresse.

Nous avons constaté à la suite de nos entretiens, que seule une patiente, ayant découvert sa grossesse à 38 semaines, a ressenti des difficultés à établir un lien avec son enfant et à se sentir mère.

Le cas de Mme C. illustre bien les données évoquées par le docteur NISAND. En effet, cette jeune mère participe parfaitement aux soins de son enfant mais c'est son ressenti intérieur qui montre ses difficultés à habiter son rôle de mère.

Le récit des autres patientes n'a pas laissé suspecter de particularité dans l'établissement du lien mère-bébé. Madame I, qui a découvert sa grossesse au moment d'accoucher, a établi une relation avec son enfant précocement, dès les premières heures après la naissance et visiblement avec une certaine facilité.

Les premières interactions ont eu lieu dès la naissance pour la plupart des patientes ou au plus tard au cours du post-partum immédiat.

Dans notre étude, neuf patientes sur dix ont choisi de donner le biberon à leur enfant.

Ces données sont en adéquation avec les données des études déjà réalisées sur le sujet qui constataient que dans plus de la moitié des cas, l'allaitement était artificiel chez les femmes ayant dénié leur grossesse. [26]

Nos résultats sont également concordants avec ceux retrouvés dans l'enquête d'Isabelle JORDANA. Celle-ci constate que parmi les femmes victimes d'un déni partiel de moins de 6 mois, 95% d'entre elles acceptent la situation et tissent un lien spontané avec leur bébé.

Lorsque la levée se fait au-delà de 6 mois de grossesse, 8 personnes sur 10 acceptent la situation et seulement la moitié des femmes arrivent à avoir un lien spontané avec leur enfant.

Selon LAHAYE E. (2004), dans la majorité des cas il n'existe pas d'affect agressif ni de geste destructeur vis-à-vis de l'enfant. Après une courte phase de sidération, les relations avec l'enfant semblent se mettre en route sans difficulté apparente.

A partir de l'annonce, les femmes doivent entrer dans un « *processus maturatif de la grossesse* » en un temps extrêmement court. On peut donc facilement concevoir que l'accueil de l'enfant sera en général plus facile lors d'un déni partiel car la grossesse aura pu être investie. La femme passera alors d'un état de sidération à l'adaptation. Cependant, nous ne pouvons pas généraliser car cela dépendra aussi de la situation affective de la femme, du désir d'enfant ...

La désorganisation semble un passage nécessaire tel que dans un travail de deuil. En effet, elles doivent faire le deuil d'un corps qu'elles pensaient maîtriser. (S.MARINOPOULOS) [26]

Nous n'avons cependant pas suffisamment d'argument pour confirmer ou infirmer notre hypothèse de départ, qui est que l'établissement du lien mère-enfant peut être modifié en cas de déni de grossesse, d'autant plus lorsque la levée du déni est tardive.

7. L'ENTOURAGE FAMILIAL ET SOCIAL

Notre quatrième hypothèse était que : après la levée du déni de grossesse, l'entourage familial et social a un impact sur la qualité de l'élaboration de la relation mère-enfant.

Dans cette partie, nous allons tout d'abord montrer que les femmes présentent un isolement familial et social mais que parallèlement à cela, elles ont été très entourées après la découverte de la grossesse et après la naissance de leur enfant.

7.1. Des femmes relativement isolées

Notre population présente des caractéristiques particulières dans le sens où la plupart des patientes de l'étude sont seules, présentent un isolement familial qui se manifeste par un isolement affectif dans le couple et/ ou par un conflit familial.

Ainsi, Mme A est séparée du père de ses enfants. La patiente évoque sa solitude. En effet, *"je vis seule", "j'étais seule"* sont répétés sept fois durant l'entretien.

Un sentiment de détresse est verbalisé : *" Et puis comment j'allais faire avec un autre bébé, sachant qu'ils auront un an d'écart" "comment je vais faire, je vais jamais m'en sortir, je suis toute seule financièrement, le boulot, le bébé, le machin, le truc [...] non, parce que je pense que je n'aurais pas eu la force, même si j'avais été dans les délais, je n'aurais pas pu", "ma mère a réagi comme moi, mais elle n'était pas autant abattue"*

Le conjoint de Mme F est présent mais cela n'a pas toujours été le cas. Il n'était pas là pour l'accouchement de ses deux premiers enfants.

Mme J est en conflit avec certains membres de sa famille et semble en souffrir : *"[...] les autres auraient pu venir mais bon, ils n'ont pas souhaité donc bon...mais même maintenant que je suis sortie de la maternité, ils ne viennent pas, donc, c'est qu'ils en ont rien à faire en fait, mais c'est pas grave ça,...c'est pas un problème, je m'en passe hein."*

Bien que son ex-compagnon soit présent, il n'a pas toujours apporté du soutien à sa compagne et ne s'est pas réellement impliqué dans le rôle de père : *" [...] le papa il ne faisait pas non plus trop d'efforts...il ne voulait pas se lever la nuit, les biberons, il avait du mal à les donner de lui même donc il fallait que je lui demande..."*

C'est d'ailleurs cette raison qui a été en partie évoquée comme origine de leur séparation.

Mme E évoque le conflit qui existe avec ses parents depuis son deuxième accouchement, sa souffrance quant à l'éloignement avec ses frères et sœurs et notamment sa plus jeune sœur de 12 ans.

Par ailleurs, son conjoint est peu présent, il travaille beaucoup : *"...mon conjoint comme il travaille dans la mécanique agricole, il est très peu là avec ses horaires...Il rentre tard le soir. Il n'est pas souvent là, je vis avec un courant d'air."*

Nous avons noté aussi, une certaine crainte de cette patiente vis à vis de son conjoint ; elle a peur de lui annoncer la grossesse : *" j'étais avec ma belle sœur, et je lui ai dit : il va falloir lui dire [...] moi je reste dans la voiture ou je me cache derrière toi mais moi je ne dis rien."*

Mme G parle de son compagnon qui n'est pas physiquement présent : *"[...] on est toujours ensemble mais il est en Angleterre là." "[...] il ne rentre pas tout de suite"*. Celui-ci semble cependant accepter cette grossesse : *" Puis après lui, il voulait la garder dès le début"*

Mme C décrit une période où son conjoint n'était pas auprès d'elle.

Elle décrit le peu de compréhension et de soutien psychologique de la part de son conjoint : *"Avec certains impératifs nous ne nous étions pas retrouvés ensemble depuis plus de 3 mois." "...dès que X. dormait le soir, je sortais pour oublier mes soucis (il dormait et était avec son père)."*

Cette patiente semble également souffrir du rejet de sa famille, en raison d'une union non acceptée par la famille du fait de leurs origines différentes. En effet, la patiente est d'origine marocaine, son conjoint est d'origine algérienne. De plus, il y a un rejet de sa famille à l'annonce de cette grossesse.

Il y a également peu d'empathie et de soutien affectif du côté de sa belle famille : *" On l'a annoncé à ma belle mère qui m'a dit textuellement : si tu ne sens rien, c'est qu'il est peut être mort. [...] En rentrant, j'ai été pendant 6 mois chez ma belle mère car nous n'avions pas encore d'appartement [...] donc les 6 premiers mois ont été très durs."*

"Je n'ai pas l'impression d'avoir été soutenue par les gens, j'ai eu un bébé donc ce n'est que du positif, il était en bonne santé donc cela s'arrêtait là."

Mme I est seule face à cette grossesse ; elle n'a pas de conjoint.

Pour plusieurs patientes, comme Mme E ou Mme J, tout porte à croire que la grossesse n'était pas désirée par le conjoint.

Selon I.NISAND : *"les hommes sont les grands responsables du déni de grossesse de leur compagne." [28]*

Cet isolement social est renforcé pour certaines patientes par le fait qu'elles ne travaillent pas mais également par un isolement géographique.

7.2. Des femmes soutenues par leur entourage familial et social

Cependant pour beaucoup cet isolement est compensé par la présence des proches, des parents notamment et surtout par le soutien de leur propre mère après la découverte du déni et principalement après la naissance.

Mme A a le soutien de ses parents, ses amis : *" j'en ai parlé d'abord à ma maman, à ma meilleure amie, qui a sauté de joie." " j'en ai parlé avec un collègue [...] rien que le fait d'en avoir parlé avec mon ami...il m'a tellement fait voir encore plus, que c'était que du bonheur, [...]."* *" je n'avais pas vu mes parents d'une semaine, [...]."*

Nous remarquons également, l'implication de ses parents, de sa mère qui est très maternante et qui joue un rôle de compensation face à l'absence du père de ses enfants : *" J'avais hâte de retrouver ma fille. Elle était chez mes parents", "Je suis restée chez mes parents [...] un peu plus d'un mois", " J'avais besoin de ma fille et de mes parents" " j'avais vraiment beaucoup de soutien de ma maman. Quand elle sentait que j'en avais un peu trop sur les épaules, elle prenait le relai. Elle jouait un peu le rôle d'un papa...Si j'avais écouté ma mère, on y serait encore."*

Le conjoint de Mme B est présent et la soutient : *"après, depuis le début, on l'élève à deux [...] donc c'est plus facile." [...] "On est là tous les deux, [...] si l'un ne fait pas ça, l'autre le fait."*

A la maternité, elle a reçu beaucoup de visites, des amis, de la famille.

Le soutien par son entourage s'est poursuivi après le retour de la maternité : *"on avait beaucoup de monde autour, les grands parents, les oncles, les tantes..."*

Mme F semble soutenue par son conjoint, sa maman et une amie : *"A. (son amie) était ici, et mon mari aussi et aussi ma mère est venue la semaine dernière."*

Cette amie semble avoir beaucoup d'importance pour elle et est très présente : Cette dernière était là au moment de l'entretien.

Sa mère est également très présente notamment pour ses deux premiers accouchements et dans les premiers mois qui ont suivi. Mme F est restée quatre mois chez sa mère en Angleterre après l'accouchement de son premier enfant, son conjoint était à ce moment là en Espagne.

Mme H est entourée par ses collègues au travail, par son conjoint et ses amis ; *"...j'étais très très entourée par mon copain, mes amis et tout ça, donc ça m'a aidée aussi."*

Son conjoint s'est impliqué pendant la grossesse, il a été présent lors des échographies et semble s'impliquer également dans son rôle de père : il participe aux soins : *"là il est avec son papa et sa tante...il voit du monde tout le temps...Comme ça ça l'habitue aux voix et tout ça."*

L'entourage amical est présent : *" [...] la deuxième (échographie), j'étais avec une amie parce qu'il ne pouvait pas, il travaillait..."*

Elle a également eu des visites de la famille, des amis à la maternité.

Mme D décrit son conjoint comme quelqu'un de soutenant: celui-ci n'a pas été contrarié de la grossesse, il était même content. Il garde les enfants pendant son hospitalisation et l'appelle tous les jours.

Pendant les hospitalisations, elle a eu des visites de sa mère principalement, de son frère, et de sa belle sœur. La famille tient une place importante chez cette patiente.

Mme J évoque la présence de ses amis (meilleure amie qui est évoquée), d'une partie de sa famille (son père, sa mère, ses sœurs), son ami (présent au moment de l'accouchement et après pendant le séjour).

Il y a une implication de sa famille et notamment de sa mère, chez qui elle vit à l'heure actuelle : *"[...] ma maman qui est venue nous aider quand j'ai eu besoin d'un renseignement, ou mes sœurs."*

Il est à noter également une implication de sa belle famille, qui n'a pas toujours été bien vécue par la patiente : *" [...] du côté de mon ex-belle famille, ils pensaient nous aider mais en fait ils étaient tout le temps sur notre dos, donc au final, ça ne m'aidait pas plus qu'autre chose, ça m'énervait plus qu'autre chose, ça me stressait pour rien..."*

7.3. Des femmes partiellement entourées

Mme E est soutenue par sa belle famille ; elle évoque plusieurs fois sa belle-sœur, qui a notamment annoncé sa grossesse à son conjoint, durant l'entretien mais également lors des visites à la maternité : *" Il y avait trop de monde dans ma chambre; il y avait mon conjoint, mes beaux-parents, mon beau frère, le parrain et la marraine de Z., mes enfants qui sont arrivés en même temps."*

D'autre part, sa voisine semble proche, elle peut se confier à elle.

Par contre, la grossesse a été mal vécue dans ce couple : *"ça a mis un froid dans notre couple pendant, oh oui, tout le temps de la grossesse. On ne se parlait presque plus, il ne dormait pas avec moi, on ne dormait plus ensemble."*

Son conjoint était présent pour l'accouchement et pour le retour à la maison mais il existe une réelle difficulté pour le conjoint à établir un lien avec sa fille : *" Il la prend enfin, je suis obligée de lui donner. Si elle pleure, instinctivement ce n'est pas lui qui va aller la prendre et lui faire un câlin."*

Son conjoint lui parle *"d' un travail psychologique"* nécessaire à l'acceptation de la situation : *" Je vais m'y faire à ma fille, mais ça ne va pas être facile."*

La mère de Mme G est très présente et occupe une place importante, elle l'accompagne dans ses choix, *"[...] elle a dit que c'était comme ça et qu'il fallait suivre mon choix pour que ça se passe bien"*. Elle a été présente au moment de l'accouchement : *" Vers midi, j'ai commencé à avoir des contractions donc j'ai appelé ma mère..."* et vient la voir pendant le séjour à la maternité.

La patiente est ensuite allée vivre chez sa mère avec sa fille à la sortie de la maternité.

Ses amis ont joué un rôle important dans sa décision : *" Puis au final, il y a des amis qui sont venus et en parlant et tout ça, voilà j'ai décidé de la garder."*

Mme I est très proche de ses parents et notamment de sa mère ; elle habite à 200 mètres de chez eux, c'est sa mère qui l'a accompagnée à l'hôpital, qui est venue également l'aider ensuite : *" j'ai ma mère qui est venue les deux premières nuits car j'étais fatiguée [...]."*

Sa mère a confié à la sage-femme qu'elle se doutait de cette grossesse. (Cette donnée était notée dans le dossier).

Elle évoque également la visite de la famille, des amis à la maternité et plus particulièrement, le soutien d'une amie. Une amie qui vient la voir souvent qui a également une petite fille de 6 mois.

La majorité des patientes est entourée après la naissance mais à différents degrés.

Le conjoint, quand il y en a un, est généralement présent pour sa compagne et impliqué dans les soins de son enfant.

Ce constat fait référence à S. DE BEAUVOIR qui écrit que : *"Dans la majorité des cas, la femme a besoin d'un appui masculin pour accepter ses nouvelles responsabilités ; elle ne se dévouera joyeusement au nouveau-né que si un homme se dévoue à elle." [29]*

Malgré la présence des pères dans plus de 50% des cas, ils sont particulièrement perturbés et sidérés par ce qu'ils vivent. Pour eux aussi, le choc de la découverte est violent. Ils se sentent le plus souvent trahis, retournant parfois l'agressivité qui les envahit sur leurs femmes qu'ils soupçonnent d'avoir voulu leur dissimuler la vérité. Ils s'accordent le droit au déni, et ont du mal à l'accepter pour leurs femmes, considérant que le passage par leur corps (la grossesse) est la preuve incontestable qu'elles auraient dû sentir quelque chose. [24]

Selon la force ou la fragilité du couple, les réactions diffèrent. [24]

Le père pourrait avoir un rôle déterminant. Il permettrait à la mère de prendre du recul par rapport à la relation qu'elle entretient avec son enfant et pourrait contenir la mère dans ses idées impulsives. C'est aussi au sein de la triade mère-père-bébé, que se fait le développement de la parentalité, le développement de l'enfant et l'instauration des liens.

Dans un cas de déni, la relation du père avec son enfant, peut parfois être ambiguë. C'est pourquoi, la fonction du père peut être limitée et peut entraver aussi la relation que la mère peut tisser avec son enfant.

D'autre part, certaines femmes de notre étude qui ne sont pas en conflit avec leur propre mère, comme madame A, madame F et madame G, se rapprochent considérablement de cette figure maternelle pendant la grossesse et après la naissance et notamment lors des premiers mois du post-partum.

D'après M-H. ORLIAGUET : Tous les travaux sur la maternalité constatent le besoin que les mères ont de se retrouver fille de sa mère.

LAMOUR M. (1998) explique : *"que les facteurs de risques au niveau de l'interaction, qu'ils soient le fait des parents et/ou de l'enfant, ont un impact très différent suivant les familles : c'est la rencontre des partenaires qui leur donnera tout leur poids dans le système familial qu'ils vont créer. Le cas d'un déni de grossesse représente un facteur de risque pour l'interaction mère-enfant. Ce sont les partenaires, eux même, de ce déni de grossesse, qui vont conditionner la spirale transactionnelle¹ . Ce n'est pas le déni de grossesse à lui seul qui va déterminer la qualité des interactions entre les partenaires."* [26]

¹ D'après Escalona S. (1968), «*parler de la dynamique interactive ne peut se faire sans introduire la dimension de la temporalité. L'interaction mère-nourrisson apparaît comme un processus dynamique d'adaptation mutuelle qui se déroule dans le temps. La meilleure figuration de l'influence réciproque des partenaires au cours du temps est la spirale transactionnelle* »

Selon S. MARINOPOULOS, le contexte familial et affectif sera essentiel, les patientes semblent mieux appréhender cette naissance inattendue lorsqu'elles sont entourées et aidées par leur famille.

Malgré le fait que les femmes ne soient pas toutes soutenues de manière équivalente, nous remarquons que dans tous les cas, la relation mère enfant est présente.

Nous constatons également que quelque soit la relation que l'entourage entretient avec le nouveau né, cela n'a pas d'influence sur la relation mère-enfant.

L'hypothèse de départ selon laquelle l'entourage familial et social a un impact sur la qualité de l'élaboration de la relation mère-enfant après la levée du déni de grossesse est confirmée

8. LE VÉCU ET L'ACCEPTATION DE LA GROSSESSE PAR LA MÈRE

Notre cinquième hypothèse était : Le vécu du déni de grossesse et l'acceptation de la grossesse par la mère, va jouer un rôle sur l'élaboration du lien mère-enfant.

8.1. Le vécu du déni de grossesse

Dans notre étude, les patientes ont vécu de manière différente la découverte de la grossesse tardive.

Globalement, le vécu de cet événement a été positif.

Suite à la stupeur de l'annonce, deux patientes ont vécu l'annonce de cette grossesse comme douloureuse.

En effet, Mme A exprime sa détresse : *" je me mets à pleurer, je crois bien que je suis enceinte à nouveau", "je me suis mise à pleurer comme jamais je n'avais pleuré", "j'ai pleuré mais je n'ai pas déprimé, car c'est pas dans mes habitudes, on va dire", "j'ai réagi comme une maman fraîchement séparée [...] je me suis mise à pleurer." "ma mère a réagi comme moi, mais elle n'était pas autant abattue."*

Pour Mme C, le vécu de cette grossesse a été difficile dès la découverte : "[...] et bimm on vous annonce 38 semaines et là ben c'est à la fois le drame et le choc [...]" "[...] à la maternité, il (son conjoint) est resté sous le choc mais il a été tout de suite très heureux, alors que moi non."

Elle a ressenti des difficultés également par la suite : " les premiers moments avec X. ont été dur[...]" "le séjour s'est mal passé [...], je n'en garde pas du tout un bon souvenir [...]" ensuite après la sortie : "[...] les 6 premiers mois ont été très durs."

Pendant la grossesse, les conflits du passé sont réactualisés. Les représentations inconscientes et les affects refoulés affleurent à la conscience, c'est "la transparence psychique de la grossesse." (BYLDOWSKI, 1998). Ainsi, au moment de fonder sa propre famille une femme enceinte est envahie par les réminiscences de sa propre enfance par les conflits et même les traumatismes qu'elle a pu vivre. Enfouis dans son inconscient depuis des années, ils vont resurgir à la faveur de cette grossesse sous forme de rêves, d'angoisses, d'épisodes dépressifs, de somatisations. [26] Cet état peut perdurer jusqu'à trois ou même quatre mois après l'accouchement.

Madame A comme madame C ont vécu des moments difficiles dans leur vie. Madame A évoque la solitude qu'elle a ressentie pour son premier enfant. Mme C revient plusieurs fois sur l'IVG qu'elle a dû faire 3 ans auparavant et qui a été "le bouleversement de sa vie". Elle évoque notamment l'ambivalence de cette décision : "[...] cette décision a été très dure car ce n'était pas une volonté de ma part."

De son côté, POTTECK S. (1998) pense que l'absence de désir de grossesse explique toutes les difficultés dans l'apparition du lien affectif et entraîne souvent un mauvais vécu de la grossesse par la femme.

8.2. L'acceptation de la grossesse

8.2.1. Une première réaction de refus

Certaines patientes ont tout d'abord refusé l'idée d'une grossesse, comme madame H et madame G qui se sont rendues au planning familial dès l'annonce de la grossesse.

Mme H dit : *"En fait à la base, je ne voulais pas le garder...En fait, j'avais rendez-vous pour une IVG et c'est là qu'ils ont découvert que c'était une grossesse...très avancée."*

Cette idée est exprimée par Mme G également : *"Puis moi je ne voulais pas la garder à la base. Ça arrivait un peu tôt."*

La plupart des patientes ont cependant accepté leur grossesse.

Il s'agissait pour un certain nombre d'une fatalité :

Mme H semble fataliste : *" [...] je pense que je me suis vite adaptée parce que de toute façon, je n'avais pas le choix."*

Mme E : *"Gloup euh...Bon c'était fait...tant pis." "je lui dit: "ben y a pas le choix,...je vais l'élever comme les autres, je vais l'aimer autant que les autres."*

Un sentiment de fatalité ressort dans les propos de Madame I à travers les expressions *" tant pis"*, *" après faut s'y faire"* et également un certain étonnement, un effet de surprise.

D'autres patientes, comme madame A, après la douleur de la découverte, a finalement accepté cette grossesse : *" il est là, c'est mon bébé [...]" " elle te rend heureuse, t'as le bonheur à portée de main avec elle, ça fera un deuxième bébé bonheur [...] ça a été au final une délivrance, le fait de pouvoir le garder sans se poser de question."*

Cette dernière montre qu'elle est très sensible, voire dépendante du regard des autres : c'est la réaction de ses proches qui lui a permis d'accepter cette grossesse : *"[...] j'en ai parlé [...] à ma maman, à ma meilleure amie, qui a sauté de joie. Déjà ça aide beaucoup quand on a quelqu'un qu'on connaît par cœur et qui saute de joie alors que nous on est dans le flou." , " donc à partir de ce moment là, d'entendre que mon papa me dise ça, ça m'a fait réfléchir et je me suis dit, "s'il y a des gens autour de moi qui sont heureux par rapport à ce qui m'arrive et ben je me dois d'être heureuse moi aussi."*

Mme F a mis quelques semaines à accepter cette grossesse : *"Mais après l'échographie, deux semaines plus tard, je me suis dit que c'était bon, j'ai accepté et mon mari aussi. Et maintenant, il est très bien, on est content."*

8.2.2. Une certaine relativisation par rapport à la situation

Mme H relativise puis accepte : " [...] puis on s'est dit, que ce n'était pas "tant mal". "j'ai pas à me plaindre en fait, je pense que j'ai eu une grossesse très bien. Finalement oui."

Mme B a accepté sa grossesse dès la découverte : " ben nous on savait que la fois où ça arriverait, on garderait donc il n'y avait pas de soucis quand c'est arrivé" "j'étais contente"

Mme D a accepté facilement et rapidement cette grossesse : "J'étais bien, j'étais contente [...]"

Pour Mme E, l'acceptation de la grossesse s'est faite malgré le fait qu'elle ne soit pas désirée.

Mme I a accepté facilement cette grossesse : "De toute façon, j'en voulais un autre mais pas dans ces circonstances, mais bon...Voilà la grande est contente c'est l'essentiel.", "Ça a été un peu dur au début mais après voilà, c'est que du bonheur."

On voit à travers les réactions des patientes, l'ambivalence du désir d'enfant.

En effet, cette ambivalence existe dans le vécu normal de la majorité des femmes en début de grossesse. Il se résout spontanément lors de la perception des premiers mouvements fœtaux. Parfois, ce conflit psychique est majeur et aboutit à la formation d'un déni de grossesse.

La femme procrastine, elle remet à plus tard le moment où elle devra consciemment accepter ou refuser sa grossesse. L'issue du conflit est positive lorsque la femme reconnaît la réalité de sa grossesse. L'aide d'une tierce personne s'avère souvent nécessaire pour cette reconnaissance. Elle donne une opinion extérieure positive et encourageante sur la grossesse d'une jeune femme en période de doute, et continue à la valoriser.

La résolution de l'ambivalence de la femme à l'égard du fœtus coïncide avec la dissolution du déni de grossesse. Ainsi, si le résultat de son conflit psychique est le refus définitif de l'enfant, la femme enceinte va prendre conscience de sa grossesse et vouloir l'interrompre. [14]

8.2.3. Des changements corporels brutaux

La découverte de la grossesse par la mère est suivie par la survenue de transformations corporelles. L'acceptation de la grossesse par la mère se traduit physiquement par les transformations corporelles qui sont la plupart du temps brutales.

Le corps de Mme F a changé brusquement après la découverte : *" C'est après le deuxième test que le ventre a grossi. Je pense que c'est psychologique. Avant, je n'avais pas pris de ventre."*

Mme D n'a pas pris de poids, elle a grossi après avoir découvert la grossesse.

Le lendemain de la découverte, Mme J a trouvé que son corps changeait : *" c'est surtout que j'ai vu mon ventre qui a comme "explosé" on va dire."*

Mme E a noté l'extrême rapidité de la transformation de son corps : *" Et si tôt que j'ai su que j'étais enceinte...parce que le matin j'étais partie conduire, j'étais dans mon jean tranquille, je rentrais dedans et le soir quand je suis revenue de mon échographie, je ne rentrais plus dans mes pantalons..."*

Pour certaines patientes, le poids de la parole permet l'inscription dans la réalité sociale et entraîne par la suite les changements corporels brusques :

Mme A se souvient : *"Au départ, quand je l'ai su, ça n'a rien changé, je rentrais dans mes pantalons, les mêmes que d'habitude [...] j'en ai parlé à un collègue, pendant la matinée, et en débauchant... impossible de boutonner mon pantalon, [...], on en a tellement parlé, il m'a tellement fait comprendre, tellement fait voir encore plus que c'était que du bonheur, que du coup, le fait de débaucher, le fait de vouloir remettre mon pantalon..." "[...], en l'espace d'une matinée à parler de lui comme ça, je ne pouvais plus remettre mon pantalon."*

Mme G a constaté : *"j'ai pris un peu de poids et après quand je l'ai dit à ma mère, j'ai commencé à prendre un petit peu plus [...]"*.

Pour d'autres, ces changements corporels sont difficiles à accepter car ils apparaissent comme brutaux.

Mme H a trouvé que : *"c'était dur un peu au début de se voir changer d'un coup en fait...Je pense que ça a été le plus dur, de se voir changer d'un coup."*

Quelques jours après l'annonce, Mme C a constaté : *" mon ventre est sorti je commençais à réaliser et je pleurais beaucoup..." "...j'ai énormément pleuré et je n'ai pas accepté le changement de mon corps, en quelques jours, j'ai eu un ventre énorme." "...je n'acceptais pas mon image. C'était un trop gros changement en si peu de temps. [...] je n'arrivais pas à me faire à l'idée que j'allais devenir maman." "Je n'arrivais pas à regarder l'écran et à comprendre que c'était mon enfant que je voyais à l'écran. [...] je ne réalisais pas ce qu'il se passait, je n'arrivais pas à comprendre, c'était confus dans ma tête."*

Le refus d'accepter le changement de son corps pourrait être la traduction de la difficulté à accepter réellement cette grossesse.

Pour une patiente, madame G qui n'a pas accepté sa grossesse, les changements corporels ont été modérés : *"[...] j'ai commencé à prendre un peu plus mais vraiment pas grand chose mais ça n'a pas grossit non plus énormément."*

La patiente a même précisé qu'elle n'était pas complètement en aménorrhée même après la découverte : *"Après voilà mes règles je saignais un petit peu [...]"*.

8.3. Investissement de la grossesse

Lorsque la conception a eu lieu, lorsque la grossesse se développe, le désir d'enfant est relayé par l'investissement de l'enfant (BYDLOWSKI M., 1989).

La plupart des patientes ont ensuite investi la grossesse.

Mme A a investi sa grossesse dès l'acceptation de celle-ci : *"le surlendemain, j'ai commencé à vivre cette grossesse pleinement... et à me dire tu vas être maman une deuxième fois, c'est du bonheur dans une vie..." " la fin de la grossesse a été parfaite"*

Elle a eu un suivi régulier, elle a souhaité connaître le sexe de son enfant. Elle a également eu des émotions lors des échographies suivantes : *" [...] quand j'ai fait l'autre (échographie) après ça a été une explosion de larmes de joie."* Elle a également souhaité avoir des échographies supplémentaires "en privé" pour *" voir si il n'y avait pas de soucis"*.

Mme B a eu un suivi régulier après la découverte et a respecté les prescriptions médicales de manière rigoureuse (5 consultations en urgence adressées par une sage-femme libérale par rapport à l'hypertension).

Mme F a fait suivre sa grossesse régulièrement, a déclaré celle-ci dès la découverte.

Mme H s'est impliquée dans sa grossesse ; l'arrivée du nouveau-né a été organisée : *" Et puis voilà, après, on a tout fait vite pour déménager du coup, parce qu'on avait un petit appart. "* Ensuite, elle a eu suivi régulier, les échographies lui ont notamment permis de connaître le sexe de l'enfant.

Elle était également attentive à son enfant, aux mouvements de celui-ci in utero : *" En fait, ça faisait comme des bulles, comme si c'était des bulles qui s'éclataient dans mon ventre et après oui, je voyais qu'il bougeait, des fois, ça gonflait plus d'un côté..."*, *"J'avais 19 jours d'avance, c'était le 28 mars..."*

8.3.1. Un investissement plus tardif

Mme D a fait suivre la grossesse par la suite, elle a été hospitalisée presque toute la fin de la grossesse du fait de la pathologie : hospitalisation au moment de la découverte du fait de l'hémorragie, puis nouvelle hospitalisation quelques jours après être revenue à domicile du fait de la récurrence des saignements. Cependant, le discours de la patiente et les informations retrouvées dans le dossier obstétrical, laissent penser qu'elle n'a pas forcément appliqué les consignes de repos données par l'équipe médicale *" [...] quelques jours avant le rendez-vous, je me suis remise à saigner un petit peu, c'était moins important car dès que je me suis remise à saigner, je me suis allongée, je suis restée tranquille et j'ai appelé une ambulance [...]."*

Elle fait part de son inquiétude au sujet de l'état de l'enfant : *" J'étais inquiète par rapport à ma santé [...] et par rapport à celle du bébé." " Savoir si le bébé allait bien, s'il allait vivre au moins."*

Mme J a eu quelques difficultés au départ, à réaliser et à s'investir réellement dans sa grossesse: *"Alors d'un côté j'étais contente et d'un autre ça m'a fait peur." " ça m'a fait bizarre...à 6 mois et demi c'est déjà grand et je n'imaginai pas avoir ça dans le ventre."*

En effet, le fait que la patiente emploie le mot "ça" pour désigner son enfant montre bien qu'elle ne s'est pas encore investie et projetée.

Elle a cependant eu un suivi régulier par la suite avec plusieurs rendez-vous en urgence et une hospitalisation pour menace d'accouchement prématuré.

Elle s'est ensuite investie et a préparé l'arrivée de son enfant : *"tout était prêt"*. Elle montre également son investissement affectif : *"j'étais heureuse"*.

Mme E a eu des difficultés à investir affectivement cette grossesse : *" Et en plus là de faire un déni, que ce soit une fille et que voilà, ça met un coup. Il faut vraiment faire un travail psychologique", "par contre oui, j'ai eu du mal à toucher mon ventre pendant ma grossesse."*

Cependant, la déclaration de grossesse a été faite et le suivi de grossesse a été régulier dès la découverte de celle-ci : *" Mes consultations se sont enchaînées, [...] j'ai tout eu à la fois sur la même semaine."*

On remarque qu'il y a malgré tout un investissement ; la naissance a été préparée : *" Quand j'ai su que j'étais enceinte de Z., il a fallu que je bouge tous les meubles, que je change toutes les chambres de place [...]"*

8.3.2. Une grossesse non investie

Cependant, les patientes qui n'avaient pas accepté la grossesse ne l'ont pas investie par la suite.

Mme G n'a pas déclaré sa grossesse et n'a pas eu de suivi après l'échographie de datation : *"Quand je suis allée faire faire l'échographie du coup, je n'étais pas très très bien, ils m'ont laissé partir. J'ai pas fait de suivi après l'échographie"*.

Elle souhaitait confier son enfant à l'adoption : *"Dans tous les cas, moi je ne voulais pas la garder donc...j'étais vraiment fixée sur ça et pour moi, je ne pouvais pas changer d'avis."*

A la question : comment avez-vous vécu cette fin de grossesse?, la patiente répond: *" [...] ça va je pense que je ne réalisais pas trop non plus sur le moment. C'est vraiment vers la fin que j'ai réalisé."*

Ce fait explique qu'elle n'a ressenti bouger sa fille que vers la fin de la grossesse lorsqu'elle a été confrontée à la réalité.

Après l'accouchement, le contact, la vision du nouveau-né a été déterminante : *" C'est quand je l'ai vu, elle, que j'ai changé d'avis. Je voulais vraiment la confier puis après l'accouchement, quand je l'ai vue, qu'ils me l'ont donnée et tout, j'ai commencé à réfléchir et puis au bout de 3 jours, j'ai décidé de la garder." "Ben je ne sais pas, je l'ai trouvée mignonne forcément... c'est vraiment là qu'on se rend compte."*

Le cas de madame G montre bien le poids des normes sociales, il y a un refus de la grossesse car celle-ci est non conforme aux représentations normatives des conditions nécessaires (une relation amoureuse stable, une bonne situation financière,...) pour faire un enfant.

Mme C fera suivre sa grossesse après la découverte. Cependant elle n'aura pas le temps de l'investir. En effet, elle a découvert sa grossesse 1 mois avant d'accoucher. Elle évoquera ensuite la difficulté qu'elle a éprouvée, après la naissance, avec son fils : *"Les premiers moments avec X. ont été durs car je n'arrivais pas à réaliser, j'étais tellement loin et tellement fatiguée."*

Mme I a appris la grossesse au moment d'accoucher. Elle n'a donc pas pu l'investir. Cependant elle montrera rapidement de l'intérêt pour sa fille et s'impliquera dans ses soins.

La plupart des patientes ont finalement accepté la grossesse et l'ont investie. Seules deux patientes n'ont pas accepté la grossesse et se sont pas investies dans celle-ci. Cependant malgré un désinvestissement total pendant la grossesse, une patiente, madame G n'a finalement pas eu de difficulté à établir un lien avec sa fille.

Un autre cas de figure, celui de madame I, montrera que dans le cas d'un déni total, où la patiente n'a pas conscience de sa grossesse avant d'accoucher, l'établissement du lien mère-enfant peut se faire sans obstacle.

Certaines mères éprouvent parfois des difficultés à entrer en relation avec le bébé. La fatigue du travail, mais peut-être également le bouleversement psychologique que représente la naissance d'un enfant, font que certaines mères ont besoin d'un temps de repos. Avant de pouvoir réellement entrer en relation avec le bébé, un temps de repli sur soi peut être parfois nécessaire. [26]

Selon S. MARINOPOULOS, à partir de l'annonce, les femmes doivent entrer dans un « *processus maturatif de la grossesse* » en un temps extrêmement court. On peut donc facilement concevoir que l'accueil de l'enfant sera en général plus facile lors d'un déni partiel car la grossesse aura pu être investie. La femme passera alors d'un état de sidération à l'adaptation. Cependant, nous ne pouvons pas généraliser car cette évolution est conditionnée par la situation affective de la femme, du désir d'enfant ...

La désorganisation semble un passage nécessaire au même titre que le travail de deuil. En effet, elles doivent faire le deuil d'un corps qu'elles pensaient maîtriser. [30]

Selon BYDLOWSKI M. (1999), l'idée que se fait une mère de l'enfant qu'elle porte change tout. Ses pensées, son amour pour cet enfant pas encore né, son rejet, ou encore son ambivalence, déterminent la profondeur, l'ampleur et les champs des capacités émotionnelles maternelles. La mère commence la vie affective de son enfant, l'enfant étant psychiquement perçu, identifié et reconnu, la femme effectue le travail psychique suivant : elle se libère de la fusion narcissique qui rend floues les limites entre « soi » et « autrui en soi ».

« Ce travail psychique est un stade préliminaire à l'installation de la fonction maternelle. La résolution de la majeure partie de la crise passe par l'attachement progressif à l'enfant ». (DE VALORS M-H., 2000). Ce même auteur ajoute que deux états contradictoires cohabitent chez la femme enceinte : la fusion et la séparation.

Selon G. SANDOZ, psychologue, chaque cas est différent. Dans tous les cas, on retrouve une très forte culpabilité et une honte face à ce déni par rapport à l'enfant ou par rapport à l'entourage ou au partenaire. Cette honte et cette culpabilité vont se manifester différemment selon la personnalité de la femme et chacune a sa propre manière de s'exprimer. Elle peut, par exemple, éviter son mari ou sa famille, mais aussi surprotéger l'enfant ou au contraire le « rejeter ». Par contre, il y a très peu d'abandon d'enfant après un déni ; en général elles gardent l'enfant et reconstruisent une relation mère-enfant. [31]

Ces observations correspondent notamment à ce que nous avons constaté dans notre étude. Lorsque la mère est envahie de sentiments de culpabilité, la vitalité et l'intégrité du bébé semblent avoir un effet réparateur considérable. La bonne santé de l'enfant semble permettre aussi un réaménagement psychique maternel, rapide, censé se dérouler habituellement sur plusieurs mois.

L'hypothèse de départ selon laquelle le vécu du déni de grossesse et l'acceptation de la grossesse par la mère, va jouer un rôle sur l'élaboration du lien mère-enfant est validée

9. ANALYSE D'AUTRES CARACTÉRISTIQUES

9.1. Durée du séjour à la maternité

En moyenne, les patientes sont restées 4,3 jours à la maternité.

Les primipares sont restées en moyenne 4,75 jours à la maternité et les multipares, 4 jours.

(Nous avons fait la moyenne sur neuf des dix femmes interrogées. En effet, une patiente n'avait pas mentionné exactement la durée de son séjour à la maternité. Celui-ci aurait biaisé la moyenne étant donné que cette patiente a présenté une endométrite.)

Nous avons remarqué également qu'un certain nombre de patientes ont trouvé le séjour long: "[...] 4 jours et même au bout du 3ème, je voulais m'en aller.", ou encore, "J'ai accouché le 17 et je suis sortie le 20. Oui car arrivée au 4ème jour, j'ai demandé à sortir".

Et enfin, à la question comment s'est déroulé le séjour à la maternité; une patiente a répondu "ça a été long, très long." " Je suis restée 3 jours mais moi j'aime pas les hôpitaux, donc... (rires)."

D'après l'étude faite par Andrea COPY, les réponses apportées par les sages-femmes sur la durée du séjour à la maternité des femmes ayant déniées leur grossesse sont différentes d'une sage-femme à l'autre. Certaines sages-femmes nous diront que les femmes ont eu un séjour plus long. Et d'autres nous expliqueront qu'elles avaient des séjours classiques car elles étaient demandeuses du retour à domicile. Un sage-femme travaillant en PMI, explique que lors des dénis totaux : « Elles veulent revenir très rapidement à leur vie, vie qu'elles n'ont pas interrompue ». La durée du séjour se définira donc réellement au cas par cas et suivant la demande. [30]

9.2. Le Programme d'accompagnement du retour à domicile des personnes hospitalisées (PRADO)

Quatre patientes ont bénéficié de la visite d'une sage femme à domicile:

Pour Mme F, la sage-femme " est venue deux fois pendant la première semaine. Ils sont passés me proposer pendant le séjour à la maternité et j'ai dit oui."

Certaines raisons médicales indiquent le recours au PRADO : "[...] il y a une sage femme qui est passée, parce que quand je suis sortie de la maternité, il n'avait pas repris son poids de naissance tout à fait...., elle est passée trois jours et puis voilà. En fait, je suis sortie le mardi, elle est passée le vendredi, ensuite le lundi et le mercredi.", "Oui, ça on me l'avait proposé." "Oui, qu'il y ait quelqu'un qui passe, c'est voilà, moi je trouve que c'est bien."

Mme G : "Ben, il y a une sage-femme qui est venue une fois pour la pesée...euh non, elle est passée deux fois."

Trois patientes n'ont pas souhaité la visite d'une sage-femme à domicile alors que la proposition avait été faite, leurs raisons sont les suivantes : "Non je n'ai pas éprouvé le besoin, mais on m'a proposé.", ou "non, j'allais juste en pharmacie pour le suivi de ma tension" , ou encore "Non, non je n'en veux plus en libéral. J'ai ma famille, ou j'ai des voisins qui sont bien à côté, je peux leur demander."

Au contraire, une patiente aurait souhaité en bénéficier : "Oui, oui, on me l'avait dit et tout. J'avais accepté mais c'est qu'il ont du m'oublier. Il y a également la dame de la PMI qui devait venir mais qui n'est finalement pas venue."

9.3. les conséquences du déni de grossesse lors de l'accouchement

9.3.1. Le terme de naissance

Neuf grossesses sur dix ont été à terme, après 37 semaines d'aménorrhée. En effet, les termes de naissance sont compris entre 38 semaines d'aménorrhée et 41 semaines d'aménorrhée et 6 jours.

Une grossesse s'est terminée à 35 semaines et deux jours par une césarienne en urgence du fait de la présence d'un placenta praevia hémorragique.

Il faut cependant préciser que parmi ces dix grossesses, deux ont été déclenchées pour dépassement de terme. Il s'agit de grossesses datées tardivement, le terme de grossesse avait donc été établi avec moins de précision.

9.3.2. Le mode de mise en travail

Pour six patientes sur dix, le travail a été spontané.

Pour les quatre patientes restantes :

- une a eu une césarienne en urgence du fait de la complication évoquée précédemment,
- deux ont été déclenchées par rapport au terme dépassé,
- une a été déclenchée du fait que les membranes étaient fissurées depuis plus de 12 heures.

9.3.3. La durée du travail

Globalement, la durée du travail a été raccourci que ce soit pour les primipares ou pour les femmes qui ont déjà accouché.

En effet, nous avons retrouvé une durée du travail de 12 heures chez une primipare déclenchée. Pour les autres primipares, il a été a été d'une durée inférieure à 8 heures et pour les femmes ayant déjà accouché il a été inférieur à 4 heures.

Il faut remarquer que les quatre patientes ayant déjà eu des enfants, ont accouché par la voie basse, et n'ont pas eu le temps d'avoir une péridurale du fait de la rapidité du travail.

Ces résultats concordent avec les données de la littérature qui décrivent un travail généralement moins long que la moyenne et cela même dans un contexte de primiparité où la durée du travail est généralement longue.

9.3.4. Le mode d'accouchement

Neuf patientes sur dix ont accouché par les voies naturelles.

Parmi ces neuf patientes, une seule primipare a eu une extraction instrumentale par forceps. Nous n'avons cependant pas l'indication de ce geste.

Ces données correspondent aux données de la littérature qui décrit que trois quart des accouchements sont eutociques.

10. PROPOSITIONS

Face à ce problème de santé publique, il est surtout important de parler et de faire connaître le phénomène de déni de grossesse. Il est primordial afin de limiter les préjugés, que les professionnels sachent, que cela peut concerner toutes les femmes, sans distinction de conditions sociale, familiale ou d'âge.

Afin d'adapter la prise en charge, toute personne susceptible d'intervenir auprès de la patiente doit connaître le contexte de découverte de la grossesse et la notion de "grossesse découverte tardivement".

Quelques axes de prise en charge :

Il faut tout d'abord sensibiliser les professionnels de santé et améliorer leurs connaissances notamment par rapport aux étapes qui suivent la levée du déni.

Il est judicieux également de considérer l'éventuel état de sidération dans lequel est la femme au moment de l'annonce. Il ne faut pas que sa parole soit remise en doute, la patiente doit se sentir soutenue. L'écoute se doit d'être attentive et sans jugement.

De même, les mots utilisés tout au long de l'accompagnement par les professionnels doivent être choisis en fonction du cheminement psychique de la femme par rapport à son état de grossesse. Selon S. MARINOPOULOS : " Nos mots doivent suivre sa pensée et ne pas la devancer ".

Il est important de s'adapter à ce la personne est capable de comprendre et d'assimiler. En effet, si elle se trouve dans un réel état de sidération il n'est pas nécessaire d'évoquer le bébé dans le premier temps de la prise en charge. Nous devons nous préoccuper de son confort, de sa douleur, car il faut laisser à la femme le libre choix d'en parler. Ainsi, elle pourra se diriger spontanément et volontairement vers la réalité de son bébé, sans que le personnel soignant le lui impose.

Ensuite, face aux sentiments de culpabilité et de honte retrouvés chez un grand nombre de patientes, il paraît essentiel pour les professionnels de santé et notamment pour les sages-femmes, d'aider ses femmes à se défaire du sentiment de culpabilité.

Le fait de nommer et d'expliquer le symptôme du déni, comme étant un mécanisme de défense, que chaque personne peut mobiliser à un moment de sa vie pour se protéger de ses émotions, de sentiments et de pensées complexes, ouvre aux patientes l'accès à un travail psychique. Ce mécanisme de défense est inconscient, il échappe à la volonté.

Enfin, il convient de préciser que les femmes ne sont pas les seules à vivre cette situation ; deux femmes enceintes sur mille, en France, sont touchées par le déni de grossesse. Cette prise de conscience permettrait également la déculpabilisation et diminuerait leur sentiment d'isolement.

On peut par exemple leur conseiller un site intéressant, celui de l'AFRDG, qui permet de comprendre le déni de grossesse et de rassurer à travers les témoignages de patientes et aussi, d'échanger avec d'autres femmes ayant vécu cette problématique.

Dans le cadre d'un déni partiel, la proposition systématique d'un entretien psycho-social rapidement après l'annonce semblerait bénéfique. Il permettrait d'évaluer ce que la femme a compris et assimilé, et serait l'occasion pour elle de verbaliser l'éventuel choc de la découverte de la grossesse. D'autre part, afin de prendre en charge au mieux ses patientes, il paraît important de proposer un entretien prénatal et des cours de Préparation à la Naissance et à la Parentalité (PNP), si le terme de découverte le permet.

Après l'accouchement, le rôle des professionnels est d'accompagner les femmes dans le processus d'acceptation de l'enfant et de les aider à élaborer une relation mère-enfant. Ces femmes doivent se sentir reconnues, écoutées et soutenues dans leurs choix et dans la manière dont elles vont rentrer en contact avec leur enfant.

Il est nécessaire de ne pas influencer la décision de ses femmes, de ne pas précipiter les prises de décision (prénom, choix d'une possible remise à l'adoption,...), de ne pas forcer l'établissement du lien par un contact peau à peau trop précoce.

Dans le cas où la jeune femme est désemparée et ne semble pas rechercher le contact avec son enfant, la sage-femme doit respecter cette attitude et prendre le temps de l'accompagnement vers la reconnaissance de la réalité du bébé.

Effectivement, il est important d'expliquer que la rencontre se fera en temps voulu. La sage-femme aidera alors la mère à mieux vivre les premiers instants et sera vigilante afin de ne pas renforcer le sentiment de culpabilité.

D'autre part, il ne faut pas hésiter à rassurer ces femmes sur leurs compétences maternelles. En effet, le déni de grossesse est un refus de la grossesse et non du bébé à naître et les études ont montré que dans la majorité des cas, il n'y a pas d'altération de l'établissement du lien mère-enfant.

Il faut proposer systématiquement à toutes ces mères, que le déni ait été total ou partiel, le passage d'une psychologue, pour leur permettre de verbaliser leur ressenti, si elles le souhaitent. Il faudrait également laisser les coordonnées de centres spécialisés tels que les Unités-Mères-Bébés où elles peuvent s'adresser en cas de difficultés psychologiques ressenties, après la sortie de la maternité.

En suites de couches, un soutien et une attention particulière sont à établir. Ainsi, les professionnels devront être vigilants et rechercher des signes de détresse psychologique.

Concernant la durée du séjour à la maternité, elle est en moyenne de 4,75 jours pour les primipares, dans notre étude, et de 4 jours pour les femmes ayant déjà des enfants. Cependant, il n'y a pas de règles établies, la durée du séjour se définit au cas par cas et suivant la demande et les besoins des patientes.

Dans notre étude quatre patientes ont bénéficié du passage d'une sage-femme à domicile dans le cadre du PRADO, toutes ont été satisfaites. Le soutien étant particulièrement important dans cette période, il faudrait ainsi proposer systématiquement le passage d'une sage-femme à domicile dans les cas de déni de grossesse.

De plus, lors du retour de la femme et de son enfant au domicile, un relais d'accompagnement devrait être établi par les services de Protection Maternelle et Infantile (PMI). Ce suivi, à distance de l'accouchement, permettrait de porter une attention particulière au développement psychoaffectif de l'enfant.

Cette prise en charge reste "idéale" et limitée. En effet, certaines femmes n'acceptent pas les interventions et/ou présentent un sentiment de culpabilité trop intense.

Pour augmenter les chances de préserver une relation avec elles et ainsi poursuivre un accompagnement de qualité, il est important que la prise en charge soit établie par plusieurs intervenants appartenant à des champs d'activités diversifiées.

Cependant, la multiplicité des intervenants peut aussi avoir comme inconvénient de diminuer la capacité de confiance que la mère va manifester envers ces différents protagonistes. Il est donc nécessaire que les professionnels travaillent en collaboration (importance du travail en réseau) et soient compétents dans la prise en charge de ces grossesses afin d'instaurer une relation sécurisante et non stigmatisante, avec comme objectif d'établir une relation de confiance avec la patiente.

Pour toutes ces raisons, il est capital que les professionnels de santé soient sensibilisés aux problématiques du déni de grossesse. La formation initiale doit apporter une base de connaissances suffisantes sur la spécificité de la prise en charge obstétricale dans le cadre du déni de grossesse.

Par ailleurs, nous avons vu que la place de l'entourage et notamment celle du père est importante pour l'élaboration du lien mère-enfant. Le positionnement du père et de la famille par rapport à cet événement méritent l'attention des professionnels grâce notamment à l'évaluation de la place qui sera faite à l'enfant au sein de cette même famille. Le père a lui aussi besoin d'être entendu dans la traversée de cet événement surprenant et déstabilisant.

Cette évaluation, permettra d'adapter le suivi dans le post partum, en fonction des besoins des patientes.

D'autre part, nous pouvons aussi proposer la mise en place de groupes de parole chez les soignants pour permettre à ces derniers de mieux appréhender et encadrer ces situations difficiles.

CONCLUSION

Nous pouvons reprendre les propos de Sophie MARINOPOULOS lorsqu'elle évoque le déni de grossesse : « *ces histoires qui défient l'entendement ne sont pas réduites à des vignettes cliniques, et l'on découvre, la détresse de ces inconnues, la misère affective de leur entourage.* » [32]

Le terme de levée du déni de grossesse semble avoir seulement des conséquences partielles sur l'état psychologique maternel. En effet, nous avons retrouvé chez les patientes quel que soit le terme de découverte de la grossesse, un état de sidération, de choc puis l'émergence des inquiétudes, de la culpabilité, et parfois, l'apparition d'angoisses. Nous avons retrouvé ce cheminement dans les différentes situations cliniques étudiées.

Nous avons constaté que les enfants issus de déni de grossesse sont particulièrement calmes et dorment beaucoup. Il reste néanmoins difficile d'expliquer ce constat.

S. MARINOPOULOS, psychologue, a retrouvé chez ces femmes une situation d'isolement ou une certaine détresse affective, en particulier vis à vis de leur conjoint, si elles en ont un. C'est une situation que nous avons mis également en évidence dans notre étude.

Cependant, l'entourage est malgré tout présent, notamment les parents, et plus particulièrement la mère. Cela compense les carences affectives du couple et permet en partie un bon établissement du lien mère-enfant. En effet, même si le vécu et l'acceptation de la grossesse sont parfois difficiles, toutes les femmes ou presque parviennent à s'investir dans leur rôle de mère et à élaborer un lien mère-bébé qui semble de qualité.

Ces femmes, qui expriment souvent une grande culpabilité ont avant tout besoin d'être accompagnées et soutenues par les professionnels. Il semble nécessaire que les professionnels de santé et notamment les sages-femmes soient sensibilisés et informés sur cette question, afin d'apporter un soutien efficace à ces femmes en situation de grande vulnérabilité.

Cependant, notre étude ne nous donne qu'un aperçu de la réalité et nous pensons qu'il serait intéressant de la poursuivre et de la développer afin d'approfondir en particulier les conséquences du déni de grossesse sur le comportement de l'enfant et les impacts sur le lien mère-enfant à plus long terme.

ANNEXES

1. ANNEXE I : Trame d'entretien

Bonjour, je m'appelle Lola, je suis étudiante sage-femme à l'école de Limoges.

Dans le cadre de mon mémoire, je m'intéresse aux grossesses qui ont été découvertes tardivement. C'est donc pour cette raison que j'ai choisi de vous rencontrer afin de savoir comment vous avez vécu cette grossesse, comment s'est passé l'accouchement, le séjour à la maternité et savoir également comment ça se passe avec votre bébé.

Cet entretien durera environ une heure et si vous êtes d'accord je l'enregistrerais. Bien entendu, votre nom ne sera mentionné nul part ; l'anonymat sera respecté.

Durant cet entretien, je vais tout d'abord, afin de mieux vous connaître, poser quelques questions sur vous. Ensuite, nous parlerons de votre grossesse, puis de l'accouchement et enfin du séjour à la maternité.

Pour commencer, quelques questions sur vous :

(Mettre en confiance : comment allez-vous ?....)

Est-ce que vous pouvez me parler un peu de vous :

Quel est votre âge ?,

Qu'avez-vous fait comme étude ? Quelle est votre formation ?

- * Est-ce que vous travaillez?

Quelle est votre situation familiale actuelle?

- * Vivez-vous en couple, seule, chez vos parents ?

=>Si présence d'un conjoint : Votre conjoint, que fait-il ? (emploi, étude)

De quelle origine culturelle êtes-vous ?

Avez-vous déjà eu des problèmes de santé, pendant l'enfance, ou quand vous étiez adolescente? Ou plus récemment ?

- * Est-ce que vous aviez un suivi particulier ? Par qui ?
- * Avez-vous pris un traitement à cette époque ?

Et d'un point de vue psychologique, avez-vous déjà rencontré des difficultés ?

- * Est-ce qu'il vous est arrivé d'avoir de fortes angoisses?des épisodes de déprime, de dépression ?

Si oui, il y a combien de temps ? Avez-vous eu un suivi? Une prise en charge pour cela?, avez-vous pris un traitement ?

- * Avez-vous déjà eu des variations de poids importantes (excès ou au contraire insuffisance)?si oui, il y a combien de temps ?avez-vous eu un suivi, une prise en charge?

Avant la naissance de ce bébé, est-ce qu'il y a eu d'autres grossesses (IVG, FC)?

Avez-vous eu d'autres enfants ?

- * Si oui comment la ou les grossesse(s) s'est ou se sont-elle(s) passée(s) ? (signes de grossesse, suivi régulier, préparation à la naissance,...)
- * A quel moment vous-êtes vous aperçue que vous étiez enceinte ? Et comment ?
- * Comment s'est ou se sont passé(s) le ou les accouchement(s) ?
- * Comment s'est ou se sont déroulé(s) le ou les séjour(s) à la maternité ? (allaitement, soins de puériculture,...)

Parlons maintenant de cette grossesse

A quel moment (mois de grossesse) avez-vous découvert que vous étiez enceinte ?

Comment l'avez-vous découvert?

- * Des symptômes ?, une visite chez le médecin, etc...?

Quelle a été votre réaction, vos pensées, quand vous avez appris que vous attendiez un bébé?

Et par la suite, pouvez-vous me décrire, m'expliquer comment s'est passé le suivi de cette grossesse ?

- * Vous avez réussi à obtenir des rendez-vous réguliers?
- * Avez-vous consulté en urgence ? Si oui, pour quelles raisons?
- * Et lors des échographies comment ça s'est passé ?, qu'avez-vous ressenti en voyant les images de votre bébé ?
- * Avez-vous suivi une préparation à l'accouchement ?
- * Comment s'est passée la fin de la grossesse (pathologie?) ?

Et votre entourage (votre conjoint, vos parents...) comment a-t-il réagi ? Qu'est-ce que vos proches ont ressenti à l'annonce de cette grossesse?

Vous finalement, maintenant que vous avez accouché, comment avez-vous vécu cette grossesse ?

Ensuite, au moment du travail ;

Comment vous-êtes vous aperçue que c'était le bon moment pour aller à l'hôpital ?

Comment s'est passé l'accouchement ?

- * Etes-vous venue consulter plusieurs fois avant le jour de l'accouchement? Savez-vous si l'on a utilisé des médicaments pour donner des contractions ou accélérer l'accouchement?
- * Terme, durée
- * Avez-vous eu une péridurale ?
- * Mode d'accouchement : AVB normal, AVB instrumental, césarienne
- * poids du bébé à la naissance
- * Avez-vous eu envie de prendre votre enfant contre vous immédiatement à la naissance ?
- * Avez-vous eu envie de l'allaiter au sein ?
- * Avez-vous eu envie de le garder ensuite contre vous (peau à peau) ?

Qu'est-ce que vous avez ressenti ? Comment avez-vous vécu ces moments là ?

Concernant le séjour à la maternité :

Une fois que vous vous êtes retrouvée au calme dans votre chambre à la maternité, comment ça s'est passé ? qu'avez-vous ressenti ?

Comment le séjour à la maternité s'est-il déroulé ?

- * Comment ça se passait avec bébé ?
- * Allaitement : comment ça se passait ? (prise de poids, nombre de tétées...)
- * Participation aux soins ?
- * Comment les nuits se passaient ?
- * Combien de jours êtes-vous restée à la maternité ?
- * Présence du conjoint, de la famille, des amis ? (visites?, soutien ?, aide aux soins?)
- * Pour votre bébé, comment le séjour s'est passé ? (comportement)

Comment avez-vous vécu le séjour à la maternité? (Comment vous vous êtes senti ?)

A ce moment là comment envisagiez-vous le retour à la maison ?

Et finalement, comment ça se passe à la maison ?

- * Besoin d'aide ? Si oui à qui avez vous fait appel et pourquoi ? (aide de l'entourage ? De la PMI ? Aide à domicile ? PRADO ?

2. ANNEXE II : courrier explicatif

Limoges le 23/09/2013

Bonjour,

Je m'appelle Lola Carles, je suis actuellement étudiante sage-femme en 5ème année à Limoges. Dans le cadre de mon mémoire, je m'intéresse aux grossesses qui ont été découvertes tardivement (après 4mois et demi de grossesse).

Afin de pouvoir réaliser mon étude, je souhaiterais vous rencontrer pour réaliser un entretien. L'objectif de mon travail est de savoir comment s'est déroulée votre grossesse, comment s'est passé l'accouchement et le séjour à la maternité.

L'entretien sera anonyme ; votre identité n'apparaîtra pas. L'ensemble des données recueillies restera confidentiel (secret professionnel). Cet entretien durera environ une heure et sera réalisé environ 4 semaines après l'accouchement.

Vous choisirez les conditions (lieu, date) de cet entretien.

Il sera également possible, si vous préférez, de faire un entretien par téléphone.

Si vous acceptez de participer à cette étude, merci de remplir le bas de cette page avec vos coordonnées. Je vous appellerai (après l'accouchement) afin de convenir de la date et du lieu de notre rencontre.

Je vous remercie par avance, pour votre participation.

Cordialement,

Lola Carles

Merci de remettre ce papier à la sage-femme.

Prénom :

Nom :

Date (prévue) d'accouchement : / / 2014

Numéro de téléphone personnel (fixe et/ ou portable) :
.....



3. ANNEXES III : Tableau récapitulatif des patientes

Nom	Age	Profession	Parité	Situation familiale	Lieu de vie	Terme de découverte	Terme de naissance	Lieu de naissance	Type d'entretien
Mme A	28 ans	Aide-soignante	Deuxième pare	Célibataire	Milieu rural	21 SA	39SA + 2 jours	HME	Entretien réel
Mme B	29 ans	Sans emploi	Primipare	En couple	Milieu rural	21 SA	38 SA	HME	Entretien réel
Mme C	23 ans	Emploi non précisé	Primipare	En couple	-	38 SA	41SA +6 jours	autre	Échange par mail
Mme D	35 ans	Mère au foyer	Huitième pare	En couple	Milieu rural	30 SA	35 SA + 2 jours	HME	Entretien réel
Mme E	25 ans	Mère au foyer	Troisième pare	En couple	Milieu péri-urbain	32 SA	41SA + 5 jours	Saint-Junien	Entretien réel
Mme F	37 ans	Mère au foyer	Quatrième pare	En couple	Milieu péri-urbain	22 SA	41 SA	HME	Entretien réel
Mme G	20 ans	Etudiante	Primipare	En couple	Milieu urbain	32 SA	40 SA	autre	Entretien téléphonique
Mme H	23 ans	Brancardière	Primipare	En couple	Milieu urbain	25 SA	38 SA + 4 jours	HME	Entretien téléphonique
Mme I	28 ans	Cuisinière	Deuxième pare	Célibataire	Milieu rural	À terme	À terme	HME	Entretien téléphonique
Mme J	18 ans	Etudiante	Primipare	Célibataire	Milieu urbain	29 SA	40SA +3jours	HME	Entretien téléphonique

4. ANNEXE IV : Entretien de Madame A

ENTRETIEN N°1 Lundi 7 octobre 2013

Je me rends au domicile de Mme A. Elle habite une maison de campagne isolée, à la sortie d'un petit village. Après avoir fait rapidement connaissance, nous commençons l'entretien, qui se fait en présence de ses deux enfants, sa fille, X. âgée de 1 an et 7 mois et son fils Y., de 7 mois.

Quel est votre âge ?

28 ans.

Est-ce que vous avez fait une formation ou des études ?

Je suis aide-soignante, j'ai fait l'école d'A-S. J'ai pas le BAC juste un BEP.

La patiente m'avait indiqué au téléphone, lorsque je l'avais contactée la première fois, qu'elle était disponible car elle avait pris un congé parental pour s'occuper de ses enfants.

Actuellement vivez vous en couple ou seule ?

Non on est séparés, je vis seule.

Vous êtes d'origine française?

Oui.

Est-ce que pendant votre enfance, vous avez eu des soucis de santé, ou des choses particulières qui ont nécessité un suivi ?

Non, non, du tout, rien de particulier, à part des rhumes, la varicelle...

Est-ce que durant votre vie d'adulte, il y a eu des moments de déprime, de dépression ? ...

Avant mes enfants, il n'y en a pas eu, à part au moment de l'adolescence, mais ça ne compte pas vraiment...

La patiente parle à son fils qui tousse « eh ben loulou ? », celui-ci est installé tout près d'elle dans un siège bébé.

...Ou des problèmes de santé qui ont du nécessiter un suivi ?

Non, non, aucun problème.

A part la naissance de L. (sa fille) et de Y. (son fils) est-ce que vous avez eu d'autres grossesses ? Des fausses-couches ?

Oui, j'ai fait une fausse-couche en 2008. Mais là, c'est pareil, j'étais enceinte mais je ne le savais pas. C'était une période où j'étais un petit peu stressée, avec le boulot et tout ça, donc moi et mon ami de l'époque, on avait mis ça sur le compte du stress. J'avais une aménorrhée forcément ou des règles parsemées. Jusqu'au jour où j'ai eu des contractions, mais je ne savais pas ce que c'était, donc on a été à l'HME, et la gynécologue nous a dit qu'en fait, j'étais enceinte de 3 mois, et que le cœur du bébé s'était arrêté de battre.

Et j'ai fait une IVG aussi, j'avais 20 ans, donc il y a 8 ans.

D'accord, on va revenir sur la première grossesse, donc celle de X., comment vous êtes vous aperçue que vous étiez enceinte ?

Pour X. je m'en suis aperçue très vite. D'abord, je n'avais pas de contraception et avec le papa on était censés faire attention, sauf que ce soir là on n'a pas fait attention et je pensais que c'était à la période avant le 14ème jour donc sur le coup je me suis pas plus inquiétée que ça. Sauf que 14 jours après je n'avais toujours pas de règles, donc là, j'ai commencé à préparer le terrain avec le papa, sachant qu'on était ensemble que depuis très peu de temps. J'ai été chercher un test qui s'est révélé positif. Je ne me suis pas tout de suite emballée, (ouais on va avoir un enfant !...), car j'ai commencé à dire qu'il fallait que je fasse attention car j'avais déjà fait une fausse couche avant. Et puis il y avait déjà du désaccord entre moi et mon compagnon, au sujet de garder, ne pas garder. Et, elle est là donc...

Mais j'ai su très très vite, j'ai senti vraiment qu'il y avait quelque chose, je ne peux pas expliquer c'est terrible, il y avait quelque chose de différent, je me sentais différente, tout bêtement.

Mais j'avais pas de nausées,...

« Nala », dit sa fille, elle prononce le nom du chat, la patiente réponds avec une voie douce « tu joue avec Nala, tu la fais courir ? Fais courir Nala, elle est coquine »

..., rien de particulier. Je devais être enceinte de 3 semaines.

Et pour cette grossesse, il y a eu un suivi régulier, avec les sages-femmes, les médecins ?

Oui, un suivi de grossesse normal, avec les consultations et les échographies.

Et la grossesse, comment s'est elle passée?

Ah que du bonheur !

Est-ce que vous aviez fait la préparation à l'accouchement ?

Non, je fais partie des gens qui disent « c'est rentré, il faut que ça sorte », j'étais tellement heureuse, j'avais tellement hâte qu'elle arrive, que du coup ça ne m'est même pas venu à l'esprit.

Et pour l'accouchement comment ça s'est passé ?

Pareil, très bien, par voie basse, avec une péridurale. Il n'y a rien eu de particulier, ça a été vraiment un accouchement facile pour moi. Les échos que j'ai eu des sages-femmes présentes, il me semble les avoir entendu dire : « des accouchements comme ça j'en veux tous les jours ! ». **D'accord ça s'est très bien passé ! Combien de temps avez-vous mis pour accoucher ?**

Ça a été super vite, je suis arrivée là bas il était 7h30, au départ, je ne voulais pas de péridurale, et puis finalement je suis revenue sur ma décision. Après, j'ai réussi à m'endormir jusqu'à 10h30 à peu près, puis les contractions m'ont réveillée, j'ai du pousser deux, trois fois puis X. est arrivée. La sage-femme m'a juste repris une fois car je ne pouvais pas comme il faut, elle m'a réexpliqué puis j'ai fait comme elle m'a dit puis hop X. était là. Elle allait bien, elle était en pleine forme. Moi pareil, il n'y a pas eu de soucis après, il n'y a pas eu d'hémorragie ou quoi que ce soit. Un bébé au top

La patiente prend son fils sur les genoux

Et, elle est née à terme? Vous êtes venue parce que vous aviez des contractions? Comment ça s'est passé ?

Le terme était prévu pour le 19, et elle est née le 9 en fait (39 SA+4 jours). J'avais le rendez-vous avec la sage-femme le 5, et même ce jour là, elle ne pouvait pas me dire : attention ça va arriver parce que le col était bien fermé, il n'y avait pas d'autres signes. Elle m'avait juste dit : « faites attention quand même » car je lui avais expliqué que j'étais du genre à être plutôt active. Mais de toute façon elle m'a dit : « même si ça arrive demain, là il n'y a pas de soucis ». Et je suis arrivée à l'HME car les contractions étaient régulières.

Et ensuite comment avez vous fait ? vous avez allaité X.? vous avez fait du peau à peau ?

Non je lui ai donné le biberon. Oui je l'ai gardée contre moi. Tout s'est bien passé, j'ai vraiment un très bon souvenir, l'équipe était juste extra, que ce soit celle de nuit quand je suis arrivée ou celle qui a pris la suite. Et puis, même après le séjour à la maternité, il y avait une auxiliaire de puériculture qui s'est bien occupée de nous et même après, la sage-femme quand on est sortie, qui m'a tout expliqué ; je garde un super souvenir. Ce serait à refaire, je referais, sans hésiter !

Et concernant les soins ,vous avez pu participer ?

Oui je lui ai donné le bain, le surlendemain, assistée bien sûr, mais ça s'est bien passé.

Est-ce que le papa était présent ?

Le papa n'était pas là pour l'accouchement, j'étais toute seule. C'est mon papa à moi qui m'a amené. Et le papa est venu la voir le soir mais contrairement à beaucoup de papa, il n'a pas fait de peau à peau, il ne l'a pas prise dans ses bras, il ne l'a pas embrassée. Un papa tout à fait particulier nous allons dire.

Maintenant, on va parler de la grossesse qui concerne Y. : pour cette grossesse, comment avez vous découvert que vous étiez enceinte ?

Pour Y., je pense que j'ai fait « un déni », très certainement.

J'étais pas en aménorrhée, j'avais des règles qui étaient très légères. Puis je ne me suis pas posée la question, en fait, car je prenais la pilule déjà, puis avec le papa ça n'allait pas forcément très bien donc forcément les relations amoureuses étaient très espacées les unes des autres, donc j'étais loin de m'imaginer qu'il y avait ce petit homme qui poussait en moi.

La patiente regarde son fils et le prend sur ses genoux

Un soir, j'avais mal au ventre et j'étais posée sur le canapé...mais bon comme quoi, quand l'esprit a décidé qu'on se mettait Martel en tête, on se met Martel en tête. J'ai mis ça sur le compte que je n'avais pas été aux toilettes de la journée, que ça venait peut-être de là. Et puis en fait, le lendemain soir re-belotte, après avoir débauché, pareil, mal au ventre, puis à un moment donné, je pose les yeux sur mon ventre, et mon ventre a bougé. Et là j'ai commencé à me dire « non c'est possible, c'est pas possible, je ne peux pas être enceinte à nouveau ».

Puis là, si, il bouge, je dois être au moins enceinte de 3 mois et demi voire quatre mois et je me suis dit « c'est pas possible ». X. était toute petite.

Elle avait qu'elle âge X.? ...Elle avait 6 mois peut-être, 7 mois.

La patiente parle à sa fille qui boit « doucement titi »

Donc voilà j'ai été me coucher, tout en me disant « c'est pas possible », sauf qu'allongée c'était pire, il bougeait. Il a du se dire « bon c'est le moment, il faut que t'ouvres les yeux un petit peu maman, parce que bon, dans 5 mois je suis là ». Donc ça m'a fait tiquer, j'ai quasiment pas dormi parce que bon, forcément, il bouge donc je cogitais, je cogitais et je me suis dit « il va falloir faire quelque chose ».

Le lendemain, j'étais au boulot c'était sur un week-end, une ancienne collègue passe me voir, qui est devenue une amie, et là je me mets à pleurer, et je lui dis : « Je crois bien que je suis enceinte à nouveau ». Je me suis mise à pleurer comme jamais je n'avais pleuré. Puis, elle me dit : « mais arrête de pleurer, commence par aller chercher un test et puis tu verras ». Je vais donc chercher un test, le lundi, car le dimanche c'était fermé, et bingo, forcément, c'était positif.

J'ai réagi comme une maman fraîchement séparée du père de ses deux enfants, donc je me suis mise à pleurer. J'étais déjà toute seule pour X. et puis comment j'allais faire avec un autre bébé, sachant qu'ils auront un an d'écart. Bon je ne l'ai pas su tout de suite que j'étais enceinte de 4 mois mais je savais, je m'étais mise dans la tête que c'était au moins trois mois. A partir de ce moment là je me suis dit « comment je vais faire, je vais jamais m'en sortir, je suis toute seule financièrement, le boulot, le bébé, le machin, le truc... ». J'ai pleuré mais je n'ai pas déprimé car c'est pas dans mes habitudes, on va dire. J'en ai parlé, pas au papa d'abord, car on était très, très en froid, mais à ma maman, à ma meilleure amie, qui elle a sauté de joie. Déjà ça aide beaucoup quand on a quelqu'un qu'on connaît par cœur et qui saute de joie alors que nous on est dans le flou.

La patiente prend sa fille sur les genoux, elle a maintenant ses deux enfants sur les genoux. Sa fille ne reste pas longtemps, elle continue à jouer dans la pièce.

Et j'en ai parlé après au papa et donc lui, comme il ne savait pas, et moi non plus, depuis quand, sa première réaction ça a été « ah ben non tu le fais passer ».

Donc lui, ne voulait pas de cet enfant ?

Non, il n'en voulait pas du tout.

J'ai été voir une échographiste en privé, la personne m'a dit « vous êtes vraiment très très avancée, je pense que vous êtes au moins enceinte de 4 mois ». Je pense que cette échographiste fonctionnait, pas forcément pour les ados...mais plus pour les mamans qui sont peut-être déjà maman et qui sont enceintes...pour savoir depuis combien de temps, pour savoir si elles peuvent faire une IVG. Je pense qu'elle faisait beaucoup de « ça » car la façon dont elle me parlait était très froide, bizarre.

Donc là ça n'a pas été un coup de massue, ça a été le fait de me dire « il est là, c'est mon bébé, ça fait 4 mois que je suis enceinte, ça fait 4 mois que je bosse comme d'habitude (sachant que je suis aide-soignante en maison de retraite), c'est qu'il veut vivre, ce n'est pas possible autrement ».

Et puis j'ai regardé ma fille, et je me suis dit « elle te rend heureuse, t'as le bonheur à portée de main avec elle, ça fera un deuxième bébé bonheur ».

A partir de ce moment là, (et surtout le fait que j'étais à 4 mois, qu'il n'y avait pas la discussion avec le papa, de se dire : tu gardes, tu gardes pas), c'était là, il n'y avait pas le choix. Donc ça a été au final une délivrance, le fait de pouvoir le garder sans se poser de question. Non, parce que je pense que je n'aurais pas eu la force. Même si j'avais été dans les délais, je n'aurais pas pu. Il m'a fallu le chemin pour revenir chez moi, réfléchir à tout ça, mais ça n'a pas été facile à accepter au départ, mais finalement...après avoir réfléchi, même si je suis toute seule et tout ça...J'ai des amis qui sont extras, j'ai une famille absolument formidable, donc à partir de ce moment là, c'est jouable.

Le surlendemain, j'ai commencé à vivre cette grossesse pleinement, à m'en vouloir car j'avais perdu 4 mois, et à me dire « tu vas être maman une deuxième fois ». « c'est du bonheur dans une vie, ce n'est pas une corvée, c'est pas un poids, c'est pas tout ça, c'est un petit être, un petit bout de toi, c'est ton sang, c'est ta chair. »

Et, par la suite, est-ce que vous avez pu avoir un suivi normal de fin de grossesse ?

J'ai été voir un échographiste en privé car il n'y avait plus de place à l'HME, et après j'ai rappelé l'HME pour avoir les autres rendez-vous une fois que la datation de grossesse avait été à peu près faite. J'ai pu avoir un rendez-vous assez vite avec une sage-femme. Et puis j'ai repris un autre rendez-vous d'échographie et là on a pu refaire la datation et c'est là qu'on m'a dit que c'était « un petit mec ».

Et alors, quand vous avez vu votre bébé lors des premières échographies, quelle a été votre réaction ?

J'ai pleuré de joie, enfin pas pour la première : pour la datation, car j'étais trop dans le vague encore mais quand j'ai fait l'autre, après, ça a été une explosion de larmes de joie. Je me suis dit « c'est à moi, c'est mon titi, je le sens, c'est mon petit bout qui pousse » et il a fait les choses bien car j'avais déjà une petite fille, et là il arrive avec « son petit kiki ».

Bon ça aurait été une fille ça aurait fait pareil, mais ça a rajouté un peu plus de beauté à cette découverte, on va dire. Et après, j'ai eu un suivi normal, j'ai été suivi par P., elle m'a suivi pour mes deux grossesses, en fait. Une fois que j'ai su que j'étais enceinte, ça a été une grossesse quasi similaire à celle de X., finalement. Une grossesse qui se passait bien, j'ai pu travailler jusqu'à mon 6ème mois de grossesse. Et après elle m'a fait arrêter, car, bon, c'est une deuxième grossesse, à peu d'intervalle. Et la fin de grossesse a été parfaite. »

Est-ce que vous avez consulté plus souvent pour cette grossesse, par rapport à celle de X.?

J'ai eu beaucoup plus d'échographies pour Y., pour vraiment pouvoir tout voir, en fait, juste après avoir su, j'ai eu deux échographies en privé à trois semaines d'intervalle, pour voir s'il n'y avait pas de soucis. Et là, on m'a dit : « il n'y a pas de soucis, il va bien, il grossit bien, il grandit bien, il n'y a pas de problème ». Car bon, je suis fumeuse en plus, et j'ai fumé à mon aise. J'ai eu peur de pleins de choses car j'ai fumé, j'ai bu, bon je suis pas une alcoolique, mais j'ai pris des apéros avec mes amis, et là je me suis dit « oh là là mon bébé ». Tout de suite c'est ça qui m'est revenu, j'ai eu peur qu'il ait une malformation, qu'il soit malade... car X., ils lui ont trouvé un petit souffle au cœur à la naissance, elle a eu des échographies et puis elle avait une petite ouverture, je ne sais plus,...

Entre les deux oreillettes ? Oui c'est ça, mais après ça s'est refermé tout seul, elle a toujours son petit souffle mais ça va, elle n'a pas de soucis. Mais du coup je me suis dit « mon dieu » qu'est-ce que je vais lui avoir refilé car pour X. j'avais pas non plus arrêté complètement de fumer et là j'ai fumé presque un paquet, un paquet et demi par jour et c'était beaucoup trop.

Par contre, il y a quelque chose que je ne vous ai pas demandé, au moment où vous vous êtes rendue compte que vous étiez enceinte : Avez-vous remarqué des changements corporels ?

Alors ça, ça a été juste impressionnant. Jamais je n'aurais pensé que le corps d'une femme enceinte qui fait un déni, fasse cet effet là.

Au départ, quand je l'ai su, ça n'a rien changé, je rentrais dans mes pantalons, les mêmes que d'habitude. Une semaine après, sur un week-end, j'en ai parlé avec un collègue, pendant la matinée, et en débauchant vers 14h30, impossible de boutonner mon pantalon. Je me suis dit « c'est pas possible », en l'espace d'une matinée à parler de lui comme ça, je ne pouvais plus remettre mon pantalon. En fait les 4 mois de grossesse où il était « caché » finalement et ben c'est tout sorti en une après-midi. J'avais pas vu mes parents d'une semaine et quand je suis revenue, ma mère, elle me dit « Wahou la vache ! », en voyant mon ventre. J'avais un ventre comme si j'étais enceinte de 6 mois.

J'avais lu des choses comme ça sur le déni de grossesse et je croyais pas vraiment au fait que le corps puisse changer aussi vite, mais maintenant j'y crois dur comme fer.

La patiente parle à son bébé : « oui du jour au lendemain, un gros bidou de toi, mon amour », celui-ci émet quelques gazouillis en retour.

Mais, c'est bizarre. Rien que le fait d'en avoir parlé avec mon ami, c'est le premier de mes collègues a qui j'en ai parlé, il est papa lui aussi, qui ne m'a pas jugé, qui ne m'a pas dit « oui mais t'es séparé du papa comment tu vas faire etc... ». Et avec D., on en a tellement parlé, il m'a tellement fait comprendre, tellement fait voir encore plus que c'était que du bonheur, que du coup le fait de débaucher, le fait de vouloir remettre mon pantalon...consciemment ou inconsciemment je me suis dit «maintenant, tu en es consciente, tu le sais maintenant, tu vas l'aimer, tu l'aimes déjà. »

Comment a réagi votre famille par rapport à cette grossesse? Vos parents ?

Mes parents, au départ, ont eu du mal à y croire. Ma mère a réagi un petit peu comme moi mais elle n'était pas autant abattue. Puis, en fait, elle a eu la même démarche, elle s'est dit un bébé c'est que du bonheur. Je pleurais au téléphone et mon père a demandé à ma mère qu'est-ce qui se passait. Ma mère lui a dit que j'étais enceinte à nouveau, et mon père a dit tout simplement « eh ben je serai grand père une deuxième fois ! ». Donc à partir de ce moment là, d'entendre que mon papa me dise ça, ça m'a fait réfléchir et je me suis dit, « s'il y a des gens autour de moi qui sont heureux par rapport à ce qui m'arrive et ben je me dois d'être heureuse moi aussi », car au final c'est moi qui dois être la plus heureuse.

Maintenant on va parler un peu de l'accouchement, s'est-il passé pour Y. ? A quel moment êtes-vous venue à la maternité ?

Comme X., j'ai eu des contractions le matin, vers 8h et je me suis dit que j'avais du temps car elles n'étaient pas trop rapprochées. Puis, en fait, vers 9h ça n'allait plus, donc j'ai appelé mon papa pour qu'il vienne chercher X. Le père des petits est venu me chercher, il a décidé pour cette fois-ci d'être là car je lui avais tellement reproché pour X., qu'il a décidé de faire un effort pour Y..

Vers 11h30, on est arrivés là-bas, et c'est une élève sage-femme qui m'a accueillie. Je pense, après coup, que la poche des eaux s'était rompue dans la nuit, car j'avais senti comme des gouttes.

Au départ, elle m'installe dans les premières salles, puis, après m'avoir examiné, on a changé de salle.

En fait « petit-homme » est arrivé à midi 33, je voulais la péridurale mais on a pas eu le temps... « là j'ai vu Dieu partir...l'anesthésiste (rires).

Là, j'ai eu un moment de panique, j'ai fait comme une petite crise de nerfs, je disais à la sage-femme que je n'y arriverai jamais, je lui disais « Mais putain, Madame, je n'y arriverai pas ». J'ai répété ça 3-4 fois mais pas avec le sourire, j'étais angoissée, énervée. Et là elle m'a regardée dans les yeux et elle m'a dit « Madame, vous allez vous calmer car vous vous faites du mal et vous faites du mal à votre bébé ». Alors me faire du mal à moi, j'en ai rien à faire mais quand elle m'a dit « vous faites du mal à votre bébé », ça m'a mis une claque et je me suis calmée et ça a été aussi rapide que pour X., quelques contractions et bébé était là. J'ai accouché en début d'après-midi, par contre il a été en couveuse pendant quelques heures car il avait une température un peu basse. **Est-ce que vous avez pu le prendre contre-vous ?**

Un petit peu mais pas longtemps, moins longtemps que sa sœur, mais je me suis rattrapée quand on est allés dans la chambre, à la maternité.

Et le papa est resté pour l'accouchement cette fois-ci ?

Oui. **Et comment il a réagi ?** Euh...C'est du grand M., je sais pas...il y a tellement peu d'émotions qui traversent le visage de cet homme que c'est difficile de dire. Je pense qu'il était content de voir son fils venir au monde, mais il n'y a pas eu d'explosion de joie... Au final, il était plus préoccupé de savoir comment la sage-femme qui m'avait accouché, allait faire les points de ma déchirure. Après, contrairement à sa sœur, il a pris Y. dans ses bras, ceci dit, il n'a pas eu le choix, la sage-femme lui a mis directement dans les bras, car moi j'avais les perfs et tout. Pour moi, le fait qu'il soit là, ça n'a pas changé grand chose. Je pense que quand, les parents sont séparés c'est différent, là, n'ayant plus de sentiments pour le papa...c'est moi qui suis partie, en plus. J'étais contente pour mon fils. Les enfants d'abord, normal, mais pour moi, ça n'a rien changé.

Combien pesait Y. à la naissance? 3Kg160 et X., votre première fille? 3Kg100.

Y. il était allongé, il faisait plus chétif que X. à la naissance, il avait de grandes jambes toutes fines on dirait pas maintenant...il avait des jambes de criquet.

Et vous avez donné le biberon aussi pour Y. ? oui... à mon grand regret...Y. il avait le réflexe de succion et en plus il se dirigeait vraiment là où il fallait. J'ai hésité quelques secondes et j'ai dit non mais ça a été mon plus grand regret, car à chaque fois qu'il prenait le biberon, il était posé au niveau de mon sein...et je m'en veux un peu de ne pas l'avoir allaité. Pour X. aucune hésitation, je m'en veux pas, c'était une évidence que c'était le bib'. Si je devais en avoir un 3ème un jour, je pense que je l'allaiterais. Surtout s'il a le même comportement que Y. et que moi j'ai les mêmes doutes, et que l'on est sur la même longueur d'onde avec le bébé, je pense que j'allaiterais sans hésiter !

Globalement pour Y. comment s'est passé le séjour à la maternité ?

Bien oui, il n'y a pas eu de problème particulier. Pour le deuxième, on se sent moins soutenue par contre. **Par rapport à l'équipe ?** Oui, alors après, est-ce que c'était une semaine surchargée ?

Je me suis sentie moins...peut-être que j'en avais moins besoin aussi. Je trouvais que par rapport à X., elles étaient moins présentes, moins à l'écoute, après je pense aussi que ça dépend de l'équipe sur laquelle on tombe. Je ne suis pas tombée sur la même équipe que j'avais eu avec X. par exemple, après, chaque équipe est différente, chaque approche avec les mamans est différente. Après je ne fais pas partie des mamans embêtantes, je pense pas... mais j'ai pas sonné...je me suis pas...voilà.

Par contre le lait, le Millimel, qu'il donnait à l'HME, il est très bien,... il y a pas eu de soucis pour ma fille, mais pour Y., je sentais qu'il y avait un souci... Il se tordait, il se réveillait souvent, il avait mal au ventre et je trouvais qu'il faisait très peu caca et je trouvais que c'était quand même étrange. Si c'est le premier tu te poses pas de questions, mais pour le deuxième je commençait à me dire « c'est quand même bizarre », sachant que X., elle faisait caca à toutes les tétés...Y. il faisait trois fois et des fois pas...je trouvais ça étrange. J'ai voulu en parler et on m'a dit : «ah, mais non, vous inquiétez pas, il faut le temps que son intestin, son estomac se mettent en place». Effectivement, je suis d'accord avec ça, sauf que le jour même où je suis sortie, il avait le ventre super dur et mon fils était bel et bien constipé. Après, à cette petite dame, je me permettrais de lui dire qu'il faut un petit peu plus écouter les mamans. Après dans l'ensemble ça a été bien, j'ai pas eu de soucis particuliers.

Finalement vous avez très bien accepté que Y. soit là... Oui, il n'y a pas eu de baby blues, ni pour X. d'ailleurs. Je pense qu'on a toutes un moment où ça va moyen mais ça n'a duré qu'une soirée et après, le lendemain, c'était oublié. C'est aussi le fait que je me suis dit « t'es toute seule mais fonce, c'est à eux qu'il faut leur apporter ».

Mais vous étiez soutenue par votre entourage, ils venaient vous voir à la maternité ?

Oui ça, j'ai eu quasiment les mêmes visites que pour X.

Le papa est resté toute la journée et jusqu'au soir avec nous, et il est repassé, pas le lendemain mais le surlendemain. Le temps qu'il fasse les papiers à la mairie et tout ça.

Le papa a reconnu Y., ça y'a pas eu de soucis, il a fait le choix de le reconnaître, finalement.

La patiente parle à son fils « hein mon coeur »

Combien de jours êtes-vous restée à la maternité ? 5 jours...non moins, 4 jours et même au bout du 3ème je voulais m'en aller, mais on m'a dit : « ça ne va pas être possible là madame ». J'avais hâte de retrouver ma fille, elle me manquait. Elle était chez mes parents, mes parents me l'ont amenée une fois...parce qu'ils sont artisan-boulangers, donc pour se libérer, ce n'est pas évident...Il me l'ont amenée une fois, mais quand elle est repartie, ça a été dur, j'ai eu une petite larme, alors que je savais très bien qu'il n'y avait pas de soucis...pas facile de les laisser, enfin de la laisser. (Elle est restée 5 jours pour la première)

« Hein belette ?! » Dit-elle en regardant sa fille

Et après, quand vous êtes rentrée à la maison, comment ça s'est passé ? Comment avez vous vécu le fait de vous retrouver seule avec vos deux enfants ?

Je suis restée chez mes parents, jusqu'à ce que Y. fasse ses nuits donc un peu plus d'un mois.
Et au moment où j'ai senti que j'avais récupéré assez de forces, et que je me sentais la force de gérer toute seule à la maison, je suis repartie.

Et après est-ce qu'il y a des soucis ? Non, non, on a pris le temps tous les trois, puis doucement ça s'est fait tout seul. Le seul bémol c'est que là où j'étais, Y. avait pas sa chambre donc il dormait avec moi, mais après X. avait dormi avec moi jusqu'à ses trois mois, donc j'ai fait un peu pareil avec Y.. On a pris nos marques tranquillement mais ça a été.

Est-ce qu' une sage-femme est venue à domicile ? Non je n'en ai pas éprouvé le besoin. On m'a posé la question, mais comme je n'en ai pas ressenti le besoin, j'ai dit non, que ce n'était pas la peine, qu' on allait gérer ça tranquillement mais sûrement. J'avais besoin de ma fille et de mes parents. J'ai de la chance d'avoir des parents relativement jeunes, donc ça aide. Quand je suis sortie je n'avais pas besoin de reprendre des marques chez moi mais j'avais besoin d'avoir mes bébés avec moi. Le baby blues, je ne l'ai pas eu car j'avais vraiment beaucoup de soutien de ma maman. Quand elle sentait que j'en avais un peu trop sur les épaules, elle prenait le relais. Elle jouait un peu le rôle d'un papa. Elle le faisait instinctivement, c'est pour ça qu'on a pu vite repartir. Si j'avais écouté ma mère, on y serait encore.

Elle parle à son fils « Eh oui si on avait écouté mami, on y serait encore chez mami, c'est mami gâteau » puis lui fait un bisou.

La patiente me confiera quelques minutes après : « si pour certaines mamans ça a été un sentiment de honte, pour moi, cela m'a rendue plus forte...voilà c'est mon survivor, mon hulk ».

5. ANNEXE V : Entretien de Madame B

ENTRETIEN N°2 Jeudi 17 octobre 2013

L'entretien se déroule au domicile de Mme B.

Elle habite, avec son conjoint, une maison dans un hameau.

Nous faisons rapidement connaissance, puis, nous commençons l'entretien. Il se déroule dans la pièce principale, en présence de son fils (9 mois) et de son conjoint, en retrait, mais non loin dans le salon.

Pour commencer, est-ce que vous pouvez me parler un peu de vous, vous présenter,...me donner votre âge etc... ?

J'ai 29 ans, je ne travaille plus pour l'instant, depuis 2 ans...mais à part ça tout va bien...

Qu'est-ce que vous faisiez comme travail ? J'étais serveuse, on avait un établissement, mais on a arrêté.

Est-ce que vous avez eu des problèmes de santé, pendant votre enfance, qui ont nécessité un suivi régulier ? Non du tout

Et pendant l'adolescence ? Non plus

Des problèmes alimentaires ou autres ? Non

Son fils est dans son trotteur, il reste près de la table où nous sommes installées (sa mère et moi).

Et à l'heure actuelle est-ce que vous avez des problèmes de santé? Non rien, pas à ma connaissance en tout cas.

Ensuite, avant la naissance de votre fils X., est-ce que vous avez eu d'autres grossesses ?

Alors oui, il y a eu deux grossesses : une fausse-couche et un avortement; une interruption de grossesse.

[...*A la fin de l'entretien, je suis revenue sur le sujet:*

Vous m'avez évoqué une fausse couche, c'était à quel terme ?

C'était à 2 mois et demi. *(le papa était dans une pièce à côté et la maman me parla un peu plus doucement)* Ensuite, on était en couple depuis un an et je suis tombée enceinte. Lui, n'était pas très sûr pour une grossesse et moi, pas plus que ça, donc, comme on était jeune, on avait pas envie de faire n'importe quoi... donc, on a dit : «non, on arrête», à partir de là, j'ai mis l'implant...]

Donc maintenant, pour cette dernière grossesse : Comment s'est-elle passée ? Comment avez-vous découvert que vous étiez enceinte ?

Eh ben, par la prise de poids, et puis j'avais des règles pas forcément régulières et là ça faisait un mois, un mois et demi que j'avais plus rien... mais surtout la prise de poids.

En fait, j'avais perdu beaucoup de poids les 3 premiers mois, lorsque j'étais enceinte et que je ne le savais pas. Et puis d'un coup, j'ai pris 7 kilos donc c'est un peu énorme. Et c'est là, que je me suis dit :« ouh là, il y a quelque chose qui ne va pas ! ». C'est vrai que tout était dans le ventre, les bras et la poitrine donc...Et comme j'avais perdu beaucoup de poids au début, je ne m'alertais pas, car j'avais quand même mes règles mais très peu. En fait, avant j'avais l'implant, et avec l'implant j'en avais pas du tout. J'avais enlevé l'implant 4-5 mois avant et comme avec l'implant, j'en avais plus du tout et que les premiers mois, après le retrait, c'était très irrégulier, je ne me suis pas trop posée de questions. En plus, je n'avais pas de nausées, je n'étais pas malade, j'avais rien... à 4 mois, il serait peut-être temps de le savoir. *(rires)*

Et à ce moment là, qu'avez vous fait, racontez moi un petit peu ?

J'ai été voir le médecin traitant, enfin, j'ai d'abord fait un test de grossesse en pharmacie, ensuite, je suis allée chez le médecin traitant pour faire confirmer par une prise de sang et puis voilà, mes résultats ont été donnés.

Et comment avez-vous réagi? Ben, nous, on savait que la fois où ça arriverait, on garderait donc il n'y avait pas de soucis, quand c'est arrivé, mais c'est vrai qu'on l'a su pratiquement à 4 mois donc ça faisait beaucoup d'inquiétude, beaucoup de questions au début.

Quelles sont les questions que vous vous posiez ? Ben des questions sur les examens à passer, que l'on a pas fait, comme les frottis et tout ça, ça enlève quand même pas mal de rendez-vous du suivi. On est pratiquement à la moitié, donc, c'est vrai qu'on se pose pas mal de questions : « est-ce que tout va bien ?, « est-ce qu'il n'y a pas de soucis ? », « est-ce qu'il est bien formé, enfin pour le moment? », beaucoup de choses comme ça, « est-ce qu'il y a des maladies ? ».

Le papa et X. sont dans la pièce à côté. Papa donne le bain à X.

Lorsque vous aviez fait la première échographie de datation, quelle a été votre réaction, à ce moment là?

Moi, j'étais contente, donc bon, ça a été, après on se dit que l'hygiène de vie n'est pas forcément bonne tout le temps donc on se dit après : « est-ce que ça va bien se passer ? », « est-ce que l'on a pas fait de mal » car tous les deux on fume, donc voilà c'est pas forcément bien pour le bébé.

Et par rapport à cette grossesse, comment le papa et vos proches ont-ils réagi ?

Au début, c'était assez délicat, on était un petit peu en stress, mais bon, au fur et à mesure, ça redescend assez vite. C'était surtout du stress par rapport à comment on allait s'organiser et tout ça...

Ensuite, comment s'est passé le suivi de la grossesse?

Alors, je suis allée à l'Hôpital mère-enfant à Limoges, puis j'ai commencé mon suivi simplement, avec le retard bien sûr, donc il y a des examens qui n'ont pas été faits, avec le retard, mais le suivi s'est fait normalement. Ensuite, il y a eu des complications, avec l'hypertension, avec ça, il y a eu aussi la demande d'amniocentèse, donc il y a eu un peu beaucoup de choses quand même...

L'hypertension, ça s'est déclarée à partir du 6ème mois donc les 2 premiers mois ça allait, on me mettait quand même dans une chambre parce que c'était un petit peu haut, mais j'arrivais à refaire descendre donc ça allait, puis après ça a été le suivi à la maison par une sage-femme tous les 2 jours à peu près, avec un traitement.

Et après, vous me parliez d'une amniocentèse... ?

Alors l'amniocentèse, ils me l'ont fait faire, à 6 mois et demi de grossesse. Au début, on savait pas trop si on voulait le faire ou pas, puis on a décidé de la faire.

Pour quelle raison vous a-t-on proposé de la faire ? Ils estimaient que...bon, déjà, il y avait les problèmes de tension donc ils me voyaient assez régulièrement, et ils disaient que le fémur était trop petit par rapport à la taille du cerveau donc ils ont voulu à partir de ce moment là, faire des examens...Et cela a donné de bons résultats, heureusement !

Et au cours du suivi, est-ce que vous avez fait une préparation à l'accouchement ?

En fait, quand elle m'a été proposée, je devais la faire, la dame était venue à domicile pour me proposer, j'étais partie pour la faire, mais avec les problèmes d'hypertension, ça ne collait pas avec les horaires, donc je ne pouvais pas, j'ai pas pu la faire. Mais j'aurais bien voulu la faire, ça m'aurait bien aidé, c'est vrai qu'au moment de l'accouchement...on n'aurait peut-être du chercher à y aller...*(rires de la patiente)*.

Est-ce qu'il y a eu d'autres consultations, est-ce que vous êtes venue à l'HME consulter en plus du suivi programmé?

Oui, car en fait, pratiquement une consultation sur trois de la sage-femme à domicile, j'allais au CHU, car les taux étaient trop importants. Ils faisaient monitoring tout ça...

Est-ce que vous avez été hospitalisée ?

Ils m'ont gardé 2-3 jours une première fois puis, après, quand je suis revenue, ils m'ont gardée pour déclencher l'accouchement.

A quel terme vous avez été déclenchée à peu près ?

Trois semaines avant la date prévue à peu près, ça va beaucoup mieux quand c'est comme ça.

Comment s'est passé le déclenchement?

Eh ben, c'est assez bizarre, car on s'attend à ce que ça se passe assez naturellement et là c'est différent. On sait que ça va venir. Les 5-6 premières heures après avoir mis « le petit tampon », on se dit « est-ce que ça marche vraiment, est-ce que c'est vraiment efficace ? ». Effectivement à partir de 5-6 heures, le travail s'est mis en route, et ça a été assez vite après.

Après voilà, on s'y attend et on est déjà à l'Hôpital, donc on a quand même beaucoup moins de craintes, que là en plein milieu des bois, j'ai envie de dire. Il aurait fallu faire de la voiture jusque là bas. C'est vrai que d'un côté c'est bien car on est sur place et d'un autre côté, ça fait bizarre...

Je reviens un peu sur l'accouchement, donc après 5-6 heures, les contractions ont commencé et ensuite comment ça s'est passé ?

Les contractions étaient de plus en plus douloureuses, de plus en plus présentes, après la poche des eaux et puis voilà tout a fait vite son chemin.

Est-ce que vous aviez choisi d'accoucher avec une péridurale?

Oui tout à fait, j'ai eu la péridurale et j'étais bien soulagée, ils m'ont fait une épisiotomie et voilà tout s'est terminé dans le calme. En fait, entre la péridurale et l'accouchement, il y a eu à peine une heure. Ça été très rapide, les contractions étaient constamment présentes. Mais c'est pas si mal! *(rires)*.

Et après, comment se sont passés les premiers moments avec votre bébé ?

J'ai pu le prendre contre moi, puis ensuite, le papa a suivi la sage-femme pour le premier bain, puis j'ai donné le premier biberon. On était tous les trois au calme, ça s'est très bien passé...on découvre, on est content.

Combien il pesait à la naissance ? 2 kg730**Combien de temps êtes-vous restée après l'accouchement avant d'aller en maternité ?**

A peu près 1h30.

Ensuite, une fois que vous êtes arrivés en chambre à la maternité comment l'avez vous vécu?

J'étais fatiguée, soulagée, mais j'avais une grosse envie de me laver, d'essayer d'être au calme, d'être bien et puis j'avais mal partout. A ce moment là on se sent un peu seule, le papa était parti se coucher, parce qu'il était 4h30 du matin. Non ça s'est fait naturellement après, j'ai pu m'endormir environ une heure après. En fait c'est que ça vient juste de se passer, le bébé a tété donc il dort, on le regarde beaucoup puis après on se pose beaucoup de questions « est-ce que ça va aller ? », « comment ça va se passer ? », « est-ce qu'on va réussir à tout pouvoir faire correctement ? », enfin pleins de questions. C'est vrai que quand on est toute seule juste après, c'est un peu bizarre...

Et après durant le séjour comment ça s'est passé ?

Ben j'ai tout fait, il n'est pas allé en nurserie, il est resté avec moi.

Je suis restée 6 jours pour l'hypertension qui ne redescendait pas, toujours pareil.

X. est avec son papa sur le canapé.

Et en ce qui concerne le bébé comment s'est passé le séjour pour lui ?

Ah ben il était très très calme, enfin rien à dire, ça a été, vraiment...enfin on ne l'a pas entendu, il a fait que manger, dormir, il n'a pas pleuré du tout, c'était vraiment très calme.

Est-ce que vous avez eu des visites?

J'ai eu des visites, principalement l'après-midi et puis vers 8h le soir, j'étais au calme, toute seule, tranquille. Les visites c'étaient les amis, la famille, enfin pas mal de monde mais petit à petit, ils viennent échelonnés, ça va.

Et les nuits?

Ben lui, il les a toujours faites, moi j'avais plus de mal. Je ne dormais pas très bien mais bon ça, après..., c'est vrai que l'on n'est pas chez nous donc c'est un peu logique. Et moi j'étais réveillée, notamment toutes les 3h pour les prises de tension donc c'est un peu limité mais sinon, non, ça allait. Non, le séjour s'est bien passé.

Comment s'est passé le retour à la maison avec votre bébé ?

Ben, bien, il fallait juste un peu d'organisation, pas mettre les choses pas utiles là, là c'est plus pratique...Enfin, au fur et à mesure, de faire les choses on s'en rend compte donc après, c'est de plus en plus facile, j'ai envie de dire. On fait des choses pratiques, on essaie. On avait beaucoup de monde autour, les grands-parents, les oncles, les tantes...

Vous a-t-on proposé qu'une sage-femme vienne vous voir à domicile?

Euh,non, j'allais juste en pharmacie pour le suivi de ma tension mais tout est revenu à la normale, c'étaient les hormones de la grossesse.

Non, après, depuis le début, on l'élève à deux, car mon conjoint a eu un accident de travail, donc c'est plus facile. On en profite tous les deux, on est là tous les deux, donc c'est pas trop compliqué, si l'un ne fait pas ça, l'autre le fait. En plus, il est mignon, il est calme, on a de la chance, ça facilite les choses aussi. Car, c'est vrai que s'il pleurait toute la journée, on ne vit pas pareil après...enfin pourvu que ça dure ! (*rires*)

6. ANNEXE VI : Entretien de Madame C

ENTRETIEN N°3 : Échange par mail

Après avoir laissé un message expliquant mon travail de recherche et mes coordonnées sur des forums, une maman m'a contacté par mail. Voici nos échanges (copier-coller du mail) :

Le 13/11/2013, cette maman m'écrit un premier mail:

Bonsoir,

J'aimerais savoir si vous recherchez toujours des témoignages sur le déni de grossesse.

En effet j'ai appris être enceinte à 38 semaines ce qui équivaut à 8 mois et 1 semaine.

Je pense que mon témoignage pourra également m'aider à avancer.

Je reste à votre disposition,

Cordialement

Mme C, 25 ans maman d'un petit X., 22 mois

Le 14/11/2013, je donne ma réponse :

Bonsoir Mme C.,

Je vous remercie tout d'abord de votre réponse, je recherche toujours des témoignages pour mon mémoire et je serais ravie, également, de vous aider à avancer.

Je m'intéresse principalement au vécu de la découverte de la grossesse, au vécu de l'accouchement et des suites de naissance (vécu, établissement du lien maman-bébé). J'ai quelques questions précises à poser mais cela ne nous empêche pas de discuter si vous avez d'autres interrogations.

Votre témoignage est bien entendu anonyme (pour moi vous êtes Mme C).

J'ai déjà réalisé quelques entretiens avec des patientes, qui comme vous, ont découvert tardivement leur grossesse et votre témoignage me sera très utile car mon étude nécessite au moins une dizaine de témoignages.

Souhaitez vous que je vous pose mes questions par mail ? sinon il y a également la possibilité de faire un entretien au téléphone, c'est comme vous préférez.

Si , toutefois, cela vous conviendrait mieux par téléphone, je suis disponible en semaine après 18h15 (dans ce cas, vous pourriez me communiquer deux dates comme ça on pourrait éventuellement convenir d'un moment où nous sommes toutes les deux disponibles pour nous entretenir).

Je reste à votre disposition.

Lola Carles.

Le même jour, elle m'écrit:

Si cela vous convient, je préfère parler par mail car c'est encore difficile pour moi d'en parler de vive voix et j'en pleure encore facilement lorsque j'en parle, je suis désolée.

Alors je vais vous expliquer mon histoire et si ensuite, vous avez besoin de plus de précisions, je resterai à votre disposition.

Donc je vous explique un peu ma vie avant d'entrer dans le vif du sujet :

Je suis en couple depuis 7 ans avec l'homme qui est maintenant mon mari mais nos familles n'acceptaient pas notre union (on a résisté tant bien que mal).

Le 25 mai 2010 j'ai fait une interruption volontaire de grossesse. Ça a été le bouleversement de notre vie et ça a été très dur pour moi...

Mais c'était une décision que l'on a pris ensemble. En effet, nous étions tous deux encore étudiants.

Puis en juin 2011 j'ai arrêté mes études et à partir d'août j'ai travaillé.

Nous avons découvert ma grossesse le 6 décembre 2011.

En fait, durant toute ma " grossesse ", j'ai fait un peu tout et n'importe quoi : je sortais beaucoup, buvais, fumais,... je mangeais de tout, je faisais des cures de saumon !

Quand on fait les calculs, à 7mois de grossesse, j'étais dans l'avion, je revenais du Maroc.

Le problème, c'est que pendant toute cette période, les gens me disaient que j'étais enceinte car j'avais le ventre dur mais j'ai fait des tests :analyse d urine . Au mois d'août, j'ai même fait une radio des poumons! Et rien! En fait j'avais d'énormes problèmes de constipation et mon docteur me disait que c'était pour ça que j'avais le ventre si dur...

Mais vers le 4-5 décembre j'ai eu de violentes contractions, bien sûr je ne savais pas que c'était cela.

Le 6, mon fiancé m'a demandé de faire un test et c'était positif.

Sauf qu'avec certains impératifs, nous ne nous étions pas retrouvés ensemble depuis plus de 3 mois donc si j'étais enceinte c'était forcément de plus de 3 mois, je le lui ai fait remarquer directement.

On l'a annoncé à ma belle mère qui m'a dit textuellement : " si tu ne sens rien c'est qu'il est peut être mort". Et là tout s'enchaîne : on va à la maternité, on fait une échographie et bimm on vous annonce 38 semaines, et là, ben, c'est à la fois le drame et le choc ...on ne savait même pas à quoi ça correspondait. ..

Quelques jours plus tard, mon ventre est sorti . Je commençais à réaliser et je pleurais beaucoup, je m'en voulais terriblement ...

Et je ne réalisais pas ce qu'il se passait, je n'arrivais pas à comprendre, c'était confus dans ma tête.

Mon terme présumé était le 27 décembre 2011, je n'ai accouché que 6 jours après, c'est à dire le 2 janvier à 16h32 d'un petit X. qui pesait 3kg 850 pour 52 cm. Un beau petit garçon en pleine santé ! L'accouchement a été très dur (taux de fer trop bas, aucune force, déclenchement, infection , fièvre, bref, la totale).

Et là, en accouchant, je n'ai pas pleuré, je suis quelqu'un de très sensible, mais là, rien, comme si j'étais vidée de tout.

J'ai eu des complications suite à l'accouchement (endométrite) mais je m'occupais de X..

Cependant, je le faisais machinalement, ce n'était pas comme une mère avec son fils. J'étais comme sa nounou.

Pendant plus de 6 mois, je n'ai pas appelé X. en disant : " mon bébé, mon cher, mon fils " je disais soit son prénom, soit " le bébé" , je ne me disais pas que j'étais maman, je disais que j'avais eu un bébé. Je vois maintenant toutes ces nuances car en y repensant, j'ai honte de mon comportement.

Bien entendu, je ne le faisais pas exprès, j'aimais et j'aime mon fils plus que tout mais je n'arrivais pas à le lui montrer.

Le lien a été dur à se créer même si, oui, j'aimais mon fils...

Ensuite, j'ai été suivie et petit à petit, j'apprenais à comprendre que ce p'tit bonhomme, c'est bien mon fils!

Mais je l'ai encore plus compris en octobre 2012, quand j'ai repris une activité à temps plein ...

J'espère que mon fils sait à quel point je l'aime et à quel point je suis désolée pour tout cela.

Il reste pour moi un bébé né de l'amour ; ce n'est pas un accident, c'est une surprise, il s'est battu pour vivre et je mettrai tout en oeuvre pour qu'il ait la meilleure vie possible ...

Voilà mon histoire ... merci à vous, je ne sais pas si mon témoignage vous aide de cette manière je pars un peu dans tous les sens, excusez-moi.

Je vous remercie encore une fois.

Cordialement,

Madame C.

Le 15/11/2013, je lui réponds :

Merci pour votre récit, qui est touchant. Surtout, ne vous excusez pas, je comprends tout à fait que cela soit encore difficile pour vous d'en parler de vive voix. Puis, peut-être que le fait d'écrire votre histoire est encore plus bénéfique pour vous, pour avancer.

J'ai quelques précisions à vous demander, c'est juste pour resituer un peu le contexte et ce sont des questions que j'avais dans mon "questionnaire"...

En fait où avez vous fait vos études? (en France?, au Maroc?) qu'avez-vous fait comme études?

Est-ce que vous aviez eu des problèmes de santé pendant l'enfance? À l'adolescence?

Avant cette grossesse, est-ce que vous aviez déjà rencontré des difficultés sur le plan psychologique?

Votre union a été très mal acceptée par vos familles, en connaissez-vous les raisons?

Par rapport à l'IVG faite en 2010, quelles sont les raisons pour lesquelles vous parlez de "bouleversement de votre vie"? est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus (j'espère que mes questions ne sont pas trop maladroités... j'avoue que par mail, c'est moins spontané mais j'espère que cela ne vous gêne pas trop...)

Avant (et pendant) cette grossesse aviez-vous une contraception?

Que s'est t-il passé exactement quand vous avez appris les résultats du test de grossesse, quelle a été votre réaction? vos pensées? comment est-ce que votre fiancé a réagi?

Et lors de l'échographie de datation, le fait d'avoir une image de votre enfant, qu'est-ce que cela vous a fait? quel a été votre ressenti?

Et à l'annonce de cette grossesse, comment vos parents, vos proches ont réagi?

J'espère que cela ne fait pas trop de questions..., j'ai d'autres questions à poser mais qui sont plutôt des précisions médicales sur l'accouchement:

Entre la découverte et le moment où l'on vous a déclenchée (environ 2-3 semaines), comment ça s'est passé? comment avez-vous vécu cette période?

Comment votre accouchement s'est passé exactement? Avec quelle méthode vous a t-on déclenché l'accouchement? (gel, petit tampon, perfusion?). Combien de temps cela a duré? Est-ce que vous avez eu une péridurale?

Au moment de l'accouchement, qui est-ce qui était présent à vos côtés? (votre fiancé?votre maman?)

Est-ce que vous avez eu envie de prendre X. contre vous tout de suite après la naissance?est-ce que vous avez eu envie de l'allaiter au sein?

Comment ces premiers moments avec votre fils se sont passés? Qu'avez-vous ressenti?

Ensuite, comment s'est passé votre séjour à la maternité?

(Comment ça s'est passé avec X.? Avez-vous participé aux soins? Comment les nuits se passaient? Est-ce que vous aviez des visites? Est-ce que l'on vous a aidée dans les soins? Est-ce que vous aviez du soutien?

et pour X.: comment se comportait-il?

Combien de jours êtes-vous restée à la maternité?

Et après, lorsque vous êtes rentrée à la maison, comment ça s'est passé avec votre bébé? Comment vous sentiez-vous?

Est-ce que quelqu'un est venu vous aider à la maison ? (famille, sage-femme, puéricultrice)

Si j'ai bien compris, vous étiez suivie par une psychologue...Est-ce que cela vous a aidé? Est-ce que vous êtes toujours suivie à l'heure actuelle?

J'espère que je ne vais pas vous faire peur avec toutes mes questions...

Merci encore

Lola

La patiente m'a ensuite répondu le 20/11/2013 :

Je suis désolée pour le retard, mais la semaine est longue et les week-end sont courts.

J'ai fait mes études en France , j'ai un DEUG de droit, que j'ai fait à Valenciennes.

J'ai eu comme « Problème» de santé de l'asthme et un léger surpoids, à part cela, non pas de problème particulier.

J'ai fait une dépression à la suite du décès de mon oncle en 2002, à part cela, je ne pense pas avoir de problème sur le plan psychologique.

Effectivement, je connais la raison pour laquelle notre union n'a pas été acceptée, c'est simplement nos origines, je suis d'origine marocaine et la famille de mon mari est d'origine algérienne et cela a posé problème dans ma famille.

L'IVG a été mal vécue pour moi car j'ai toujours été totalement contre. Etant tombée enceinte sous pilule, et n'ayant rien pour subvenir aux besoins de cet enfant, on a décidé que j'avorte, mais cette décision a été très dure car ce n'était pas une volonté de ma part.

J'ai toujours été sous pilule. La première grossesse, je suis tombée enceinte en la prenant, mais quand on a calculé, c'est exactement la période où j'avais été malade donc peut être que j'ai rejeté la pilule.

Pour ma seconde grossesse, j'ai toujours pris ma pilule jusqu'au 6 décembre 2011, date à laquelle on m'a annoncé ma grossesse.

Lorsque j'ai eu le résultat du test positif, cela a été un choc total, mon fiancé a, sur le moment, mal réagi. Dès qu'on a été à la maternité, il est resté sous le choc mais il a été tout de suite très heureux, alors que moi, non. Ça a été un très grand changement, et je n'arrivais pas à me faire à l'idée que j'allais devenir maman.

A l'écho de « datation » c'était une date approximative donc c'était gênant dans le sens où je ne savais qu'approximativement de combien j'étais enceinte et quand j'allais accoucher, etc. Personnellement, je n'arrivais pas à regarder l'écran et à comprendre que c'était mon enfant que je voyais à l'écran.

A l'annonce de ma grossesse, ma famille a mal réagi, ils m'ont un peu rejetée. Ma mère, ça lui a pris seulement deux jours et ensuite elle a été là pour moi. Mes proches ont halluciné et n'y croyaient pas. Cependant, ma belle famille, qui ne m'a jamais véritablement acceptée, a été là pour moi aussi. Quand on a annoncé ma grossesse, ma belle mère m'a dit : « je préfère que tu m'annonces une naissance plutôt qu'un cancer ».

J'ai découvert ma grossesse le 6 décembre, et j'ai accouché le 2 janvier donc à 41 semaines + 6. J'ai donc vécu en 3 semaines et demi ce que les femmes vivent en 9 mois. Donc effectivement, j'ai énormément pleuré et je n'ai pas accepté le changement de mon corps, en quelques jours, j'ai eu un ventre énorme.

Une anecdote : j'ai dû aller m'acheter un pantalon de grossesse, je suis restée dans la cabine d'essayage à pleurer car je n'acceptais pas mon image. C'était un trop gros changement en si peu de temps.

J'ai eu le 27 et le 29 décembre un décollement des membranes, puis le 31 à 10h, du gel, et comme rien n'avancait à 17h, j'ai eu une perfusion.

Et à partir de 18h-19h, j'ai commencé à avoir de fortes contractions, à 1h du matin j'ai perdu les eaux pas entièrement, donc, on a dû me percer la poche par la suite. Ensuite ça a été très dur, limite insupportable, jusqu'à 5h du matin. Puis, enfin « ouverte de 3 doigts », j'ai pu ENFIN aller en salle de travail et avoir la péridurale.

C'est mon fiancé qui était à mes côtés. Il m'a beaucoup soutenue même si j'étais exténuée et que c'était dur. J'ai eu beaucoup de difficultés pour l'accouchement.

Quand X. est né, j'avais, et lui également, de la fièvre, mais mon fiancé est d'un tempérament à être très vite, très chaud, on lui a demandé à LUI si il voulait faire le peau à peau mais vu que c'était pour baisser la température du petit, il a refusé.

Bizarrement, je voulais l'avoir, je ne voulais pas que ce soit quelqu'un d'autre qui porte X.

Je n'ai pas réussi à allaiter, je n'avais à priori pas de lait, en plus de cela ...

Les premiers moments avec X. ont été durs car je n'arrivais pas à réaliser, j'étais loin et tellement fatiguée.

X., j'avais l'impression qu'il ressentait les choses, il était tellement calme. Je m'en occupais et je laissais ma mère ou son père s'en occuper lorsque j'étais trop faible. Mais sinon, je faisais le nécessaire, mais on va dire que ce n'était pas maternel mais plutôt comme si j'étais une nounou. C'est grave de dire cela, mais bon, c'est ce que je ressentais ...

J'avais énormément de visites, mon fiancé et ma mère étaient là du matin au soir mais bon, les nuits, la plupart du temps, j'étais seule.

Je n'ai pas l'impression d'avoir été soutenue. Pour les gens, j'ai eu un bébé donc ce n'est que du positif, il était en bonne santé donc cela s'arrêtait là.

Je suis restée quelques temps à la maternité étant donné que j'ai eu une endométrite. Franchement, le séjour s'est mal passé car les gens m'insupportaient. Tout m'énervait, je n'en garde pas du tout un bon souvenir, pourtant, c'est la naissance de mon fils.

En rentrant, j'ai été pendant 6 mois chez ma belle mère car nous n'avions pas encore d'appartement et chez elle c'était grand, donc les 6 premiers mois ont été très durs. Psychologiquement, au bout de 4 mois j'ai voulu me faire aider, je pleurais tout le temps, dès que X. dormait le soir, je sortais pour oublier mes soucis (il dormait et était avec son père). Donc pendant 4 mois à peu près, j'ai été suivie, et quand X. a eu 9 mois j'ai été embauchée donc j'ai arrêté toute thérapie.

La raison pour laquelle j'ai voulu témoigner c'est parce que ça devient dur et que je me suis dit que de témoigner pourrait m'aider à avancer.

Je ne vois que le mot « dur » dans mon témoignage et pourtant c'est censé être le plus beau jour de ma vie...

Le 27/11/2013 je lui ai répondu :

Bonjour, désolée pour le retard également mais je suis en période d'exams donc je n'ai pas eu le temps de vous répondre avant.

Je vous remercie beaucoup d'avoir répondu à mes questions. J'espère que le fait de raconter avec plus de détails votre histoire vous a permis de continuer à avancer.

Je pense que si vous éprouvez encore aujourd'hui le besoin de revenir sur votre histoire, peut être le fait de reprendre un suivi avec une psychologue ou une autre professionnelle vous permettrait d'avancer davantage et de répondre à vos préoccupations.

Merci encore.

Lola

7. ANNEXE VII : Entretien de Madame D

ENTRETIEN N°4 mardi 10 décembre 2013

Je me suis entretenue avec cette patiente, Mme D, le jour de sa sortie de la maternité. Mme D. était encore hospitalisée à L'HME de Limoges. Nous avons fait l'entretien dans sa chambre.

J'avais été voir la patiente la veille en lui expliquant mon travail, la patiente m'avait donné son accord et nous avons convenu de nous entretenir le lendemain.

Après avoir rappelé brièvement le déroulement de mes questions, nous avons commencé l'entretien.

Alors pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter ?

J'ai 35 ans, je vis en couple avec le père de mes enfants, c'est le même papa que pour mes autres enfants.

Est-ce que vous travaillez ?

Non, je suis mère au foyer, j'ai envie de profiter de mes enfants.

Est-ce que vous avez fait une formation ? Des études ?

Oui j'ai fait quelques études avant d'être enceinte. J'ai fait des études dans l'horticulture, un CAP, ça n'a rien à voir mais bon...

Est-ce que votre conjoint travaille ?

Oui il est dans la maçonnerie, euh... menuiserie. (*rires*)

De quelle origine êtes vous ?

Je suis d'origine française, mon conjoint aussi.

Est-ce que pendant votre enfance ou à l'adolescence il y a eu des soucis de santé ?

Pour moi ? **Oui pour vous**

Non pas vraiment. **Des choses qui auraient pu nécessiter un traitement ?**

J'ai toujours été asthmatique, je suis née comme ça. Je suis née à 8 mois je sais ça, j'étais cyanosée, je suis née par le bassin, j'étais en siège complet, ce qui fait qu'au niveau des hanches, j'étais un petit peu dérégulée au départ, mais bon après j'ai été bien traitée, après il n'y a pas eu de problèmes par la suite, pour avoir des enfants, même pour avoir des accouchements voie basse.

Est-ce qu'au niveau psychologique, est-ce qu'il y a eu des moments de déprime ?

Non, non, pas vraiment.

Est-ce qu'il y a eu des grosses variations de poids, des soucis au niveau de l'alimentation ?

Non plus.

On va maintenant parler, un petit peu des grossesses précédentes :

Est-ce que à part vos huit enfants, est-ce qu'il y a eu des interruptions de grossesses ou des fausses couches ?

Non jamais, rien de tous ça.

Globalement, est-ce qu'il y a eu des soucis pour vos grossesses, comment ça s'est passé ?

Pour la première grossesse, il y a eu un petit soucis quand même, j'ai eu du mal à accoucher. Il fallait qu'ils me provoquent l'accouchement pour que je puisse accoucher, le col ne s'ouvrait pas.

Sinon au niveau de la découverte des grossesses, est-ce qu'il y a eu des découvertes tardives, comme pour cette dernière grossesse ?

Oui j'en ai eu deux avant celle-là. **C'étaient quelles grossesses ?** Les deux dernières.

A quel moment de la grossesse vous les avez découvertes ?

Vers 32 semaines et la dernière je l'ai découverte un mois avant l'accouchement, à 36 semaines. Même elle avait dépassé le terme, il était temps qu'elle sorte, le liquide était noir.

Comment vous vous en êtes aperçue justement pour ces deux grossesses ?

Pour la dernière, j'ai fini par grossir voilà, le dernier mois j'ai grossi un petit peu. J'avais pas d'absence de règles, je prenais minidril.

Est-ce qu'il y avait eu des oublis ? Non, on m'a expliqué que c'était par rapport, sûrement avec les gastro-entérites ou des choses comme ça. J'avais été malade, j'ai d'autres enfants qui vont à l'école et ils transmettent et c'est vrai que je l'ai attrapé après.

Et pour la grossesse précédente, vous m'avez dit qu'il y avait aussi eu une découverte tardive ?

Oh elle était à 32 semaines, celle là.

Comment vous l'avez découverte celle-ci ? Ben pareil, j'ai jamais été en absence de règles, je prenais la pilule.

Est-ce qu'il y avait un désir de grossesse à ce moment là pour A. et pour Y. ?

Non pas forcément mais bon c'est arrivé quand même hein voilà, ce sont des grossesses qui après se sont bien passées et surtout les accouchements aussi.

Comment ça s'est passé le séjour à la maternité pour A. ? Oui impeccable, ça s'est bien passé, il était avec moi.

Vous l'aviez allaité ? Non je ne l'ai pas allaité car j'ai toujours été anémiée. J'ai donné le biberon à tous mes enfants car j'ai toujours été anémiée.

Combien de temps étiez vous restée à la maternité pour les 2 derniers ? 72 heures, trois jours pas plus. Les soins s'étaient moi qui m'en occupais, au contraire on me laissait faire. **Et à la maison comment ça s'était passé après ?** Très bien.

Et vous comment vous aviez vécu ces deux dernières grossesses finalement ? J'étais contente finalement c'était une surprise, une bonne surprise **Et votre conjoint, comment il les a vécues ?** Il l'a bien pris aussi finalement, il sait que je suis suffisamment capable de m'occuper des petits, des enfants. Il n'était pas stressé, ni contrarié au contraire. Il était content. **Et les frères et sœurs ?** Impeccable, ils sont toujours contents...

Et pour revenir à vos autres enfants: Comment se sont passés les grossesses et accouchements ? bien pas de soucis particuliers, ils sont tous nés par voie basse, trois épisiotomies pour les trois premiers et les deux premiers avec les spatules, pourtant ils étaient moins gros que les deux derniers mais bon (rires). **Combien ils pesaient vos enfants à la naissance ?** La première faisait 47 cm pour 3k090, et la dernière 50 cm pour 3k610. Les autres faisaient entre 3k090 et 3k600. Il n'y a pas un de deux kilos... à part celui là 2k800 à la naissance qui est plus petit.

On va maintenant parler de la grossesse de M.

D'après son dossier médical, cette patiente prenait la pilule avant d'apprendre la grossesse.

Donc pour cette grossesse, comment vous vous êtes aperçue que vous étiez enceinte ?

Quand je suis tombée, que j'ai fait l'hémorragie. Il était 2 heures du matin, j'étais à la maison et j'ai perdu énormément de sang.

Et avant l'hémorragie, est-ce que vous aviez remarqué quelque chose d'inhabituel ? non pas forcément, pas plus non. **Une prise de poids ?** pas de prise de poids, j'ai tout pris après avoir découvert la grossesse.

Votre conjoint était là au moment de l'hémorragie ? Oui c'est lui qui m'a relevé des toilettes, car je me vidais dessus, j'étais en position latérale. Il a dû me mettre par terre et le médecin qui l'a eu au téléphone lui a dit de me surélever les pieds. Oui je suis tombée, j'étais inconsciente. C'est une ambulance qui est venue me chercher et m'a emmenée à l'hôpital. Après seulement j'ai eu des petites douleurs au ventre, des contractions, comme une sorte d'envie d'aller à la selle voilà.

J'ai été directement à Périgueux, ils m'ont perfusé avec deux poches de sang déjà. Après, ils ont découvert que j'étais enceinte, par la prise de sang qui disait que j'étais enceinte de 3 mois, puis à l'échographie, j'étais enceinte de 30 semaines, effectivement, il y avait une marge.

Qu'est ce que vous avez pensé quand vous avez appris que vous attendiez un enfant ? J'étais bien, j'étais contente mais c'était la façon dont ça allait se passer qui me plaisait pas beaucoup.

C'est-à dire ? J'étais très inquiète par rapport à ma santé à moi et par rapport à celle du bébé. En sachant que j'en avais déjà à la maison. A. a un an, elle est toute petite encore. Et je ne savais pas ce qu'il en était par rapport à l'état de santé, à ce qu'était le placenta praevia. J'ai découvert au fil du temps, de la grossesse ce qu'il en était, les dangers. Le temps de prendre conscience du danger que c'était. Savoir si le bébé allait bien, s'il allait vivre au moins. J'étais effrayée car on m'a ensuite informée que je pouvais faire des hémorragies foudroyantes avec cette maladie là.

Justement au moment de cette échographie, qu'est ce qui s'est passé ? Qu'est ce que vous avez pensé ? Il a fait une estimation de la datation, un médecin qui était sur Périgueux. Puis il me sort : « c'est un placenta praevia, il faut vous hospitaliser à Bordeaux tout de suite, on ne peut pas vous garder ici ». Ils n'étaient pas armés pour accueillir un bébé de 30 semaines à l'Hôpital de Périgueux.

Et vous, le fait de découvrir que la grossesse était déjà à 30 semaines qu'est ce que ça vous a fait? Ben c'est effrayant quand même ouais, parce que c'est un enfant quand même là déjà et à la fois on ne sait pas comment ça va se passer et puis ce médecin là ne m'a pas expliqué vraiment toutes les conditions. On m'a transférée directement sur Bordeaux. Je suis restée hospitalisée 10 jours.

Comment aviez-vous vécu cette hospitalisation ? Mal car j'étais loin, loin de la famille voilà quoi. J'ai ma maman qui a pu venir me voir une fois, m'amener des affaires parce que j'avais pas d'habits, j'avais rien.

Et justement comment votre famille a réagi par rapport à cette grossesse?

Mes enfants bien, plus ou moins bien, mais il y a certains d'entre eux qui ont pensé que c'était à cause du bébé que j'étais comme ça. Disons, que je leur ai fait comprendre que le bébé n'y était pour rien. C'étaient surtout les plus grands qui ont pensé cela. Ils acceptaient ce bébé, mais ils pensaient que le bébé était en train de me rendre vraiment malade.

Les plus grands ils ont quel âge maintenant ? La plus grande va avoir treize ans et puis ensuite 11 ans.

Et ensuite, après cette hospitalisation qu'est-ce qui s'est passé ? comment ça s'est passé la fin de la grossesse ?

Après, il m'ont permis de retourner à la maison et puis ils m'ont dit que c'est le médecin de Périgueux qui s'occuperait après pour le reste. Ils avaient pris contact avec lui, pour les rendez-vous, pour tout. Puis entre temps, quelques jours avant le rendez-vous, je me suis remise à saigner un petit peu, c'était moins important car dès que j'ai vu que je me suis remise à saigner, je me suis allongée, je suis restée tranquille et j'ai appelé une ambulance pour qu'elle vienne me chercher. Et c'est là, que je suis partie après pour être hospitalisée à Limoges. Parce que Périgueux encore, ils me voulaient pas. J'étais à 33 semaines.

Donc entre les deux hospitalisations, vous êtes retournée à votre domicile? 5 jours, ils m'ont permis de retourner à la maison 5 jours, pour aller à l'anniversaire de ma fille.

Et pendant ces 5 jours comment vous vous sentiez ?

Pas très bien, j'avais du mal à dormir le soir.

Pour quelle raison? C'était cette crainte d'hémorragie, de pas sentir, d'être surprise parce que c'est arrivé quand même au milieu de la nuit.

Vous étiez suivie à la maison, il y avait quelqu'un qui passait, une sage-femme

Oui j'avais eu une sage-femme qui était passée à un moment donné et elle a pris panique parce que mon bébé bouge dans tous les sens, elle n'arrivait pas à capter son cœur, et puis elle m'a envoyé directement à Périgueux, aux urgences.

Est-ce qu'il y avait des saignements à ce moment là ? Non, je trouvais quelle faisait une « mauvaise main d'oeuvre », elle n'a pas cherché à capter, déjà elle était en retard et tout, elle n'a pas pris le temps vraiment de...je trouve que c'était un peu... elle n'a pas voulu s'embêter ce jour là.

Ensuite vous avez été hospitalisée ici? comment ça s'est passé?

Je trouve que c'était mieux, j'arrivais à me reposer, je trouve que j'étais mieux encadrée déjà au niveau des services médicaux.

On est venu vous voir un petit peu ? Oui j'ai mon frère qui est venu me voir, ma belle sœur, j'ai ma maman qui vient me voir aussi. J'ai mon mari qui m'appelle tous les jours avec mes enfants.

Et au niveau de la grossesse, comment ça se passait ? Bébé bougeait bien après, dès que les sages-femmes mettaient le monitoring, elles le stimulait un peu, bébé s'affolait et bougeait.

Qu'est ce que vous ressentiez durant ces moments ? J'étais contente, c'était bien, mais je le sentais bouger tout le temps, j'avais l'impression qu'il était tout le temps en train de s'amuser.

Et ensuite, comment ça s'est déroulé jusqu'à l'accouchement?

Le lendemain, le mercredi matin, j'ai été prendre l'air dans le sas et quand je suis sortie ben j'étais en train de me noyer de sang. Après ils m'ont transportés directement dans la salle d'accouchement, ils m'ont perfusée et là ça commençait à aller mieux car j'étais en train de vouloir tomber dans les pommes à ce moment là. La perfusion a vite agit et après c'est dans la salle du bloc opératoire qu'ils m'ont endormie complètement vu que j'avais trop perdu de sang d'un coup.

Après il y a eu la césarienne, puis ils ont sorti le bébé.

Après, je me suis trouvée dans la salle de réveil pour me réveiller. Mais je ne savais pas où est-ce qu'il était le bébé.

Après j'ai vu un médecin ou quelqu'un du service qui est venu tout de suite me dire des nouvelles du bébé, qu'il allait bien, me donner tous les papiers, ça m'a rassurée aussi tôt. Il m'avait pas laissé le temps vraiment de me réveiller, qu'ils sont venus me dire où était mon bébé.

Après le lendemain, j'ai pu aller le voir et après c'était mieux et puis voilà. Dès que j'ai pu aller voir M. j'y suis allée.

Comment avez-vous réagi quand vous avez vu M.? Ben avec tout ces tuyaux, je me suis sentie un peu coupable...coupable du mal... *La patiente est émue, elle a les larmes aux yeux.*

...c'est vrai que ça fait bizarre de le voir avec tous ces fils mais bon...*la patiente pleure*

Je suis désolée, je me suis pas préparée à cette question.

La patiente étant émue, nous n'allons pas investir davantage cette question.

Est-ce que vous allez le voir? Oui, tous les jours, dès que je peux.

Son état s'est amélioré en peu de temps, très vite. Il n'a pas montré de désespoir, il a montré qu'il était en vie. Il s'est battu beaucoup, et il se bat encore. Maintenant il embête les puéricultrices la nuit, elles m'ont dit ça ce matin. Il a fait la java toute la nuit dernière. Maintenant qu'il est en néonate c'est plus facile quand même, car avant il a été en réanimation pendant 4 jours, il s'en sort. Je lui donne son biberon, je fais sa toilette, je le change. J'ai l'impression que lui aussi ça le rassure que je sois là à m'occuper de lui. Il ouvre les yeux et tout, il a des petits sourires réponse en même temps, il donne. Quand on lui donne sa sucette, il l'enlève, il fait exprès, puis il fait semblant de dormir, puis après il fait un sourire. (*sourires et rires de la patiente*).

Depuis qu'il est en néonate, je peux le prendre contre moi un peu. Ça me rassure et lui aussi, j'ai l'impression que ça l'apaise un petit peu. Puis c'est un bébé, il n'y a pas longtemps qu'il est sorti du ventre non plus. Il veut pouponner encore c'est normal.

Est-ce que son papa a pu venir le voir?

Non il peut pas, il est trop loin, il le verra quand il sortira. Il a du arrêter de travailler le temps que je suis hospitalisée, pour garder les enfants.

Et là, comment vivez vous le séjour à la maternité?

Non c'est bien ici, c'est familial. C'est moins stricte, moins encadré. Ils mettent pas la pression, j'ai pas senti de pression.

Est-ce que ça vous arrive d'avoir des moments où c'est difficile? Si il y a des moments où ça ne va plus aller, je vais dans le sas, je vais prendre l'air. On trouve toujours des mamans avec qui l'on peut parler. Il y a des mamans qui ont des pathologies que j'ai connu avant d'accoucher, on discute. Il y a un endroit où les mamans peuvent se rencontrer, discuter, échanger. Il n'y a pas ça à Périgueux. Ça permet d'extérioriser, de se sentir plus forte pour la suite.

Et là comment vous envisagez la suite ? Ben la suite, retour à la maison, tous les deux mais bon on va prendre le temps qu'il soit bien. C'est une question de quelques jours maintenant. Que l'on récupère tout le monde en forme.

Il est bien attendu à la maison, je suis en train de préparer les grands, leur dire qu'il ne viendra pas encore, qu'il reste encore à l'hôpital. Ils sont pressés aussi de le voir mais bon c'est pour bientôt.

En attendant, je vais me débrouiller pour venir le voir le plus souvent possible.

Vous pensez que vous allez avoir besoin d'aide pour la maison pour après ? Non, non j'en veux plus en libéral. J'ai ma famille ou j'ai des voisins qui sont biens à côtés je peux leur demander. C'est à la campagne dans un petit village donc voilà les gens sont toujours là au cas où.

En discutant après avec la patiente, celle-ci me confie que : « c'est vrai que l'on ne s'attend pas à avoir une pathologie en même temps que d'apprendre que l'on est enceinte. C'est le plus difficile. Savoir ce que l'on doit faire, est-ce que le bébé va vivre, est-ce que l'on va avorter, est-ce que l'on va le garder. Après c'est au jour le jour, jusqu'à ce que ça arrive. Après une fois que c'est arrivé, on a un peu de mal à réaliser que l'on est passé par là. »

Lors de la césarienne, la patiente a eu une ligature des trompes. Le sujet n'a pas été évoqué avec elle, cependant, j'ai recueilli dans le dossier : que la patiente souhaitait une ligature per césarienne. Cela avait déjà été abordé à Périgueux. Le consentement a ensuite été signé lors de l'hospitalisation à l'Hôpital Mère-Enfant.

La patiente aurait dit à l'équipe médicale : « qu'ils l'ont césarisée et qu'ils en ont profité pour le faire, et c'est pas plus mal. »

8. ANNEXE VII : Entretien de Madame E

ENTRETIEN N°5 mardi 7 janvier 2014

L'entretien se déroule au domicile de la patiente. Son nouveau-né de trois semaines est présent, il dort installé dans son cosy à quelques mètres de sa mère. Avant de commencer, nous avons discuté pendant quelques minutes :

La patiente commence à me parler spontanément de son histoire :

Je pensais que mon fils aîné, comme il n'était pas très sociable... je pensais qu'il n'accepterait pas sa sœur. En fait ben si, il l'aime et il ne la décolle pas. C'est le contraire de son père, il ne décolle pas sa sœur, on ne touche pas à sa petite sœur, ça par contre. C'est vrai que le déni, ça a mis un froid. Tout le monde me disait « mais ce n'est pas un déni », mais comment vous appelez ça alors si ce n'est pas un déni !

Mon obstétricien m'a dit : « Vous avez fait abstraction dans votre cerveau... ». Comme j'ai des problèmes familiaux, je ne parle plus à mes parents... Mes parents ça va faire dix sept mois que je ne les ai pas vus, je ne parle plus à ma petite sœur de 12 ans, je ne vois plus mes frères et sœurs, enfin, je ne vois plus personne. Je me suis coupée de tout le monde avec les histoires.

Et mon médecin m'a dit : « c'est votre cerveau, qui a fait barrage à tous les symptômes ». Et sitôt que j'ai su que j'étais enceinte... parce que le matin j'étais partie conduire, j'étais dans mon jean tranquille, je rentrais dedans et le soir quand je suis revenue de mon échographie, je ne rentrais plus dans mes pantalons... C'est impressionnant comment le ventre ressort tout d'un coup. Ça fait bizarre, « vous êtes sûr que je suis enceinte là ?! ». Attendez, parce que même mes voisines sont tombées des nues. J'avais perdu 8 kilos... j'ai perdu du poids, je vomissais bon ben pour moi ce n'était pas des nausées. Mon médecin traitant m'a dit : « c'est rien, vous vomissez mais c'est du à l'accouchement du deuxième ». Car je vomissais depuis que j'avais accouché. « Attendez c'est un peu bizarre que je vomisse comme ça tous les matins, attendez, il y a un truc ». Mon médecin n'a jamais voulu me faire mon ordonnance pour la prise de sang. Il a fallu que j'aille voir un autre médecin ; que ma belle sœur m'a conseillé. Lui, m'a prescrit ma prise de sang et j'ai été la faire. Sinon je n'aurais jamais su que j'étais enceinte.

Oui, car même mon conjoint trouvait bizarre que je vomisse, en plus j'étais irritable, enfin je me suis dit : « Il y a un truc qui ne va pas ». Même si j'étais en dépression, enfin la dépression ne fait pas ça... donc j'ai fait ma prise de sang et puis le lendemain, quand j'ai eu les résultats, « ben vous êtes enceinte » Gloup euh... Bon ben c'était fait... tant pis... Ma pilule que j'avais ne me protégeait pas à 100%.

Vous l'aviez oublié ? Non jamais mais avec les vomissements... Le truc c'est que mon médecin traitant ne m'avait jamais dit que si je vomissais, le produit n'était pas actif. En fait après il m'a dit : « si vous vomissez trois heures après la prise, votre pilule ne sert à rien. ». Je l'ai regardé et je lui ai dit : « C'est sympa de me le dire ! ». Et comme je suis fumeuse, il m'a donné une pilule qui allait avec mon tabac. Bon be là maintenant je suis avec Antigone* puisque je vais poser mon stérilet dans un peu plus d'un mois (2 mois après l'accouchement).

Oui, car là, il me faut une bonne contraception. Oui, car je ne veux pas l'implant parce que j'ai pas envie de prendre du poids en plus car je suis déjà forte.

Parce que j'ai commencé à prendre du poids une fois que je me suis mise en ménage, car c'est avec la mal bouffe, on mangeait mac-do, kebab... après ben j'ai eu mon fils aîné de 4 ans et j'ai eu mon deuxième trois ans après. Ça va, ils ne sont pas trop rapprochés les deux premiers, mais les deux derniers par contre ils n'ont que 16 mois d'écart, bon ça donne du boulot...(rires).

On va peut être commencer l'entretien, j'ai quelques questions à vous poser

Oui oui allez-y, c'est vrai que ça donne un fil conducteur mais c'est bien comme ça on a fait un peu connaissance au début, comme ça après c'est plus facile. **Oui voilà**

Donc je vais d'abord vous demander de vous présenter : votre âge...

Oui moi j'ai 25 ans

Est-ce que vous avez fait une formation ?

J'ai été à l'école jusqu'au BEP. J'ai fait BEP cuisine, j'ai 4 ans de cuisine, mais si vous voulez c'est cuisine- ménage pour travailler en collectivité, dans les maisons de retraite en fait.

D'accord et là actuellement vous êtes en congé maternité ?

Là actuellement je suis en congé oui mais je n'ai jamais travaillé depuis que j'ai mes enfants. Moi j'élève mes enfants et j'irais travailler après et c'est pour ça que je suis en train de passer mon permis et qu'il a fallu que j'arrête. Je reculais le siège mais je ne touchais plus les pédales car comme je ne suis pas très grande...

je me suis dit que je n'allais pas mettre des cales pour pouvoir conduire... (rires). Et puis au bout d'un moment les auto-écoles n'acceptent plus. Ils ne prennent pas de risque par rapport aux assurances donc là il faut que je reprenne mais ça ne va pas être facile le permis.

J'avais fait déjà 15 heures de conduite. Il a fallu que j'arrête pour Z., que j'accouche et là il faudrait que je reprenne mais comme j'ai dit, déjà ce n'était pas facile pour faire garder les deux premiers là, il va falloir que je fasse garder les trois... Sachant que c'est ma voisine du bout qui m'emmène et qu'elle est enceinte jusqu'aux yeux. Elle va accoucher au mois de février. Il ne va pas falloir que je compte sur elle. Ma belle sœur, elle en a quand même trois donc avec les trois miens, ça ne va pas passer dans sa voiture. Et ma belle mère travaille. Donc vous voyez, ça va être la course.

Oui je vois...

Donc actuellement vous vivez avec votre conjoint, c'est bien ça ? Oui.

Est-ce qu'il travaille ? Il est mécanicien agricole. Ça va faire huit ans que l'on est ensemble.

Est-ce que vous avez déjà eu des problèmes de santé pendant l'enfance ou à l'adolescence ?

Je suis asthmatique de base, après, j'ai juste eu l'appendicite et j'ai un ulcère à l'estomac. Je l'ai toujours car il ne se guérit pas celui là et quand je mange trop acide, je vomis.

Ah d'accord, mais cela explique vos vomissements ?

Oui voilà c'est pour ça que je me suis inquiétée à la fin, car de vomir comme ça ce n'était pas normal, je vomissais du sang tellement ça tirait. C'est pour ça que j'ai fait ma prise de sang aussi, car la santé c'est important, il faut en prendre soin.

Puis mon fils, le premier me disait : « mais maman regarde, tu saignes », c'est important, il ne faut pas que je joue avec ma santé. J'ai des enfants à élever, je n'ai pas fait des enfants pour qu'ils soient orphelins quoi, même s'ils ont leur papa, il leur faut une maman, donc j'ai été voir le médecin.

Tout à l'heure vous aviez parlé d'une dépression...

Oui mon médecin m'a déclaré en dépression, enfin ce n'est pas vraiment une dépression. Je pense qu'il y a eu un début de dépression mais qu'ensuite, je suis passée outre mes problèmes familiaux.

Est-ce que vous avez eu un traitement pour ça ? Oui il y a un traitement, on m'a donné des médicaments, un pour dormir, et un pour la journée, et aussi un traitement pour me calmer. De toutes manières, je suis de nature «speed ». Mais il a fallu que je l'arrête car c'était du veratran* quand même. C'est un médicament qui peut faire des relâchements musculaires, et quand vous le prenez en début de grossesse, ce n'est pas indiqué. Ça va, je ne l'ai pris qu'une semaine, c'est pour ça quand on a su que j'étais enceinte, on m'a demandé mon traitement pour voir s'il n'y avait pas eu des effets sur l'enfant.

Si elle avait été handicapée, on l'aurait quand même acceptée mais bon on se serait peut être retournés vers mon médecin qui me l'a donné.

Z. qui est à côté émet un petit son, sa maman l'entend et dit : « tu ne vas pas te réveiller hein » Sa maman s'approche d'elle puis Z. se rendort.

A part ces difficultés récentes, est-ce que vous avez eu d'autres difficultés ? Non jamais.

A l'adolescence ou depuis, est-ce qu'il y a eu des grosses variations de poids ?

Oui, des pertes de poids et après je regrossis, je perds de nouveau, je fais le « yo-yo ».

Je pense que je compense parce qu'en fait, c'était avant la naissance de Z., je pense que je remplis un vide, c'est dû à mes problèmes de famille. Je pense que je mange et après seulement je me rends compte de ce que j'ai mangé. Une fois, je me suis fait peur, j'avais mangé, mangé, enfin les bonbons, les conneries des garçons et après j'ai regardé sur la table et j'ai dit « j'ai mangé tout ça ! ». Je pense que je remplis un vide, inconsciemment je dois remplir un vide pour me sentir mieux.

Est-ce que vous vomissez après avoir mangé ?

Non je ne vomis pas.

Et maintenant, je ne revomis plus non plus, je n'ai plus aucun symptôme, plus rien. Au début on s'est dit : « c'est comme le grand rentre à l'école, c'est pour ça que tu vomis, tu stresses ». Ben non ce n'était pas ça en fait! Mais c'était quand même bizarre que je vomisse après la naissance de mon fils. C'était bizarre, mais je ne sais pas pourquoi, même les médecins ne savent pas pourquoi je vomissais depuis la naissance de mon fils, dès que j'ai accouché.

Z. éternue, sa maman m'explique : oui, elle est malade, elle a un rhume ; c'est parce que son cousin a la bronchiolite. Je l'ai emmenée chez le médecin, elle n'a rien dans les bronches mais elle a tout dans le nez et elle me crache tout. J'ai de la chance qu'elle ressorte tout.

Et à part le traitement que vous aviez pris une semaine est-ce que vous avez d'autres traitements ?

J'ai juste la ventoline*, c'est un traitement au cas où il y a une crise. Mais je touche du bois, je n'ai pas fait de crises depuis plus de 6 ans. Et la dernière fois que j'ai fait une crise d'asthme, j'ai fait une crise de tétanie en même temps. Et là, il a fallu me faire une piqûre, par contre, là je ne pouvais plus bouger, j'étais tétanisée. Et tout le monde me dit : « mais tu fumes et t'es asthmatique ». Ben oui mais je ne suis pas allergique à la fumée de cigarette. Je suis allergique au temps et à l'effort. C'est juste quand il y a un changement de temps, je siffle.

Et il faut que je fasse dépister mes enfants. J'ai déjà un doute que le premier, il ne soit pas déjà asthmatique, parce que des fois, il a du mal à reprendre son souffle. Je pense qu'il doit être asthmatique, il y a quelque chose. C'est pour ça, il faut que je le fasse dépister. Je sais que c'est à trois ans . Bon il a 4 ans mais je n'ai pas envie de lui faire subir les piqûres, les petits machins, les petits tests. J'ai vécu ça pendant toute mon enfance et ce n'était pas drôle. C'est vrai que moi j'ai été un peu traumatisée, donc je n'ai pas envie de traumatiser mon enfant avec ça. Le plus tard possible pour lui, mieux ce sera pour moi !

Après, il faudra faire dépister le 2ème. Lui par contre c'est son poids, je pense qu'il faudra surveiller son poids. Il était gros à la naissance déjà, 4,175 kilos. Et maintenant, il a dix-sept mois et il fait 13 kilos hein, c'est pas mal pour un petit bonhomme. Il a des bonnes joues, une bouille à bisous.

Le premier faisait 3,850 kilos et 53 cm.

Et elle, 3,515 kilos. Oui je fais des beaux bébés !

Donc pour reprendre un peu, avant Z., vous avez eu deux grossesses c'est ça ?

Oui deux grossesses normales.

Est-ce qu'il y a eu d'autres grossesses, des fausses couches, des interruptions ? non rien du tout.

Donc on va reprendre, la première grossesse : X. qui a 4 ans, comment s'est passée, pour lui, la grossesse ?

Parfait. On le voulait X., donc j'ai arrêté ma pilule exprès pour l'avoir et en 4 mois de temps, je suis tombée enceinte. Ma grossesse s'est passée comme sur des roulettes. Bon j'étais surveillée par rapport au diabète, par rapport à mon poids.

Vous avez eu un diabète ? Non mais j'étais surveillée car ma mère a fait un diabète gestationnel et ma sœur aussi. Donc ils m'ont surveillée pour voir si j'avais pas un diabète et aussi par rapport à la toxoplasmose car je n'étais pas immunisée. Et aussi, il y a un autre truc, c'est que l'on est pas compatibles sanguins avec mon conjoint, donc j'ai eu mes injections de Rhophylac*. J'avais pris 8 kilos mais je n'avais pas à prendre plus car sinon j'aurais du accoucher dans un autre centre et je ne voulais pas.

Est-ce qu'il y avait eu des signes de grossesse? oui des vomissements, ...la totale. Pour X. j'ai vomi pendant les 3 premiers mois contrairement au 2ème, Y. où j'ai vomi toute la grossesse. Vous voyez comme quoi toutes les grossesses ne sont pas identiques du tout !

Vous avez eu un suivi régulier ? Oui régulier.

Avez vous fait une préparation à la naissance ? Non. J'ai dit : « allez, on y va », j'ai jamais demandé de préparation pour aucun des trois. Je me suis dit « on y va, on verra bien , ils m'expliqueront comment on fait hein ». Par chance, elles sont vachement gentilles les sages-femmes, elles expliquent bien, elles sont là, elles sont présentes. On n'a pas à se plaindre de la maternité...

Et après comment s'est passé l'accouchement? Pour l'accouchement, j'ai commencé à perdre les eaux ici, à 6 h du matin. J'ai été à l'hôpital et j'ai accouché à 3h30 de l'après-midi. J'ai eu une épisiotomie, j'ai eu 10 points. Mon fils a le syndrome de la grosse tête familiale, mon fils à une très grosse tête au niveau de la circonférence. Il a une plus grosse tête que les autres. Mon fils a eu un scanner à la naissance car, quand j'étais enceinte de lui, je suis allée au CHU parce qu'il avait un carrefour ventriculaire plus gros que l'autre. Donc ils ont du faire une épisiotomie car la tête ne passait pas. Lui a la grosse tête familiale, mon deuxième à une dysplasie articulaire de la hanche et là on va pour Z. pour voir si elle ne l'a pas non plus parce qu'il y a des problèmes de hanche dans la famille.

Ensuite, comment s'est passé le séjour à la maternité? Long !

Vous-êtes restée combien de temps ? « 4 jours mais c'est long vous ne pouvez pas vous imaginer, je me suis ennuyée. Le plus, ce n'était pas pour X., c'était pour le 2ème, à la fin je leur ai demandé un balai. Parce qu'en plus pour Y., je n'avais pas le droit de me lever les deux derniers jours, je ne sentais plus ma jambe. En fait, ils se sont aperçus que j'avais une sciatique, mais ils se sont dit que ça devait être une phlébite ou des varices, donc ils m'ont dit « vous ne vous levez plus parce que vous risqueriez de tomber, si vous avez besoin pour le petit, on viendra, vous ne vous levez pas ». En fait c'est du à ma sciatique car même là, depuis que j'ai accouché de Z. j'ai mal à ma jambe. Ça comprime ma jambe donc ça me fait mal.

Vous avez donné le biberon, le sein ? Le biberon. Mes trois ont été nourris au biberon et il n'y a pas eu de soucis, à part Z. qui régurgite plus que ses frères. J'avais des bébés goulus, car c'étaient des gros bébés à la base. Ce sont des bébés qu'il faut freiner et qui dorment beaucoup donc faut les stimuler pour qu'ils se réveillent. Mais sinon X., le premier biberon, il l'a eu une heure après la naissance. Et ce n'est même pas moi qui lui ai donné, le premier c'est son père. J'avais fait le peau à peau.

Et les soins, comment ils se passaient ? X. je lui ai donné son premier bain, par contre les soins du cordon moi je ne peux pas, je tourne de l'œil.

Le premier bain de Y. ce n'est pas moi qui lui ai donné, parce que j'avais interdiction de me lever.

Et Z., quand j'ai été accoucher, à la maternité ils avaient des problèmes d'eau donc Z. elle n'a eu qu'un seul bain.

Et ensuite pour Y., comment se sont passés la grossesse et l'accouchement ?

Pour Y., la grossesse était désirée aussi, j'ai mis trois mois pour tomber enceinte. On est fertile chez nous. (rires) J'ai pris 4 kilos que j'ai reperdu après. Pour Y. la grossesse s'est super bien passée, un suivi comme X. toxo et tout. Et à l'accouchement j'ai eu pareil, une épisiotomie. C'était un gros bébé, j'ai eu 15 points là par contre. Et ensuite j'ai fait du peau à peau à la naissance. Je me souviens car c'est celui qui m'a fait le plus caca dessus. Le séjour à la maternité là par contre, j'avais pas de visite, très peu voire pas du tout. Oui car ma famille déménage beaucoup, ma famille n'est pas d'ici. Je suis arrivée ici il y a 12 ans, car c'était pour le travail de mon père. Quand je suis partie, à ma majorité, mes parents sont repartis en Touraine. J'ai que mon frère qui est dans la région mais je ne le vois pas et ma sœur vit dans le Nord, mon autre sœur vit dans la Sarthe et ma petite sœur de 12 ans vit avec mes parents. J'ai eu très peu de visite pour Y. car mes parents ne sont plus là, mes beaux parents travaillaient. Et le jour où j'ai accouché, ma belle sœur partait en vacances donc elle n'est pas venue me voir. Et puis interdiction de se lever les deux derniers jours.

Le premier bain, c'est l'auxiliaire qui l'a fait, le premier biberon c'est moi mais je ne suis plus certaine.

Parce que pareil pour Y. ça a commencé à me chatouiller vers 6 h du matin, moi j'ai le chic (rires).

J'ai demandé à ma belle mère : « tu viens garder X., je pense que c'est une fausse alerte, j'ai mal mais sans plus ». Et j'arrive à l'hôpital, ils font mon examen et ils me disent « on vous garde, vous êtes quand même dilatée à 3 ». Ensuite j'ai perdu les eaux quand ils m'ont fait l'examen. J'ai vomi et perdu les eaux en même temps. Et j'ai fini de perdre les eaux vraiment sur la table quand ils m'ont posé ma péridurale. J'ai eu droit à la péridurale pour les deux premiers quand même. Et après non, j'ai accouché facilement. Il est né à 11h20 du matin. La sage-femme me disait « ah vous accoucherez après manger ». Moi : « ah non non, je vous l'expulse avant manger parce que là c'est bon ». Et à 11h20, il est né. J'ai eu pareil, une épisiotomie. Non, une grossesse normale, vraiment sans aucun problème particulier. Non, parce que pour Y., je partais même en vacances, je faisais 6 heures de route enceinte de lui. Ah ben j'ai aucun soucis moi, je ne m'arrête pas de vivre. Je crois bien que j'ai déménagé ma sœur. Ils sont bien accrochés chez moi. Quand je vais vous raconter pour Z. vous allez halluciner car pour Z. il y en a eu, houla, il y a eu des choses !

Et après le séjour à la maternité comment ça s'est passé? vous m'en avez déjà dit un peu toute à l'heure...

Long, mais bon, sinon il y a un bon service donc on est jamais vraiment toute seule. Je suis restée 4 jours pour Y. Je voulais sortir le 3ème jour mais ils ont préféré me garder un jour de plus par rapport à ma jambe. J'ai du mal à être enfermée entre quatre murs. Après, c'est différent quand je suis chez moi, je peux bouger, je peux faire pleins de choses, alors qu'à la maternité, à part faire le lit, le fauteuil et regarder la télé, il n'y a pas grand chose à faire. Les soins, parfaits, à part que pour Y. ils venaient plus m'embêter que maintenant, pour regarder les points, appuyer sur le ventre, machin.

Maintenant, ils nous font nos points, ils nous mettent en chambre et ils viennent de temps en temps pour regarder mais ils appuient plus comme avant. J'ai préféré quand même parce que ça fait mal.

Et après pour les deux à la maison comment ça s'est passé ?

Ben, une organisation militaire, parce que quand j'ai accouché de Y. mon premier allait à l'école donc il était perdu. J'ai accouché en août et mon premier est rentré en septembre à l'école donc il a régressé, il a fallu le désinscrire parce qu'il n'était pas propre. Je l'ai réinscrit au mois de janvier. Mais après ça a été.

Et juste au retour de la maternité ? A la maison, le papa était en vacances quand je suis rentrée, donc il m'a aidé, il gérait l'un ou l'autre.

Non ça s'est bien passé, nickel. Parce que Y. même en rentrant de la maternité, il faisait presque ses nuits. C'est vrai que l'on a pas eu l'impression d'avoir un nouvel habitant dans la maison, c'est un bébé calme que j'ai eu.

Comme Z. d'ailleurs. Mais il se rattrape maintenant, je vous rassure (rires). Parce que le premier c'est un démon. Non, mais ça s'est bien passé, ma famille était là. C'est là que 8 jours après être rentrée de la maternité que je me suis disputée avec mes parents, depuis la naissance de Y. Depuis ils sont partis donc ils ne connaissent pas vraiment Y. et ils ne connaissent pas Z. non plus.

Ce qui me fait le plus de mal dans cette histoire, c'est que je ne vois pas ma petite sœur, qui a 12 ans. Donc c'est depuis que j'ai eu Y. qu'il y a eu toutes ces histoires là.

Avant cette dispute, ils venaient me voir, ma maman était très proche de nous. C'est pas avec ma maman, c'est avec mon père que ça me gênerait. Voilà l'alcool fait pas tout vous voyez. Mes parents étaient présents, en fait on est une tribu, si vous voulez chez nous, on fait rien l'un sans l'autre normalement. Pour vous dire, ma sœur, elle a presque 30 ans, elle demande encore à mes parents pour certaines décisions. Vous voyez, on est proche, très unis, normalement. Durant les deux premières grossesses, ma mère, enfin, mes parents étaient présents, même étouffants.

Moi je ne suis pas très proche de mes parents, car si vous voulez, ils se sont débarrassés de moi quand ils m'ont mis à l'internat car j'étais une enfant terrible donc moi après, ça m'a fait une coupure. Mes parents, je les aime, mais je vis très bien sans eux. J'ai pas besoin d'eux pour faire ma vie en gros.

On va maintenant pouvoir parler de cette dernière grossesse :

Oui de Z.

Alors comment ça s'est passé, comment vous avez découvert que vous étiez enceinte ?

Par rapport à ma prise de sang, par rapport à mes vomissements. Donc comme je vous ai dit après la naissance de mon deuxième, je vomissais et ça commençait à nous inquiéter drôlement. J'ai fait une prise de sang et là on s'est aperçus que j'étais enceinte. Donc de Z. J'étais enceinte de 6 mois et demi - sept mois, il n'a pas su me dire exactement, le médecin. Car normalement, les échographies c'est par l'intérieur pour les premières et là il a regardé et il a dit « non c'est pas possible ». J'étais allongée et je me suis dit : « attends, il me dit quoi là...je vais faire un malaise ». Puis il me fait une échographie par dessus et il me dit ben vous êtes enceinte de 6 mois et demi- sept mois. C'est une petite fille.

Ah, là j'ai eu un coup, j'ai cru que le ciel me tombait sur la tête. J'ai dit « mais attendez vous rigolez, j'ai fait ma vie avant...j'ai déménagé, j'ai bu... ». Au mois d'août, j'étais au pays du champagne, donc forcément j'ai bu l'apéro comme tout le monde, j'ai continué à fumer autant que possible. Mes enfants me sautaient dessus, ils faisaient «à dada » sur moi donc vous imaginez, comme quoi elle était bien accrochée quand même. J'ai dit : « vous rigolez, vous », il m'a dit : « non, vous êtes vraiment enceinte ». Ah, ben je vais attendre pour rentrer chez moi. Et ce n'est même pas moi qui l'ai annoncé à mon conjoint, c'est ma belle sœur. Ah non, non, moi j'étais derrière avec une petite voix « euh ce n'est pas moi, c'est pas de ma faute ».

Après mon examen, je suis rentrée chez moi, j'ai pris un coup sur la carafe. J'étais avec ma belle sœur, et je lui ai dit « il va falloir lui dire ». C'est ma belle sœur qui m'a emmenée car mon conjoint comme il travaille dans la mécanique agricole, il est très peu là avec ses horaires, comme il est au dépannage. Il rentre tard le soir. Il n'est pas souvent là, je vis avec un courant d'air. Et c'est ma belle sœur qui me regarde et qui me dit : « tu veux que je lui dise ? ». Oui, puis moi je reste dans la voiture ou je me cache derrière toi, mais moi, je ne dis rien. Et ma belle sœur lui a annoncé, mais il est resté comme ça, crispé sur son volant, pendant plus de 10 minutes. Il ne voulait pas descendre de la voiture. Et ça a mis un froid dans notre couple pendant, oh oui, tout le temps de la grossesse. On ne se parlait presque plus, il ne dormait pas avec moi, on ne dormait plus ensemble. On se parlait très peu, juste pour les enfants. C'est vrai que ce n'était pas désiré, ce n'était pas prévu, comme je vous ai dit, je passe mon permis.

Je pensais aller retravailler car le temps que je passe mon permis, le temps que ça se mette en place, tout le monde aurait pris ses marques, Y. va pouvoir rentrer à l'école, donc je pourrais aller retravailler. Et puis moi, je voulais qu'il rentre à l'école pour que je puisse être tranquille pour aller travailler, que je paye pas une nounou. Ben non, il a fallu que j'arrête tout.

Non, mais bon, on l'aime quand même mais comme je vous ai dit, mon conjoint il n'a pas d'affinité du tout. Il la prend, enfin je suis obligée de la lui donner. Si elle pleure, instinctivement ce n'est pas lui qui va aller la prendre et lui faire un câlin. C'est moi qui vais être obligée de lui dire : « ben, tu la prends, je vais lui faire son biberon. ». C'est moi, sans moi, il n'irait pas, elle se débrouillerait toute seule. L'autre nuit il me dit «je m'occupe de Z., elle pleure, puis je vais me coucher », puis après quelques minutes je me suis dit : « il y a un truc bizarre ». Ce qu'il a fait c'est qu'il a fermé la porte de la chambre de Z. et il a été se coucher. Vous voyez, comme quoi, il n'a pas...il a vraiment un truc. Même de lui même, il m'a dit : « c'est un travail psychologique, je vais m'y faire à ma fille, mais ça ne va pas être facile ». Il faut que...même moi, c'est moi qui l'ai mis au monde, c'est moi qui m'en occupe 24 heures sur 24, mais quand on me dit : « il y a ta fille ». Je me dis : « ah oui c'est vrai, j'ai une fille ». Vous voyez, c'est tellement...oui c'est vrai j'ai deux garçons...mais « oui c'est vrai, c'est ma fille ». C'est encore dur à dire que j'ai une fille. Car moi, j'ai l'habitude d'être qu'avec mes garçons. Et en plus, là, de faire un déni, que ce soit une fille et que voilà, ça met un coup. Il faut vraiment faire un travail psychologique. Moi je sais que, quand on en parle même avec ma voisine, car on est très proche, elle me dit : « ça va aujourd'hui... », enfin j'ai besoin de parler et j'ai de l'écoute.

Ça a mis un coup à mes beaux parents, ce n'est pas moi qui leur ai annoncé non plus, c'est mon fils de 4 ans qui a été leur dire. Mes beaux parents ne sont pas commodes déjà. Mon fils : « mami, mami, maman elle attend un bébé », ma belle mère : « ah », mon fils : « mais si on va avoir une petite sœur »...« ah ». Ma mère qui me dit : « tu vas gérer ? », je lui dit : « ben y a pas le choix, tu crois que je vais faire comment...je vais la mettre au monde et je vais la mettre à la DAS ?!. Je vais l'élever comme les autres, je vais l'aimer autant que les autres. »

Par contre, oui, j'ai eu du mal à toucher mon ventre pendant ma grossesse. Mes deux derniers, je vous cache pas que j'étais pas bien. Toucher mon ventre, la ressentir bouger ce n'était pas facile...Je me suis dit : « il y a vraiment quelqu'un en fait c'est réel ». J'ai vécu pendant tout le début de ma grossesse, j'ai fait la zouave, j'ai fait pleins de trucs...je me suis dit à moi même : « est-ce qu'elle va être normale ? ». Parce que d'avoir fait ce que j'ai fait, en ayant bu, fumer, bougé comme j'ai bougé, enfin j'ai pas arrêté quoi. « Est-ce qu'elle va être normale ? » c'est ça, c'est des questions, après, qu'on se pose. Quand j'ai fait l'échographie, j'ai dit directement « Dites-moi si elle a tout ». Je lui ai demandé deux fois, je lui ai dit : « dites moi bien si elle a ses cinq doigts de chaque côté, si elle a ses deux mains ».

Et il m'a fait paniquer, parce qu'au début, quand il a fait son échographie, il m'a dit qu'on voyait pas trop sa face parce que Z. était face à l'intérieur. Il m'a dit : « va falloir revenir dans trois semaines. »

Donc j'ai attendu trois semaines avant d'avoir une nouvelle échographie. Ça m'a fait paniquer car je me suis dit : « il y a un truc », il ne veut pas me le dire. En fait non, c'est juste que ma fille ne voulait pas se laisser faire. Elle était tonique, c'est un bébé, elle a que trois semaines, mais vous la prenez, elle bouge dans tous les sens, alors que mon neveu, à trois mois, il n'est pas énergique, il n'est pas tonique comme ma fille. Elle, vous la prenez, vous ne la tenez pas en place. Je ne la laisse pas toute seule sur le canapé sans qu'elle soit attachée, car elle, elle va se sauver, pourtant elle n'a que trois semaines. Mais elle, par contre, elle est plus énergique que ses frères. Comme quoi c'est bizarre. Est-ce que c'est du à la grossesse, comme elle a été cachée ? Est-ce que c'est du à ça ? Je sais pas. On m'a dit : « ah, mais les bébés de déni, c'est des bébés sages, ils sont mignons, ils pleurent pas ». C'est vrai qu'elle pleure pas beaucoup mais qu'est-ce qu'elle est tonique ! Je suis obligée de l'attacher tout le temps mais aussi parce qu'il y a ses frères, parce que mon aîné il la prendrait tout le temps. Je suis obligée d'être derrière, lui dire de laisser sa sœur tranquille, sinon il la réveille.

Après on ne peut pas lui dire grand chose, il aime sa sœur. Par contre Y., il a été plus jaloux, il a essayé de lui taper dessus. Même pendant ma grossesse, quand mon ventre est ressorti, il tapait dessus. Il tapait sur mon ventre, l'air de dire, il y a quelqu'un. Mais Z. répondait aussi donc... Je me suis dit est-ce qu'il sent qu'il y a quelque chose qui bouge ou est-ce que c'est parce qu'il est jaloux. Et là quand je suis rentrée de la maternité, mon conjoint était là, il était en vacances donc il a pu gérer la chose, donc ils n'étaient pas trop souvent avec leur petite sœur. Mais quand il est reparti travailler, il a essayé à deux reprises de taper sur sa sœur. Il a levé la main, il lui monte dessus, ah oui oui, il monte dans le transat, il est jaloux. Et là, j'ai rangé le deuxième transat car sinon, monsieur, il régresse, il monte dans le transat. Et quand il voit le biberon de sa petite sœur, il regarde, l'air de dire, c'est pour moi. Il a du mal lui aussi à partager. Mais je suis proche de mes enfants, ils sont avec moi toute la journée. Bon, pas trop pour Y. car comme je conduisais, il est moins habitué à rester avec moi, pas comme l'aîné. Mais ils sont jaloux, ça c'est sûr.

Après, vous avez eu d'autres consultations ? Le suivi a été régulier ?

Oui, jusqu'au bout, ils m'ont pas lâchée. Mes consultations se sont enchaînées ; parce que j'ai fait mon écho, j'y suis retournée, j'ai eu le rendez-vous pour l'anesthésiste, le rendez-vous sage-femme, j'ai tout eu à la fois sur la même semaine. Ils savaient pas exactement, mon gynécologue a essayé de dater par rapport au fémur, je crois qu'il a pris les mesures, à peu près. Mais comme c'était pas sûr, c'est pour ça qu'ils m'ont déclenchée, il m'a dit : « vous pouvez bien être à 38- 39 semaines comme vous pouvez être à 41 semaines passées donc on ne peut pas vous laisser comme ça ».

Je devais accoucher le 12 donc j'y suis retournée 2 jours après, vous savez comme ils font. Le lundi 16 ,c'était le dernier jour, je crois à 41SA+4. C'était le dernier délai, il fallait...voilà. J'y avais été le matin, le 16, et bon tout allait bien, elle était aussi tonique, enfin, il y avait aucun problème en fait. Et la sage-femme a demandé au médecin, ce qu'on faisait. Ils m'ont dit de repartir mais de revenir vers 14 h en début d'après midi. Oui, donc ça me laissait en gros 2 heures pour tout organiser, ça va faire un petit peu court mais bon j'ai réussi. Et j'y suis allée à 14h, ils m'ont mis en chambre et ils m'ont mis le tampon. Mon conjoint est resté avec moi et je crois que c'était vers 22 h 30 le soir, la sage-femme lui a dit : « vous pouvez repartir parce qu'il ne se passe rien cette nuit ». Car mon col ne bougeait pas, il était qu'à 2. De toute manière j'étais toujours dilatée qu'à 2. Donc, il m'ont donné du spasfon* pour passer la nuit parce qu'il y avait quand même quelques contractions mais pas des vraies contractions, enfin, ce n'étaient pas des contractions qui faisaient ouvrir le col, si vous voulez. C'était juste des contractions par rapport au tampon. Puis ils sont revenus le matin, puis vers 11h30 le matin, j'étais assise sur le bord du lit, j'étais avec mon conjoint, je lui ai dit : « appelle les sages-femmes, je ne suis pas bien ». Elle me dit non, vous avez rien, allongez vous. Dix minutes après elle repasse pour enlever le propess*. Elle me dit : « mais vous êtes à 3 donc on a pas besoin de mettre autre chose, mais votre fille elle est encore haute, on ne sent pas trop la tête. Vous avez largement le temps de manger, de rester un peu tranquille. » Ils m'apportent mon plateau repas, mon conjoint part manger avec ses parents à l'extérieur, puis je ne sais pas, j'étais pas bien, ça n'allait pas. J'étais pas bien à table, j'avais faim sans avoir faim, j'étais dans l'inconfort, je n'étais vraiment pas bien. J'appelle les sages-femmes et je leur dit : « appelez mon conjoint, je pense qu'il y a un truc. » J'ai pas mangé mon plateau, je me suis mise sur mon côté droit, accrochée là où il y a le téléphone, et puis je commençais à avoir des contractions ; mais des contractions sévères et ça poussait en bas, donc, moi je laissais pousser car je me suis dit : si elle est haute, faut laisser descendre dans mon bassin. Mon conjoint arrive...

Mais pendant tout mon accouchement pour Z. j'ai pas hurlé, j'ai pas dit un mot, rien. Je gardais tout. Mon conjoint : « tu veux ma main ? » moi « tais-toi, laisse moi tranquille »... Puis il fait revenir la sage-femme, qui me dit : « Mais arrêtez de pousser, la tête est là ». De 11h30 à 12h30, je suis passée de 3 à 10 direct ! Ils m'ont même pas mise sur un fauteuil, on est allé direct avec le lit jusqu'à la salle d'accouchement. Ils m'ont dit qu'on n'avait pas le temps de poser la péridurale.

Mais j'avais eu une piqûre pour me détendre, un dérivé de morphine. Donc ça, ça y a fait quand même, j'ai moins ressenti les contractions. Ça marche quand même ce truc là.

Vous l'aviez eu à quelle heure, la piqûre (le nubain)?

Oh il devait être midi, midi et quart.



Juste avant donc ça faisait quand même un peu effet, c'est rapide, donc je les sentais quand même les contractions mais moins. Ça fonctionne quand même. Et puis arrivée là-bas...j'ai jamais traversé le couloir aussi vite de ma vie...Je suis passée sur la table d'accouchement mais j'avais pas perdu les eaux encore. Donc la sage-femme m'a dit : « on va percer la poche et dès que vous avez une contraction vous poussez ». Le truc, c'est qu'elle a à peine eu le temps de mettre ses gants, elle a percé la poche et la tête de ma fille est arrivée presque en même temps. Donc elle a pris une douche et elle a réceptionné Z. J'ai poussé deux fois pour Z. et j'étais déchirée. Par contre la Lidocaïne* chez moi ça marche pas... ouah...j'ai du en avoir pour mon compte, une bonne vingtaine. La plupart des points étaient superficiels comme elle m'a dit et ça fait encore plus mal. Par contre après, vu que j'avais eu le Nubain*, j'ai fait du peau à peau mais j'arrivais pas à la tenir, comme le Nubain* ça fait tout relâcher. Mon conjoint était parti appeler tout le monde pour annoncer la naissance. Je leur ai dit « ce n'est pas que j'aime pas ma fille mais je ne peux pas la tenir là, enlevez- la moi car je vais la faire tomber, sans le vouloir elle va tomber ». Elle a emmené le berceau et elle l'a laissée à côté de moi quand même. Je ne pouvais pas, je m'endormais toute seule. En plus Z. dès la naissance elle a voulu téter donc je lui ai donné le biberon mais je ne sais pas comment j'ai fait, j'ai galéré puis il a fallu que je lutte pour pouvoir lui donner son biberon. J'étais vraiment pas bien après leur truc là. Et c'est une autre sage-femme qui est venue finir mes soins et c'est elle qui m'a remis en chambre. Après, le mardi soir, le soir même après l'accouchement donc, j'ai fait un malaise car j'ai été fumer. J'en pouvais plus depuis lundi j'étais enfermée, fallait que je sorte mais j'avais pas demandé de fauteuil. Et puis la sage-femme m'a dit qu'il y avait trop de monde dans ma chambre ; il y avait mon conjoint, mes beaux parents, mon beau frère, le parrain et la marraine à Z., mes enfants qui sont arrivés en même temps. Il y a eu trop de monde d'un coup pour moi.

Comment a réagi votre conjoint en voyant Z. à l'accouchement ?

Il a pleuré, comme pour les deux premiers. Il l'a tenue mais si tôt après il est parti appeler la famille. Il a quand même été avec Z. pour faire les soins. Il a dit : « c'est quand même mon enfant, je veux voir ». Mais tout le séjour de la maternité il travaillait, donc avec les horaires qu'il faisait, il ne pouvait pas trop en profiter . Il s'en occupe quand même, mais il ne s'en est pas occupé comme les garçons. Même par rapport à X., X. je l'ai pas laissé s'approcher car comme c'était mon premier, c'était mon fils, même maintenant, il a 4 ans, mais il ne faut pas toucher à mon fils. C'est le fils à sa mère comme dirait l'autre. Même son père peut le fâcher, maman elle est derrière quoi. Alors que Y., je l'ai laissé plus s'approcher de son fils. Il a plus de bon rapport avec Y. qu'avec le premier. Je l'ai laissé donner le biberon, je l'ai laissé plus faire que pour le premier. C'est un tort de ma part mais mon premier, c'était mon premier. Même dans ma belle famille ou dans ma famille, je n'ai jamais confié X. à personne, jamais comparé à Y. que j'ai été obligée de laisser pour aller conduire ou quoi que ce soit. Les trois premières années, il y avait j'avais X. tout seul, ou moi toute seule : c'était X. avec sa mère. Parce que X. dormait sur moi, il n'a jamais voulu dormir dans son petit lit. L'après-midi, il dormait sur moi et la nuit dans son lit, comme quoi, c'est bizarre. Puis après, j'ai réussi à le passer de sur moi à la poussette et à la PMI il m'ont dit : « Mettez le dans son lit et donnez lui un jouet ». j'ai essayé et grâce à eux, mon fils dormait dans son lit. Et Y. je me suis pas laissé avoir, si tôt que je suis rentrée , je l'ai mis dans son lit et Z. c'est pareil. Bon là, elle est dans le transat car je reviens de l'école, mais sinon c'est dans son lit.

Je voudrais revenir un petit peu sur le séjour à la maternité :

Je lui ai donné le premier biberon, les premiers soins.

Mais comme je vous ai dit, il y avait des problèmes d'eau donc elle a eu son premier bain, le deuxième jour, je crois. Sinon elle n'avait pas eu d'autre bain. Z. elle avait beaucoup de glaires, donc j'appelais souvent les sages-femmes parce qu'elle s'étouffait et moi ça m'a fait peur.

Vous êtes restée combien de jours à la maternité ?

J'ai accouché le 17 et je suis sortie le 20. Oui car arrivée au 4ème jour, j'ai demandé à sortir.

Et le soir comment ça se passait ? Est-ce qu'il y a eu des coups de blues ?

Oui, le mardi soir, les pleurs parce que mon fils ne voulait pas repartir donc oui pour ça j'ai pleuré mais je ne l'ai dit à personne. Et puis non, j'ai pas eu trop de coup de cafard même à la maison. Le baby blues, moi je ne connais pas trop. Pour Y. je ne dis pas mais pour Z., je ne l'ai pas eu.

Pour Y. j'ai eu des bons moments de cafard. Car je m'étais disputée avec le papa, on a failli se quitter même. Pour Z. non, je pète le feu, je fais ma petite vie. Sitôt je suis sortie de la maternité, le vendredi, j'ai été chercher mon fils à l'école. J'avais laissé le deuxième chez mes beaux parents. Je lui avais promis, donc j'ai été le chercher. Puis il était fier comme un pape de faire voir sa petite sœur. Tout le monde me demande : « mais t'es pas trop fatiguée ? », le truc c'est que moi je n'arrête jamais, sinon c'est foutu. Je sais que ça va prendre le dessus et qu'après ça le fera plus du tout. Donc il faut continuer continuer, continuer....J'avance.

Elle ressort le carnet de santé de Z. avec tous les papiers.

Je garde tout moi...Non Z. elle n'a eu qu'un bain à J 2 et par contre il y a eu son cordon qui a saigné parce qu'il était court déjà et il a saigné la veille de sortir.

Car je suis sortie le vendredi et il a fallu que j'y retourne le samedi pour son cordon. Et en fait il est tombé tout seul, je l'ai retrouvé dans la couche. Donc quand j'y suis retournée il était tombé, et c'était propre, nickel. Et j'y suis retournée le lundi, je ne sais plus pourquoi... Non je crois que c'était pour moi, pour une prise de sang, parce qu'il fallait que je fasse la prise de sang par rapport au Rhophylac. Normalement c'est à 27 Sa, mais moi c'était trop tard donc il me l'ont fait à la naissance de Z. et 48h après il fallait se refaire piquer et c'était le samedi car il faut le faire à heure fixe. Sauf que le laboratoire était fermé donc ils m'ont fait revenir. Et le lundi je crois que c'était le cordon plutôt. Non la pesée, je n'y suis pas retournée parce que j'ai eu un sage-femme qui est venu à la maison.

C'est vous qui en avait fait la demande ?

Non c'est eux qui viennent maintenant à la maternité (c'est le PRADO) et ils m'ont fait venir un sage-femme chez moi. C'est O. qui est venu pour peser Z., pour voir voilà... Il est venu qu'une fois. C'est pour ça que la PMI veut la voir pour voir si elle a trop perdu ou comment elle évolue aussi. Donc il est venu et rien, il a dit : « elle est tonique votre fille, elle est parfaite ». Tout le monde me dit : « heureusement que tu l'as faite celle là, elle est parfaite ». Oui merci déjà qu'on veut me voler le 2ème on va me voler la dernière. Je fais que des enfants blonds au yeux bleus. Non Z., les soins... tout c'est bien passé.

Est ce que à part le PRADO, il y a eu besoin d'aide supplémentaire ?

Non non il y a que lui qui est venu pour une visite mais depuis je me débrouille.

Et comment s'est passé le retour de la maternité ?

Le papa était là, il était encore en vacances, il était juste en vacances quand je suis sortie le vendredi, donc c'était bien calculé. Il m'a aidée, oui, ça s'est bien passé. Parce que le grand aussi était en vacances, donc il fallait tout gérer, tout le monde en vacances en même temps. Enfin, se retrouver à cinq d'un coup, bon, on a mis deux jours à trouver un rythme par rapport aux biberons tout ça, aux sorties. On lui a installé sa chambre, il a fallu faire pleins de choses à la fois.

Quand j'ai su que j'étais enceinte de Z. il a fallu que je bouge tous les meubles, que je change toutes les chambres de place, parce que les chambres sont très petites à part une où j'ai mis mes deux enfants dedans, sinon les chambres sont toutes petites. Donc vous voyez, il a fallu que je bouge tout en très peu de temps, il a fallu que je fasse les papiers pour la déclarer aussi. La prime pour la naissance, j'ai pas eu de mal à la touche, contrairement à ce que l'on me disait mais j'en ai pas vraiment eu besoin car avec ma voisine qui a eu deux filles et qui va avoir un garçon, on s'échange les vêtements. Il a juste fallu que je rachète pour Z. une armoire et un lit. Tous les trucs utiles j'avais déjà.

Non, non ça s'est bien passé le retour à la maison. Elle est née à une semaine de Noël donc on a fait les fêtes mais elle m'a même laissée tranquille pour les fêtes, vous voyez. C'est pour le 31, elle devait avoir son biberon à 2 heures du matin et on a été se coucher à 2h15 et en fait elle s'est réveillée à 10h30. Elle fait ses nuits parfois. C'est une chipie, c'est quand elle veut, comme ça mère. Non le retour à la maison ça c'est très bien passé, il y a eu juste l'acceptation, l'organisation comme le déroulement normal. Comme là, le matin pour aller à l'école, c'est une organisation.

Z. tousse, « oui elle tousse elle est enrhumée...ah c'est bon c'est passé. Il faut juste la moucher et c'est tout »

Et la nuit donc elle dort dans sa chambre ?

Oui, c'est la seule qui dort si tôt dans son lit comme ça...non il y a eu Y. aussi. Parce que le premier, il a dormi trois mois avec nous, Y. on a voulu le faire dormir pareil dans son lit, mais dans notre chambre, il a jamais voulu, donc on l'a mis dans sa chambre. Et Z. comme elle est petite encore, elle dort dans son lit, mais dans une nacelle, pour éviter qu'elle se sente perdue. Z c'est un bébé qui a toujours froid, elle a les extrémités souvent un peu bleues donc là dans sa nacelle elle est un peu rassurée.

Vous disiez que votre conjoint n'entend pas Z. la nuit, est-ce que c'était pareil pour les premiers ?

Oui, oui, j'ai fait le test c'était pour X., il braillait, il s'époumonait et mon conjoint ne l'a pas entendu. Non, non, il ne les entend pas. Bon c'est pas grave, moi je me réveille, par contre j'ai du mal à me rendormir après, je deviens insomniaque. C'est pour ça que je suis montée un peu sur piles les trois premiers mois après avoir accouché.

Je voulais savoir si le traitement contre la dépression que vous aviez pris juste une semaine, vous l'avez repris depuis l'accouchement ?

Non parce que maintenant je suis passée outre. En fait j'ai fait un travail sur moi même. En plus ça ne marchait pas, j'ai pas réussi à dormir plus, après. Donc je suis passée dessus, j'ai continué à faire ma petite vie. Je me suis investie plus dans mon couple et dans ma vie de famille puis en fait j'y pense même plus.

Nous avons continué à discuter quelques minutes ensuite, de notre discussion est ressorti ces quelques phrases :

« Si ça avait été un garçon, je l'aurais moins bien accepté. » « Le fait que ce soit une petite fille, ça aide à ce que la pilule passe mieux. » « Je ne sais pas comment on aurait accepté la chose si ça avait été un garçon. »

« Avec la sage-femme on a parlé à la fin de la grossesse : Je ne sais pas si je vais l'aimer autant que ses frères, je ne sais pas si je vais lui porter autant d'attention. » « J'avais peur d'en délaisser un, peur de ne pas l'aimer. » « Je ne sais pas si je vais gérer la chose, l'aimer, est-ce que je vais m'en sortir...c'est bizarre »

« Quand j'ai vu que c'était une fille après, l'amour est venu ». « Quand je l'ai vu, je l'aime autant que les autres peut-être même plus (rire)...c'est ma fille, ma chieuse.»

« J'appréhende de la laisser à garder à mes voisins, pourtant je les connais bien , je leur fais confiance, mais j'appréhende de la laisser. Je ne sais pas, le fait de la laisser, ça me fait un vide. Sans mes enfants, je me sens vide, inutile. »

« Quand le matin j'ai pas le moral, le fait de voir mes enfants me faire un sourire, me dire « maman je t'aime », ça me redonne le moral pour la journée. » « Elle est là, elle n'était pas voulue, mais quand je l'a vois, qu'elle me fait un sourire, ça me donne la pêche, ça donne un sens à ma vie. »

« Z c'est un bébé sourire, comme son frère Y., elle sourit beaucoup. »

« Depuis la naissance de Z, on s'est retrouvés avec mon conjoint. » « Car ça nous a fait un coup cette grossesse, donc voilà ça nous a permis de nous retrouver ».

Juste au moment de partir, Z. se réveille. Effectivement elle est tonique, sa maman la prend dans ses bras, lui parle, lui fait un bisou avant de commencer à préparer son biberon.

9. ANNEXE IX : Entretien de Madame F

ENTRETIEN n°6 mardi 25 mars 2014

Je me rends au domicile de Mme F. Elle habite une grande maison dans un hameau. L'entretien se déroule en présence de son fils de 2 mois.

On commence l'entretien Mme F tient son enfant dans ses bras.

Tout d'abord, est-ce que vous pouvez me parler un peu de vous? Votre âge, est-ce que vous travaillez...

Oui bien sûr.

Z commence à pleurer, sa maman l'a toujours sur les genoux, elle essaie de le calmer "shuuu..."

J'ai 37 ans, mais je ne travaille pas. Nous sommes arrivés en France depuis deux années. (Mme F est d'origine anglaise). Mon mari travaille, moi je ne travaille pas.

Est-ce que vous travailliez en Angleterre? Oui je travaillais dans un restaurant, dans un magasin de "département" euh...un peu comme Galerie Lafayette.

Est-ce que vous avez fait une formation? Des études? Au " collège", oui, dans le tourisme.

Et votre mari, que fait-il comme travail? Il travaille à la S. dans un château. Il est directeur commercial, directeur de vente.

Donc vous vivez dans cette maison avec votre mari et les enfants? Oui c'est ça.

Z. se remet à pleurer, maman le met au sein. L tête.

Ensuite, je vais revenir à votre enfance, à votre adolescence, est-ce que vous avez eu des problèmes de santé? No, no, tous les enfants sont en bonne santé. **Et vous?** Et moi aussi.

Est-ce qu'il y a eu des problèmes de santé pour vous..., des problèmes qui vous aurez fait prendre des médicaments? No, pas du tout.

Est-ce que vous avez eu des problèmes au niveau psychologique, des problèmes de dépression...?

Non, non, tout a été normal. **Et même avant bébé?** Non, non tout a été normal.

Est-ce qu'il y a eu des variations de poids importantes chez vous? Non, juste au moment de la grossesse sinon non ça reste normal. (rires)

Mise à part Z., avez-vous d'autres enfants? Oui il y a eu trois enfants.

A part ces trois grossesses, est-ce que vous avez eu d'autres grossesses, des fausses couches? des grossesses qui se sont arrêtées toutes seules... non il n'y a pas eu.

Alors on va revenir sur vos grossesses:

Votre aînée, votre premier enfant est-une fille c'est ça? Oui c'est une fille W., elle a 10 ans.

La grossesse s'est bien passée, tout était normal.

A quel moment vous aviez découvert la grossesse? Oui, tôt, tout a été normal et l'accouchement s'est fait à 39 semaines. **Comment vous aviez découvert, vu, que vous étiez enceinte?** Au début, j'ai vomi et les règles se sont arrêtées et j'avais la poitrine tendue.

Et pendant la grossesse comment ça s'est passé? Est-ce qu'il y a eu des soucis? Non, tout a été normal, il n'y a pas eu de problème, je prenais juste du fer.

Et comment s'est passé l'accouchement ? Par les voies naturelles, ça a duré 27 heures. J'avais une péridurale.

Les contractions sont arrivées toutes seules ou on a du vous aider pour l'accouchement? Non non, elles sont arrivées toutes seules, à la maison. C'était en Angleterre. Les contractions ont commencé à 3h30 du matin, et je suis allée à l'hôpital à 23h le soir et elle est née à 8h du matin. Je suis restée toute la journée à la maison , ma mère était là pour m'aider. J'avais juste des contractions pas de pertes de liquide mais des pertes vaginales avec un peu de sang. G est née le matin et je suis revenue à la maison le lendemain. Avec le troisième je suis sortie de la maternité le jour même de l'accouchement.

D'accord, est-ce que les sages-femmes sont venues vous voir à la maison? Oui, elles sont venues juste une, ou deux fois car tout était normal, il n'y a pas eu de problème.

Et vous aviez donné le sein aussi pour W.? Oui.

Est-ce que vous l'aviez prise contre vous, juste après l'accouchement? Oui, mais il ya eu un problème avec la respiration pour W., elle avait inhalé du liquide donc les sages-femmes l'ont gardé pendant une demi heure et après j'ai pu la prendre et lui donner le sein.

Combien de temps ça a duré l'allaitement pour W.? 10 mois juste l'allaitement, pas de biberon. **Et après comment ça s'était passé à la maison pour W.?** Oui tout s'est bien passé, il n'y a pas eu de problème, je suis restée avec ma mère, elle m'a aidée. Je suis restée chez elle pendant quatre mois car mon mari était en Espagne. Après, je suis allée rejoindre mon mari en Espagne avec G., après les vaccinations.

Ensuite pour ma deuxième fille X. Elle a sept ans. Elle est née en Espagne car on a habité deux ans en Espagne. (rires) J'ai une famille cosmopolite. Pour X., j'ai découvert à 6 semaines que j'étais enceinte et comme W., j'ai vomi, les règles se sont arrêtées, les seins étaient tendus.

Pendant la grossesse est-ce qu'il y a eu des problèmes? Non la grossesse s'est passée normalement. Juste, quand elle est née, elle a eu quelques difficultés à respirer à cause de ses poumons. Je pense qu'elle est arrivée très vite. Elle est née à 39 semaines, l'accouchement a duré

12 h mais elle est sortie très vite et je pense que c'est pour ça que ses poumons étaient collabés. Elle a été dans une couveuse pendant 24h et après nous sommes allés dans un autre service, à la maternité. Après 5 jours à la maternité, elle allait bien. Maintenant il n'y a pas de problème.

Comment s'est passé l'accouchement? Les contractions ont débuté à 3h30 du matin, je suis allée à l'hôpital à 12h car j'avais des contractions et le liquide commençait à couler aussi. Elle est arrivée à 15h30. Ça a été très vite.

Après est-ce que vous lui avez donné le sein aussi? Oui pendant 11 mois, que le sein.

J'ai beaucoup de lait.

Et après, à la maison, comment ça s'est déroulé? Il y avait mon mari, et, ma mère et mon père sont venus en Espagne. Ils habitent là-bas maintenant. Pour l'accouchement ma mère était là aussi.

Donc c'est votre maman qui a été présente pour les deux premiers accouchements c'est ça? Oui, mon mari n'était pas là, il était en Angleterre! (rires)

C'est compliqué! (rires)

Et votre maman vous a aidé donc, après l'accouchement, comment ça s'est passé? Ma maman gardait W. pour moi, le temps que je m'occupais d'X."

Z. est toujours dans les bras de maman, il a fini de têter, il est calme et commence à s'assoupir.

Et ensuite vous avez eu un troisième enfant, un garçon : Oui, un garçon, Y.

Et pour Y. , comment s'est passée la grossesse? A quel terme vous avez découvert la grossesse? J'ai découvert à 6 semaines, je vomissais j'avais la poitrine tendue, plus de règles.

Et ensuite pendant la grossesse comment ça s'est passé? Tout s'est passé normalement, il est né à 39 semaines. Mon mari était là cette fois-ci, pas ma maman. C'était en Angleterre. J'ai allaité 8 semaines parce que j'avais une mastite. C'était très douloureux. J'ai dû arrêter car je prenais des antibiotiques.

Et l'accouchement, comment ça c'est passé? Euh j'ai oublié... je crois que ça a duré 8 heures. Il est né à 7h50 le matin et les contractions ont commencé à 23h la veille. On est allé à l'hôpital à 7h. Ça a été très vite! mais tout s'est bien passé, il n'y a pas eu de problème. Le papa était présent. Je suis sortie de la maternité le même jour. Les sages-femmes sont venues le lendemain, juste une fois. Ma maman n'était pas là mais ce sont mes copines et mon mari qui m'ont aidé. Et ma mère est arrivée ensuite pour une semaine pendant ses vacances.

Est-ce qu'il y a eu des moments difficiles à la suite des grossesses? Euh je suis fatiguée mais il n'y a pas eu de dépression ou de chose comme ça. Mais pour Y., W.. et X.. étaient à l'école donc les jours passaient vite.

Et pour Z. : Il a été une surprise (sourire). Je me suis aperçue que j'étais enceinte à 22 semaines mais l'année dernière...

La sonnette retentit, une amie de madame arrive, elle va lui ouvrir. On suspend pendant quelques minutes l'enregistrement. La suite de l'entretien va se dérouler en présence de l'amie de Mme F.

Mme F pose Z., qui s'est endormi, dans son berceau qui est installé dans le salon.

...Je pense que c'est en mai, l'année dernière, que j'étais enceinte. Je vomissais, j'avais les seins tendus. J'ai fait un test de grossesse qui était négatif. Après ça, je me suis dit que non je n'étais pas enceinte.

Je suis ensuite allée en vacances avec mes enfants, en Espagne, pour trois semaines et quand je suis revenue, j'ai pensé de nouveau que j'étais enceinte. J'ai acheté un autre test de grossesse et cette fois-ci il était positif. Je suis ensuite allée voir un médecin qui m'a fait une échographie. Elle a trouvé que j'étais enceinte de 22 semaines d'aménorrhée.

Est-ce que vos règles étaient arrêtées? Oui mais comme le test était négatif j'ai pensé que ce n'était pas ça. C'est mal, c'est mal.

Et quand vous avez appris que le test était positif, comment avez-vous réagi? qu'est-ce que vous avez pensé de cette grossesse? J'ai paniqué. Mon mari ne voulait pas d'un autre bébé et moi non plus, trois enfants suffisaient. Mais après l'échographie, deux semaines plus tard je me suis dit que c'était bon, j'ai accepté et mon mari aussi. Et maintenant il est très bien, on est content.

Et comment ont réagi votre famille, vos proches? La famille a été surprise mais ils l'ont acceptée. Les enfants étaient très excités; ils l'adorent.

Est-ce qu'il y avait eu des changements corporels avant de faire le deuxième test? C'est après le deuxième test que le ventre a grossi. Je pense que c'est psychologique. Avant je n'avais pas pris de ventre.

Et pour la suite de la grossesse, comment ça s'est passé? Le suivi s'est fait normalement, il n'y a pas eu de problème, par contre j'avais besoin de fer. Non, tout s'est bien passé, j'étais fatiguée mais ça c'est normal.

Et comment s'est passé l'accouchement ? Z. est né à terme à 41 semaines. Les contractions ont commencé à 3h du matin mais à 6 h les contractions se sont arrêtées. Et ce jour là, le 28, j'avais un rendez-vous à 10 h avec la sage-femme et elle est passée au niveau du col de manière à provoquer des contractions. Et, après ça, je suis allée à la maternité pour une échographie. Après, les contractions ont commencé, je pense que c'était vers midi. Les contractions se sont accentuées et il est né à 14 h15. Ça a été très vite, les sages-femmes étaient étonnées. J'ai pas eu le temps d'avoir une péridurale. En fait, pour mes trois derniers enfants, j'ai pas eu de péridurale, car ils sont arrivés très vite. Il n'y a pas eu le temps. (rires)

Et après, comment ça s'est passé avec Z., vous avez pu le prendre contre vous? En fait depuis la troisième échographie, il avait un problème au coeur, il avait un ventricule plus gros que l'autre et à la naissance les sages-femmes et les pédiatres l'ont examiné et tout était normal. J'ai pu après le prendre contre moi. Au bout d'une heure ou deux j'ai pu lui donner le sein.

Le papa a pu être présent pour l'accouchement? Oui tout juste, il est arrivé 15 minutes avant.

Maman regarde Z. "Hello!" "coucou"(sourires)

Et le papa a pris Z. dans ses bras? Oui comme Y. Il a pris Z. dans ses bras, oui.

Et après, à la maternité, comment ça s'est passé? C'était très bien, les sages-femmes sont magnifiques. L'hôpital en France est très supérieur par rapport à l'Angleterre. Ici comme j'allait Z., on donne la vitamine K toutes les semaines alors qu'en Angleterre c'est juste une fois à l'hôpital après on donne plus. En France là je suis restée trois jours.

Et bébé comment il était, comment ça s'est passé avec lui? Tout était normal, il n'y a pas eu de problème. Il a repris du poids pendant le séjour.

Vous lui faisiez les soins? Juste le bain, pas le cordon, non. **Et le papa aussi?** Non c'est le quatrième, même pour ses frères et soeurs la plupart du temps, c'était moi.

Combien pesait Z. à la naissance? 3300 g.

Et les aînés je ne vous ai pas demandé combien ils pesaient? W.? C'est difficile car en Angleterre c'est des pounds W. Je crois que c'est 3500g, X. 2800G et Y. Un peu plus 3600 g a peu près. W. C'est 2800 car c'est en grammes.

Et après une fois que vous êtes revenue à la maison comment ça s'est passé? On est venu vous aider? K. (son amie, actuellement présente) était ici et mon mari aussi et ma mère est venue la semaine dernière.

Est-ce qu'il y a eu des sages-femmes qui sont venues à la maison? Oui elle est venue 2 fois pendant la première semaine. Ils sont passés me proposer pendant le séjour à la maternité et j'ai dit oui. Mais c'était juste pour deux fois comme il n'y avait pas de problème. C'était juste pour le poids.

Ça se passe bien, il prend bien du poids. Les enfants m'aident, surtout les deux filles. Y. L'adore, il est très gentil, très calme avec Z.

Maman va voir Z. qui est éveillé "Bonjour!" Z. Regarde sa maman. (rires).

Est-ce que vous avez remarqué des différences de comportement pour Z.? Est-ce qu'il est plus calme, plus agité que les autres? Z. est plus calme que les autres, vraiment. Il dort plus que les autres. Les autres dormaient par exemple une demi heure le matin, une demi-heure l'après midi, lui dort 2 heures le matin, deux heures l'après midi. Pendant la nuit en ce moment il se réveille juste une fois. Les autres me réveillaient une ou deux fois par nuit jusqu'à 3-4 ans. J'espère qu'il va continuer comme ça. (rires) Mais pendant la grossesse les garçons bougeaient plus Y. et Z., surtout les nuits.

Maman a Z. dans ses bras il se tortille car il a des coliques, elle lui donne des baisers, elle le calme.

Je ne vous ai pas demandé, avant d'avoir Z., vous preniez une contraception? Non rien, on faisait avec des préservatifs. Avant les autres enfants je prenais la pilule.

10. ANNEXE X : Entretien de Madame G

ENTRETIEN N°7 samedi 12 avril 2014

L'entretien s'est déroulé au téléphone. La patiente était à son domicile avec son nouveau-né. Madame a accouché il y a un mois d'une fille Y. Après avoir fait brièvement connaissance et rappelé les modalités, nous avons débuté l'entretien.

Pouvez-vous vous présenter:

Quel âge avez-vous environ? J'ai 20 ans, enfin je vais faire 20 ans.

Est-ce que vous êtes en formation actuellement? Oui je fais des cours mais par correspondance.

Dans quelle domaine? Je suis dans le stylisme, c'est un truc qui se fait sur un an. Enfin, j'ai trois ans pour le passer, mais ça se fait en un an normalement.

Est-ce que cette formation se fait juste après le BAC? En fait, je n'ai pas besoin d'avoir le bac, c'est quelque chose en plus. C'est pas vraiment un diplôme, mais ça donne quand même une attestation.

Qu'avez-vous fait comme étude? En fait, j'ai pas eu le bac, je me suis arrêtée avant le bac, en milieu de terminale, car en fait ça ne me plaisait pas trop et après j'ai fait ça. En fait, c'était des cours dans la mode et c'était vraiment de la couture, mais ça ne me plaisait pas trop au final.

Actuellement, comment vivez-vous? J'ai mon appartement, mais là je vis chez ma mère.

Vous-êtes toujours en contact avec le père de Y.? En fait, on est toujours ensemble mais il est en Angleterre là.

Votre ami, que fait-il? il travaille? Il étudie? Il travaille dans un restaurant, il est sommelier.

Quel âge a-t'il? Il a deux ans de plus que moi, 22 ans.

Est-ce que vous avez eu des problèmes de santé dans l'enfance ou dans l'adolescence? Non.

Des problèmes qui auraient nécessité un suivi ou un traitement particulier? Non, non, rien.

Au niveau psychologique, est-ce qu'il vous est déjà arrivée d'être déprimée? Non, non, rien de tout ça.

Vous est-il déjà arrivée d'avoir des problèmes alimentaires (excès, insuffisance)? Non, rien de tout ça.

Est-ce que vous avez eu d'autre grossesse avant celle-là? Des interruptions? Des fausses-couches? Non, rien du tout.

On va maintenant parler de cette grossesse: oui

A quel moment avez-vous découvert que vous étiez enceinte? J'ai fait des prises de sang qui n'avaient rien à voir avec la grossesse et sur les résultats ils l'ont vu.

Ensuite, je suis partie faire une échographie et à l'échographie, il m'ont dit que j'étais à 32 semaines.

Avant de faire ces prises de sang est-ce qu'il y avait des choses qui auraient pu vous alerter? Non.

Est-ce que vous aviez pris du poids? Ben un petit peu, mais je pensais pas...enfin j'avais pris quoi 2-3 kilos. Je ne pensais pas que c'était à cause de ça.

Est-ce que vous aviez toujours vos règles? Oui, à la fin, je les avais moins abondantes mais sinon oui je les ai toujours eues. Quand je l'ai su elles se sont arrêtées.

Vous aviez des règles régulières? Oui

Qu'avez-vous fait lorsque vous avez appris cette grossesse? Ben, ça fait bizarre, surtout quand on vous dit que ça fait déjà huit mois. Quand je suis allée faire l'échographie, du coup, je n'étais pas très très bien, ils m'ont laissée partir. J'ai pas fait de suivi après l'écho. Le temps que je réalise, que j'en parle et tout ça...C'était un peu compliqué mais bon. Puis moi, je ne voulais pas la garder à la base. Ça arrivait un peu tôt.

L'échographie je l'ai faite avec le planning et comme je ne les ai pas recontactés après, j'ai rien eu d'autre. Je suis arrivée après le jour de l'accouchement en mode "j'ai rien, c'est le moment".

Et après comment s'est déroulée la fin de la grossesse? Ben, quand j'ai su, j'ai arrêté de sortir. Je fume donc j'ai arrêté de fumer sinon j'ai pas fait de... enfin je suis pas allée voir le médecin et tout ça pour voir comment ça se passait.

Et vous me disiez tout à l'heure que les règles s'étaient arrêtées une fois que vous l'avez su, Avez-vous remarqué des changements corporels? J'ai pris un peu de poids, et après quand je l'ai dit à ma mère j'ai commencé à prendre un petit peu plus mais vraiment pas grand chose. Mais ça n'a pas grossi non plus énormément. Après voilà, mes règles, je saignais un petit peu mais comme des fins de règles, un peu comme si je ne les avais plus.

Est-ce que vous sentiez bouger Y.? Oui à la fin oui.

Combien de temps a mis votre corps pour changer? Je crois que ça a mis trois semaines à peu près.

Quelle a été votre réaction lors de la première échographie? Non, sur le moment j'ai pas...même après il m'ont laissé les échographies, mais je voyais pas trop. Bon, après, moi, l'échographie, je l'ai faite une semaine après l'avoir su, donc même si au début, je ne pensais pas que ça faisait autant de temps. Dans tous les cas, moi je ne voulais pas la garder donc.... J'étais vraiment fixée sur ça et pour moi, je ne pouvais pas changer d'avis.

Et vous disiez que c'est lorsque vous en avez parlé à votre mère que ça a changé... Oui ça a vraiment changé! **Et comment votre mère a réagi quand elle l'a appris?** Bien, très bien, elle a dit que c'était comme ça et qu'il faudrait suivre mon choix pour que ça se passe bien.

Et votre ami comment a-t'il réagit? Lui, dès que je l'ai dit à ma mère, je lui ai dit un peu après, ça lui a fait un peu bizarre au début. Puis après lui, il voulait la garder dès le début, alors que moi à la base, je voulais la confier à l'adoption.

C'est quand je l'ai vue elle, que j'ai changé d'avis. Je voulais vraiment la confier puis après l'accouchement quand je l'ai vue, qui me l'on donnée,, et tout, j'ai commencé à réfléchir et puis au bout de 3 jours, j'ai décidé de la garder.

Maintenant que vous avez accouché comment avez vous vécu cette fin de grossesse?

Ben, ça va, après, j'ai pas eu beaucoup de temps, du coup, enfin, ça va, je pense que je ne réalisais pas trop non plus sur le moment. C'est vraiment vers la fin que j'ai réalisé.

Combien de temps après l'annonce de la grossesse avez-vous accouché? Deux mois à peu près.

(32 semaines+ 2mois= 40 SA environ)

A quel moment vous êtes vous rendue à l'hôpital? Comment ça s'est passé exactement?

Vers midi, j'ai commencé à avoir des contractions donc j'ai appelé ma mère et elle m'a dit: "calcule le temps qu'il y a entre chaque. Ensuite, vers 17 heures, elle est venue me chercher, on est allé à l'hôpital.

Et après, à l'hôpital, que s'est-il passé? Quand je suis arrivée, on m'a refait des prises de sang, des échographies et tout ça car du coup j'avais rien. Et après, je suis partie directement en salle d'accouchement vers 18-19 h le temps qu'ils me fassent tous les examens et tout. Puis ils m'ont posé la péridurale, ils ont perçé la poche des eaux et voilà, comme j'avais déjà mal et que le travail avait déjà commencé. Et elle est née à 2h30.

Est-ce que l'accouchement s'est fait par les voies naturelles? Oui et avec des forceps. J'ai été déchirée un peu à l'intérieur mais ils ne m'ont pas coupée.

Combien pesait Y. À la naissance? 3 kilos 530.

Et à la naissance comment ça s'est déroulé? Vous a-t-on proposé de la prendre contre vous? Ben au début, elle me l'a amenée direct et j'ai dit: "allez la laver d'abord". En plus, moi ,j'avais pas dormi depuis, ça faisait plus de 24 heures que je n'avais pas mangé, que je n'avais pas dormi donc j'étais K.O. Après j'ai attendu deux heures parce que je n'étais pas bien, j'avais pas mangé et je pouvais pas boire des choses sucrées et tout ça donc j'ai attendu d'être un peu mieux. Puis elles m'ont demandé si je voulais la voir et j'ai dit oui. Donc je l'ai prise et après elles m'ont demandé si je voulais lui donner à manger, j'ai dit oui et après tout s'est enchainé. Je suis partie en chambre et elles me l'ont laissée. Puis au final, il y a des amis qui sont venus et en parlant et tout ça, voilà j'ai décidé de la garder.

Et au début qu'est-ce que vous avez ressenti quand elle était sur vous? Ben, je sais pas, je l'ai trouvé mignone forcément. Ma mère, à côté, l'a prise aussi après...c'est vraiment là qu'on se rend compte.

Après, moi je suis restée un peu parce que je ne sais pas, j'ai fait une petit hémorragie. Il fallait me remettre du sang et tout ça donc je suis restée en salle d'accouchement jusqu'à 10 heures du matin. Comme ils ne savaient pas d'où ça venait au début, on m'a fait plein d'examens tout ça.

Est-ce que votre maman était là pour l'accouchement? Elle était là, mais pour l'accouchement elle a préféré sortir et après elle est restée. Elle est partie juste avant que je reparte en chambre, parce que du coup, il fallait qu'elle aille dormir aussi.

Etiez-vous accompagnée pendant l'accouchement? Oui, il y avait les sages-femmes.

Est-ce que le papa était là? Non, il était déjà en Angleterre.

Comment ça s'est passé, une fois que vous vous êtes retrouvée dans votre chambre? Ben, j'étais seule, mais après il y a plein de personnes qui sont venues, des assistantes sociales et tout qui étaient là pour régler tout ce qu'il fallait. Puis une dame qui était là, parce qu'en fait, je voulais confier à l'adoption, donc une dame qui est venue pour me parler de ça, voir comment on allait s'organiser. Puis, au final quand tout le monde était passé, j'ai dormi parce que j'étais K.O. Puis après, le lendemain, ma mère est revenue. J'ai des amis qui sont venus et voilà.

J'entends Y. Est-elle réveillée là? Oui, oui, elle est sur moi.

Et ensuite, comment ça s'est déroulé à la maternité? Avez-vous participé aux soins?

Oui, ben, les sages-femmes m'ont montré comment il fallait faire, puis, après, j'ai fait toute seule. Je lui donnais le biberon. Bon après, y'avait une nurserie, mais au final elle est restée avec moi tout le temps.

Avez-vous eu des visites? Oui, tous les jours il y avait de la famille, des amis...

Et les nuits, comment les avez-vous vécues? Non non ça a été, j'ai rien eu du tout.

Et Y. Comment se comportait-elle? Elle était super calme. Elle est super calme, même la nuit là elle dort bien. La nuit en général, elle dort 5 heures d'affilée. Même des fois, ça lui est arrivé de dormir 7 heures, bon c'est pas toutes les nuits mais en général, elle dort 4-5 heures d'affilée.

Et concernant Y., avait-elle des problèmes de santé pendant le séjour? Non, non, bon après moi, j'avais eu la toxoplasmose, et il ne savait pas si je l'avais eue avant ou après, donc on lui a fait des prises de sang, fond de l'oeil et radio de la tête. Après, ils ont rien vu, sauf qu'elle a des petites hémorragies dans les yeux. Ils m'ont dit qu'ils vont la suivre et que normalement ça devrait passer.

Comment le séjour à la maternité s'est-il déroulé? Combien de temps êtes-vous restée à la maternité? Je suis restée une semaine.

Pour quelles raisons êtes-vous restée ce temps là à la maternité? Ben, vu que j'avais encore des saignements peu de temps après l'accouchement. Puis pour vérifier que tout allait bien, tout ça, donc du coup ils m'ont gardée un peu plus longtemps. Et puis, aussi, du coup après, vu que j'étais pas préparée, pour m'aider un peu, me montrer comment...si j'avais des questions; ils ont préféré me garder un peu plus longtemps.

Et les personnes de l'adoption sont repassés. Comment ça s'est passé? Ben, en fait ils sont passés une première fois mais j'avais déjà un petit peu réfléchi mais je ne savais pas encore ce que je voulais faire, je ne savais pas si je la gardais ou pas. Ils sont passés une fois, ils m'ont dit de réfléchir et ils sont passés 2-3 jours après et au final je leur ai dit que je la gardais.

Et quand vous étiez à la maternité, à la fin du séjour comment vous envisagiez le retour à la maison? Ben, je savais que j'allais aller chez ma mère au début donc ça allait. Puis j'étais contente de sortir quand même parce qu'à la maternité c'était un peu long.

Et après comment ça s'est passé à la maison? On vous a aidée? Ma mère m'a aidée un petit peu au début pour la nuit, mais comme j'avais déjà fait un petit peu à l'hôpital ça allait. Mais bon, voilà, après, c'est chez ma mère donc le ménage, faire à manger et tous les trucs comme ça, j'ai pas à faire donc je trouve que c'est plus facile. Je m'occupe d'elle, de moi puis voilà.

Est-ce qu'il y a eu d'autres personnes qui sont venues vous aider à la maison? Ben, après, il ya plusieurs personnes qui sont venues la voir mais après c'est tout.

Et est-ce qu'il y a eu des professionnels de santé qui sont venus vous voir à la maison?

Ben, il y a une sage-femme qui est venue une fois pour la peser et voir si moi ça allait mieux les points et tout ça mais elle est passée qu'une fois, euh non, elle est passée 2 fois.

Est-ce que on vous a proposé ou c'était suite à votre demande? Non, c'est eux qui m'ont proposé.

Et là donc ça fait combien de temps que vous êtes chez votre maman? Trois semaines depuis que je suis sortie de la maternité y a un mois.

Et vous savez combien de temps vous allez y rester? Comment ça va se passer? Ben, le truc c'est que mon appart là, il n'est pas encore aménagé...enfin, il manque quelques trucs pour pouvoir...enfin, on n'a pas installé le lit. J'ai acheté des meubles pour pouvoir ranger ses affaires et tout ça donc une fois que tout sera bien installé, on ira. Parce que moi, maintenant, c'est bon, j'ai pris mes marques et tout ça, enfin moi ça va. C'est plus question d'emménager tout l'appart et une fois qu'on l'aura fait... On se presse pas non plus car il y a plus beaucoup de choses à faire, mais quand il sera prêt, on ira.

Et là, en fait vous allez emménager avec votre ami? Ben là, je vais changer d'appart car moi là j'ai qu'un T1 bis donc je vais chercher un T3 mais comme il ne rentre pas tout de suite...Moi, je vais commencer à chercher, je vais prendre l'appart, puis une fois que lui il sera rentré.On avait déjà habité ensemble tout les deux donc. Au final tout va bien!

J'ai oublié de vous demander; est-ce que vous preniez une contraception avant la grossesse? Oui, oui, je prenais la pilule mais j'ai oublié. Je suis sûre que c'est à cause d'un oubli, je suis sûre que c'est ça.

Les oublis étaient fréquents? Non non, ça m'est pas arrivé beaucoup, ça m'est arrivé 2-3 fois. Vu que je n'avais pas eu de signe, en même temps je l'avais pas oubliée donc pour moi ce n'était pas possible. Après j'ai fait le lien que ça m'était déjà arrivée.

Et le papa a pu voir Y. Ou pas encore? Non pas encore, il n'a pas pu, mais là bientôt, d'ici une ou deux semaines. Car, il faut qu'il voit avec son travail, vu qu'il travaille dans un grand hôtel-restaurant donc c'est un peu compliqué pour se libérer.

Bien, je crois que c'est bon, j'ai fait le tour des questions; j'entends plus Y.; est-elle toujours sur vos genoux? Oui toujours, elle est en train de s'endormir (rires). Elle est calme, elle bronche un peu, juste quand elle a mal au ventre ou qu'elle a faim mais sinon non.

11. ANNEXE XI : Entretien de Madame H

ENTRETIEN N°8 Mardi 06 mai 2014

Il s'agit d'un entretien téléphonique, la patiente est à son domicile. Son conjoint et sa tante gardent son nouveau-né. Je rappelle rapidement les étapes de l'entretien, puis on démarre l'entretien.

Mme H. a accouché il y a un mois d'un garçon Z.

Pour commencer l'entretien, j'ai quelques questions générales à vous poser:

Quel est votre âge? J'ai 23 ans

Est-ce que vous travaillez? Oui, je travaille dans un hôpital, je suis brancardière. Mon statut, c'est agent hospitalier, en fait, et du coup, je brancarde. J'aide les aide-soignants mais sinon c'est surtout emmener les patients à leur examen, amener les bilans.

Et au niveau des études, qu'est-ce que vous avez fait comme formation? J'ai fait un BEP sanitaire et social et un bac pro service à la personne.

Qu'elle est votre situation familiale? Est-ce que vous vivez en couple...?

Oui, je vis en couple avec le bébé et son papa dans un appartement.

Votre conjoint travaille-t-il lui aussi? Oui, il est livreur.

Après, je vais revenir un peu en arrière, est-ce que vous avez déjà eu des problèmes de santé pendant l'enfance ou à l'adolescence ou plus récemment? Euh non...non, non.

Des problèmes qui auraient nécessité un traitement ou un suivi particulier? Non, rien du tout.

D'un point de vu psychologique, est-ce que vous avez déjà eu des moments de déprime ou des périodes de dépression? Depuis qu'il y a le bébé ou même avant? **Non même avant.** Non, non, du tout.

Est-ce que vous avez déjà eu des variations importantes de poids ou des problèmes alimentaires? Non, j'ai toujours été toujours plus ou moins stable. Non, non, pas d'anorexie, pas de boulimie, non pas de tout ça (rire).

Avant la naissance de X. est-ce qu'il y a eu d'autres grossesses, des fausses-couches, des interruptions? Non, rien du tout

On va parler maintenant de cette grossesse:

A quel moment avez-vous découvert que vous étiez enceinte?

Alors, en fait, ça s'est passé au boulot, j'avais mal au ventre, alors du coup, mes collègues m'ont dit de faire une prise de sang, parce que j'avais mal en bas sur la droite, pour voir si ce n'était pas une appendicite ou un truc comme ça. Et du coup, en fait, vous allez rigoler, mais (rires) ils m'ont chambrée, il m'ont dit: "ouais, fais un test de grossesse, on sait jamais et tout ça!" et moi je leur ai dit oui, mais que j'avais toujours mes règles et que je m'inquiétais pas du tout et en fait ben, c'était positif.

Et c'était à quel mois de grossesse, ça faisait combien de temps que vous étiez enceinte?

Et ben, alors, quand on a fait l'écho on m'a dit 25 semaines donc après je ne sais pas si c'était très très juste ou pas mais ouais c'est 25 semaines. J'étais presque, quasiment à 6 mois de grossesse.

Avant de découvrir que vous étiez enceinte est-ce qu'il y avait d'autres signes qui auraient pu vous alerter? Non, non, du tout, j'avais toujours mes règles, tout allait bien, je n'avais pas pris de poids. Après, je suis quelqu'un qui ne se pèse pas, mais je n'avais pas pris de ventre. Enfin, je n'avais rien.

Et quand vous avez appris les résultats du test, qu'est ce que vous avez pensé? Quelle a été votre réaction?

En fait, à la base, je ne voulais pas le garder, parce que ce n'est pas quelque chose, même avec mon copain, qu'on voulait tout de suite. Donc, après, par rapport au résultat, bon, après, j'avais mal regardé car ce n'était pas le même dosage de bêta. En fait, j'avais rendez-vous pour une IVG et c'est là qu'ils ont découvert que c'était une grossesse...très avancée.

Et donc, à ce moment, quand vous avez appris le terme de la grossesse, comment vous avez réagi ?

Eh ben, au début ce n'était pas facile, mais après, je pense que je me suis vite adaptée parce que de toute façon, je n'avais pas trop le choix. Et du coup, voilà, après, j'étais très, très, entourée, par mon copain, mes amis et tout ça, donc ça m'a aidée aussi. Et puis, voilà, après on a tout fait vite pour déménager, du coup, parce qu'on avait un petit appart.

Et vous aviez pensé à l'adoption ou pas du tout? Non, parce qu'en fait, mon ami est adopté donc non ce n'était pas quelque chose de possible en fait.

Et par la suite, comment s'est passé le suivi? Vous aviez des rendez-vous réguliers?

Eh ben, après, j'ai eu un rendez-vous avec le gynécologue, parce qu'il m'a fait une échographie, j'ai appris le sexe du bébé, du coup. Et ensuite j'ai eu une écho avec une dame, une grosse écho morphologique pour voir au niveau de son cerveau, surtout pour voir si tout allait bien. Et après, j'ai eu ma dernière échographie avec Mme M., la sage-femme. Après, j'ai eu les rendez-vous avec elle aussi, j'en avais un à peu près tous les mois.

Et est-ce qu'il vous est déjà arrivé de consulter en plus? en urgence? Ah non, du tout, parce que j'allais bien, j'avais juste un peu mal au ventre les soirs, mais c'est tout, après sinon, la fin de la grossesse, ça a été très bien, les trois derniers mois...(rire). J'ai pas à me plaindre en fait. Je pense que j'ai eu une grossesse très bien. Finalement, oui.

Et la première fois que vous l'avez vu à l'échographie, est-ce que vous avez ressenti quelque chose de particulier?

Ben, quand ça s'est passé, l'échographie de datation, j'ai pas regardé. Après, à la deuxième écho avec le gynéco, là, j'ai regardé, du coup. Et au début, non, j'avais pas la tête à ça, en fait. Ça faisait trop d'un coup. (rire)

Et pour les échographies suivantes vous étiez accompagnée?

Oui, mon ami est venu à la première. Pour la deuxième, j'étais avec une amie parce qu'il ne pouvait pas, il travaillait et la dernière j'étais toute seule, parce que personne pouvait m'accompagner.

Et je ne vous ai pas demandé, mais à l'annonce de cette grossesse comment ont réagi vos proches?

Et ben, mon conjoint était un peu "sur le cul" au début, on va dire, et après, on a parlé puis on s'est dit que ce n'était pas "tant mal". Non, non, il a bien réagi. Et la famille aussi, très très bien. Très, très bien, du coup (rires).

Et vous, maintenant que vous avez accouché, que vous avez un peu de recul, comment vous avez vécu cette grossesse? Ben, du coup, plutôt pas mal, parce que j'allais bien et j'avais pas mal, rien. Non, ça a été. C'était dur un peu au début de se voir changer d'un coup, en fait. Surtout la première semaine, surtout. De l'annonce à...parce que dès le lendemain j'avais commencé à prendre du ventre. Je pense que ça a été ça le plus dur, de se voir changer d'un coup. Je l'ai appris le lundi matin et déjà le lundi soir ça commençait à grossir un peu et le mardi c'était un peu plus et après, ça a suivi son cours.

Et pendant la grossesse, après l'avoir appris, vous l'avez senti bouger? Euh, oui, du coup après, oui. Enfin, au début, ça faisait comme des bulles, comme si c'étaient des bulles qui éclataient dans mon ventre et après, oui, je voyais qu'il bougeait, des fois ça gonflait plus d'un côté...

D'accord, et il bougeait beaucoup? Euh, les soirs surtout, quand j'étais bien allongée, il bougeait. Ben, après, un peu moins, lui aussi, je pense qu'il a du prendre sa place, du coup (rire), et voilà, du coup, il n'a pas eu trop de temps, lui non plus, de bien bouger.

La patiente fume une cigarette, je l'entend souffler la fumée

Et est-ce que vous preniez une contraception avant de découvrir cette grossesse? Oui, la pilule.

Est-ce qu'il vous est arrivée de l'oublier? Oui et je pense que c'est du à ça.

On va maintenant parler de l'accouchement:

Comment ça s'est passé, à quel moment vous êtes vous rendue à l'hôpital?

Et ben, parce que j'ai perdu les eaux, bon, après, je me suis préparée, tout ça, et après on a été à l'hôpital. J'avais pas mal parce que je pense que je devais avoir une contraction toutes les demi-heures. Et après, j'ai été prise en charge vite, parce que j'ai été marcher, elles m'ont fait faire du ballon, du coup après j'étais dilatée à 3 et elles m'ont fait passer en salle de naissance et j'ai eu la péridurale presque de suite. Donc, j'ai pas souffert.

Et c'était à quel terme à peu près que vous vous êtes rendue à l'hôpital? J'avais 19 jours d'avance, c'était le 28 mars, je crois que c'était à 38 semaines+4 jours. Enfin j'étais dans le neuvième mois au moins.

Et au niveau des horaires, c'est à quelle heure que vous êtes arrivée? En fait je me suis rendue à 2h30 à l'hôpital, j'ai du avoir la péridurale entre 5h et 6h, je m'en rappelle pas exactement et ensuite j'ai accouché à 13h 29. Après je me suis pas rendue compte du temps car je n'avais pas mal, parce que même avant la péridurale j'ai du avoir juste 5 ou 6

contractions qui m'ont fait mal et c'est tout. Franchement, c'était rien du tout. Je m'attendais à pire en fait. (rires)

Et l'accouchement s'est fait par les voies naturelles? Est-ce qu'il y a eu des forceps? Oui, par les voies naturelles, pas de forceps.

Est-ce qu'il y a eu des points? J'ai eu une épisiotomie.

Et L. combien il pesait à la naissance? 3 kg 05.

Et juste à la naissance ? On vous a proposé de le prendre contre vous? Oui, faire du peau à peau ,oui.

Immédiatement? En fait, il l'ont sorti, ils l'ont mis sur moi, ensuite, ils ont été faire ses soins, je sais pas exactement ce qu'ils ont fait car je ne l'ai pas vu et ensuite ils l'ont ramené et ils me l'ont laissé sur moi.

Ensuite vous lui avez donné le biberon, le sein? Oui, c'est l'auxiliaire, après je ne voulais pas allaiter ni même faire la tétée de bienvenue, donc c'est l'auxiliaire qui lui a donné les 5 premiers millilitres qu'ils prennent, et puis voilà. Je l'ai gardé contre moi ,ensuite, elles l'ont repris pour aller l'habiller, après elles lui ont donné le biberon et après elles l'ont posé à côté dans le petit berceau.

Et qu'est ce que vous avez ressenti les premiers moments avec Z.? Ben, ça allait, c'est après, le soir dans ma chambre, comme il y avait tout le monde, quand tout le monde est parti, ça m'a fait bizarre, en fait, de me retrouver toute seule avec lui. Et après, ça a été, parce que la nuit, de toute façon, j'étais fatiguée donc elles me l'ont pris à la pouponnière pour que je puisse me reposer et puis elles me l'ont ramené le lendemain. Et puis après, ça a été parce qu'il y avait du monde, en fait, c'est ce que je voulais, j'ai tout le temps eu du monde en fait, de la famille, des amis.

Et comment ça s'est déroulé, après le séjour à la maternité? Ça a été, bon, après, l'équipe de nuit elles sont un peu "bêtes", je ne me suis pas trop entendue avec certaines, ouais, parce qu'elles se contredisaient un peu toutes. C'est pas facile, quand on sait pas, c'était surtout pour les tétées, il y a une qui disait qu'il faut qu'il tète toutes les 3h après toutes les 4h, après il y a une autre qui disait: il faut le réveiller. Enfin voilà, du coup, j'ai fait comme je le sentais moi et puis voilà.

Et pour les biberons c'est vous qui les avez donnés, tous les biberons? Oui oui, son père un peu aussi et après moi.

Et les soins comment se sont-ils passés?

Oh, les soins, ça a été parce que je suis tombée sur des auxiliaires très gentilles, elles m'ont bien expliqué...et ça a été.

D'accord, elles vous ont montré au départ puis vous avez pu faire après? Ben, au départ, non pas trop, parce que j'ai accouché le vendredi. Le samedi matin, elles m'avaient déjà montré le change et tout ça. Le samedi matin, la pédiatre est passée, donc elle me l'a changé et après elle l'a laissé tout nu et elle m'a dit: "bon, ben, je vous laisse le rhabiller", donc c'était un peu...la galère. Bon, quand elle m'a dit ça j'ai dit: bon d'accord. Il y avait un jour, j'avais jamais habillé de bébé, donc ça n'a pas été facile. Après, il y a l'auxiliaire qui est arrivée, après la bataille, et elle m'a montré quelques techniques quand même, après ça a été. On est un peu gauche au début mais bon, après, ça a été.

Et là, Z., il est avec son papa? sa grand mère? Là? Oui. Là, il est avec son papa et sa tante...Il voit du monde tout le temps...Comme ça, ça l'habitue aux voix et tout ça

Et les nuits, comment se sont-elles passées?

Mais ça a été parce qu'il se réveillait vraiment que pour manger. Après Z.,c'est un bébé calme, il pleure vraiment quand il a faim ou là maintenant quand il a mal au ventre mais à la maternité franchement il était très calme, il n'hurlait pas dans tous les sens. Donc, je pense que ça m'a facilité la chose, d'avoir un bébé calme.

Et pendant le séjour, à la maternité, est-ce que vous avez ressenti des petits moments de déprime? Non, non. A part peut-être un peu le premier jour, j'ai versé une petite larme mais franchement après non, ça a été. Après, c'est vrai que la journée, je voyais du monde et tout ça et après j'étais fatiguée donc je me reposais et je me réveillais pour les tétées et vu qu'après il s'endormait bien après chaque biberon. Non franchement, c'est nickel, Z. est très bien (rires).

Et le premier soir c'était quoi? De l'émotion? Oui je pense et puis peut-être tout, la fatigue et tout ça...oui, je pense que c'était tout ça puis se dire que maintenant il est là quoi, voilà.

Et combien de jours êtes vous restée à la maternité? Alors, vendredi, samedi, dimanche, lundi...: 4jours.

Vous m'avez dit qu'il était calme, est-ce qu'il y a eu des soucis pendant le séjour? Non, il a eu la jaunisse, du coup, donc ils m'ont quand même laissée sortir le mardi et il m'avait donné rendez-vous le jeudi pour lui refaire un biliflash pour voir si ça descendait, et du coup, je l'ai ramené le jeudi. Ça descendait bien et à la maison je l'ai laissé à la lumière du jour et voilà, c'est tout.

Et après le séjour comment vous vous êtes sentie à la maison? Ben, après quand je suis rentrée à la maison, ça a été

parce que, pareil, j'avais du monde en fait, donc, du coup, je n'étais pas toute seule et...enfin après, c'est ce que je voulais aussi, de ne pas rester toute seule. Mon ami travaillait, il n'a pas pu prendre ses jours tout de suite donc voilà j'avais tout le temps de la visite, les après midi et tout ça, donc ça a été.

Et pour quelles raisons vous souhaitiez qu'il y ait toujours du monde autour de vous? Parce que je suis comme ça, moi, depuis tout le temps, j'ai tout le temps besoin de voir du monde, tout le temps bouger ou...C'est pour ça, après je pense que c'est dans ma nature. J'ai toujours vécu comme ça, donc.

Et donc, après le séjour, vous êtes retournée directement à votre appartement? Oui.

Est-ce qu'une fois à la maison vous avez eu besoin d'un soutien pour les soins?

Euh, non, parce qu'il y a la sage-femme qui est passée parce que, quand je suis sortie de la maternité, il n'avait pas repris son poids de naissance tout à fait, donc, elle est repassée pour le peser et tout ça et pour regarder les points au niveau de mon épisio et tout mais c'est tout. Elle est passée trois jours et puis voilà. En fait, je suis sortie le mardi, elle est passée le vendredi, ensuite le lundi et le mercredi.

Et ça on vous l'avait proposé à la maternité? Oui, ça on me l'avait proposé.

Oui ça, c'est le PRADO...oui, voilà, c'est ça. Moi je trouvais ça pas trop mal car de un il n'avait pas repris son poids et puis après pour moi pour mon épisio parce que ça me faisait mal en fait (rires), du coup, elle regardait et voilà. Oui, qu'il y ait quelqu'un qui passe c'est, voilà, moi je trouve que c'est bien.

Et après, est-ce que vous avez eu besoin d'aide supplémentaire? Est-ce qu'il y a eu d'autres personnes qui sont passées vous aider? Euh, non.

La PMI, on vous avait proposée? Oui, la sage-femme m'en avait parlé qu'il y en avait une, en plus, pas loin de chez moi si j'avais besoin, pour aller le re-peser. Mais je n'y ai pas été parce qu'il a eu son rendez-vous chez le pédiatre après, là, il y a pas longtemps...je sais plus le jour...et du coup il a bien regrossi, donc nickel.

Après c'est vrai que Z. c'est pas un bébé embêtant donc, voilà, j'ai trouvé mon organisation: m'occuper de lui, m'occuper de moi, de la maison et tout.

12. ANNEXE XII : Entretien de Madame I

ENTRETIEN N°9 mercredi 21 mai 2014

Il s'agit d'un entretien téléphonique. Mme I. a accouché il y a un mois. Je rappelle brièvement les modalités de l'entretien, puis après avoir fait rapidement connaissance, nous commençons l'entretien :

Est-ce que vous pouvez, pour commencer, me parler un peu de vous...votre âge...J'ai 28 ans.

Est-ce que vous avez fait des études ou une formation? Oui j'ai un BEP secrétariat et comptabilité.

Et donc là, avant d'apprendre la grossesse, est-ce vous travailliez? Oui, j'ai travaillé jusqu'au dernier jour.

Vous travaillez dans quel domaine? Je suis cuisinière, j'ai complètement changé de milieu.

A l'heure actuelle, vous vivez en couple? Seule? Seule.

Est-ce que vous avez toujours des contacts avec le père de l'enfant? Non, non

Maintenant, je vais revenir à votre enfance, à votre adolescence; est-ce qu'il y a eu des problèmes de santé particuliers? Non aucun.

Quelque chose qui aurait pu nécessiter un suivi particulier? Non, non, aucun.

Est-ce que récemment, ou même avant, vous avez déjà eu des angoisses ou des moments de déprime?
Non...toujours des problèmes de famille mais rien de grave.

Est-ce qu'il y a déjà eu des variations de poids importantes, des moments où vous auriez pu compenser et manger plus ou au contraire manger moins? Euh oui.

Donc s'était plutôt des excès ou...? des excès oui pour compenser des problèmes familiaux.

Est-ce qu'il y a eu un traitement pour ça? Un suivi? Non, non.

Est-ce que ce sont des problèmes qui sont toujours d'actualité? Non, non c'est passé.

C'était il y a combien de temps à peu près? Ben, il y a un an.

Ensuite, est-ce qu'il y a eu d'autres grossesses mise à part cette dernière grossesse? Oui

Vous avez d'autres enfants? Oui j'en ai une autre de 8 ans et demi.

Et comment ça s'est passé la grossesse pour votre première fille? Ah ben là, il y a pas eu de déni, c'était voulu, je le savais. Là, j'avais pris énormément de poids, ça se voyait. Bon elle était grosse, c'était un gros bébé donc voilà (rires).

Combien elle pesait à la naissance? Elle faisait 4 kilos 350.

Et donc, là, comment vous êtes vous aperçue que vous étiez enceinte pour votre première grossesse? Ben, par la prise de sang.

C'était à combien de semaines à peu près? Ben, au premier mois quand j'ai plus eu les règles.

Et donc après il y a eu un suivi? Comment s'est passée votre grossesse? J'ai eu un suivi tout le long et puis voilà.

Vous aviez fait une préparation à la naissance? Oui oui j'avais fait une déclaration mais je ne travaillais pas donc il n'y avait pas de...donc voilà. (la patiente a entendu ici déclaration au lieu de préparation).

Et est-ce que vous aviez fait une préparation à la naissance? Non.

Globalement est-ce qu'il y a eu des soucis pendant cette grossesse?des pathologies? Absolument pas, j'ai marché jusqu'au dernier jour.

Est-ce qu'il y avait eu du diabète, de la tension? Non rien du tout.

Et l'accouchement comment ça s'était passé? Moyen...par rapport au poids et surtout elle s'était tournée donc ça a été un peu compliqué l'accouchement.

Elle est née par les voies naturelles ou par césarienne? Oui oui par les voies naturelles.

Est-ce qu'il y a eu un forceps ou autre chose? Oui oui.

Un forceps? Oui.

Vous aviez eu des points? Une épisiotomie? Oui une épisiotomie.

Et l'accouchement combien de temps ça a duré? Toute la journée, je suis arrivée à 4 heures le matin et j'ai accouché à 4h le soir. **Vous aviez des contractions?** Oui j'avais des contractions et comme elle était mal tournée ils m'ont forcé les contractions et voilà. **Vous aviez eu une péridurale?** Oui,oui heureusement.

Comment elle allait à la naissance? Elle allait très bien, j'étais surprise du poids mais ça allait très bien. **Et comment ça s'est passé? Vous lui avez donné le biberon ou le sein ensuite?** Le biberon aussi.

Est ce que vous aviez pu la prendre contre vous rapidement? Non parce que j'ai fait une baisse de tension à l'accouchement donc ils l'ont prise et ils me l'ont ramenée après. Après je l'ai eu avec moi et il n'y a pas eu de soucis.

Et vous aviez pu participer aux soins? Oui oui et ça s'était bien passé. **Et le séjour à la maternité comment ça s'était passé?** Très bien, c'était à X. **Et vous étiez restée combien de jours à la maternité?** Oh, ça avait été assez vite, j'étais restée 4 jours, pareil.

Et mise à part ces grossesses, est ce qu'il y a eu d'autres grossesses? Non non. **Une interruption volontaire? Une fausse-couche?** Non plus.

On va maintenant parler de cette dernière grossesse, que vous avez découvert le jour de l'accouchement.

Comment ça s'est passé exactement, qu'est-ce qui vous a fait venir à l'hôpital?

Ben, parce que j'avais super mal au ventre, bon moi je pensais pas à ça, je pensais justement à des coliques, des coliques néphrétiques parce que j'en avais eues et c'est à peu près pareil que des contractions donc j'ai pensé à ça, j'ai pas pensé au reste quoi et voilà...C'était plus que des coliques néphrétiques!...

Et comment ça s'est passé quand vous êtes arrivée à l'hôpital?

Ben, à l'hôpital, le fait de monter...de descendre du siège au lit ça a été fatal, ça a été une descente, elle est arrivée d'abord...C'est en sortant de la voiture ça l'a fait descendre d'un seul coup et là j'ai senti ce que c'était.

Et à ce moment là qu'est ce que vous avez pensé? J'ai su ce que c'était, quoi! J'avais rien eu avant, aucun signe.

Est-ce que vous aviez toujours vos règles? Oui oui.

et vous preniez une contraception? oui oui je prenais minidril*.

Et puis j'ai été au medecin le vendredi avant, enfin 4 jours avant d'accoucher, parce que j'avais les jambes comme des poteaux bien sûr et elle m'a dit bon beh, vous avez une mauvaise circulation, bon, j'ai la famille qui est comme ça, on n'a pas une bonne circulation dans la famille donc voilà. Elle m'a dit que c'était circulatoire puis j'étais tombée au travail donc on a mis ça dessus. Puis elle m'a examinée, c'est le cas de le dire, de haut en bas, et voilà quoi. Et elle m'a donné des cachets pour la circulation et puis voilà.

Et je suis arrivée le mardi à l'hôpital pour consulter pour mes douleurs. Et les sages femmes m'ont dit: "c'est pas possible! vous êtes plate comme une sardine, vous êtes pas plus grosse que moi, c'est pas possible". Et c'est pour ça qu'elles m'ont mise en salle d'examen. Et là, le fait de monter du fauteuil roulant au lit ça a été fatal.

Vous sentiez que ça poussait? Ah oui oui la tête était là donc...là ça a été...J'ai accouché en 5 minutes.(rires) Puis elle avait le cordon enroulé donc elles n'ont pas cherché elles ont tiré et voilà.

Vous êtes arrivée à quelle heure à peu près à l'hôpital? Je suis arrivée à 4h15 et à 4h25 elle était née. Ça a été vite, un peu plus et...

Et qu'est ce que vous avez pensé en voyant que vous étiez en train d'accoucher? Bon ça a été un peu dur sur le départ mais du moment qu'elle est en bonne santé, tant pis...De toute façon j'en voulais un autre mais pas dans ces circonstances, mais bon...Voilà, la grande est contente c'est l'essentiel.

Comment ça s'est passé après l'accouchement ? On a mis le bébé sur vous? Non non ils l'ont emmené d'abord. Moi, ils m'ont ré-anesthésiée pour me faire mes points.

Et après, les sage-femmes vous l'ont ramené? Comment ça s'est passé les premiers moments avec votre fille? Ben ils me l'ont pas donnée d'abord, ils l'ont mise en couveuse à côté dans la chambre, comme j'avais pas d'habits donc je l'ai eue que sur le matin, pour la faire téter sur le matin.

Combien elle pesait à la naissance? 3 kilos 225 grammes et maintenant elle fait 4 kilos.

Vous avez eu des points? ah oui oui.

Et vous aviez pu vous reposer entre l'accouchement et le matin? Moyen, c'est toujours les soins et la tension et tout donc voilà mais bon, ce qui est normal. **Et qu'est ce que vous avez pensé? Vous avez réfléchi?** Au départ j'ai eu du mal à réaliser que ça pouvait être vrai mais bon, après faut s'y faire. Ça a été un peu dur au début mais après voilà, c'est que du bonheur.

Et votre famille était au courant? Ben c'est ma mère qui m'a emmenée donc elle était au courant d'abord et puis voilà et puis après la famille ça a suivi. Tout le monde a été surpris parce que tous ils m'ont vu plate et tous ils m'ont dit c'est pas possible que tu aies accouché et tout et voilà quoi.

Comment votre maman a t'elle réagi? Ben, surprise un peu sur le coup, bon après ça a été.

Et après comment ça s'est passé une fois que vous avez pu retourner dans une chambre à la maternité? Ben, très bien, ça a été le suivi...ça a été normal après.

Et quelle heure c'était à peu près quand vous êtes allée dans une chambre? En fin de matinée, vers 11h. Oui, parce qu'il fallait que mes parents ramènent des habits comme on habite à 80 kilomètres.

Et pour les biberons, c'est vous qui les avez donnés? Ben ils ont donné le premier après l'accouchement et après c'est moi le matin.

Et donc après pendant le séjour comment ça s'est passé? Très bien

Comment allait P.? Est-ce qu'il y a eu des soucis? Bon elle a fait un petit début de jaunisse mais ils l'ont suivie et puis voilà. **Est-ce qu'elle a eu de la photothérapie?** Non non, ils ont surveillé avec le flash et les prises de sang.

Comment s'est-elle comportée P. pendant le séjour? Très bien, elle sourit tout le temps (rires). Des grands sourires tout le temps, ah oui, une grande sourieuse!

Vous avez pu faire ses soins? Les soins je les ai faits le lendemain matin...Non pas le lendemain parce que ça allait pas trop trop bien, le surlendemain.

C'est à dire vous vous sentiez pas bien? Ben les points, puis j'avais énormément mal en bas du dos à cause de l'accouchement.

Et pendant les nuits comment ça se passait? Ben ça allait, elle se réveillait toutes les 3 heures en général, le ventre appelait.

Et vous, globalement, comment vous vous sentiez à la maternité? Très bien. Pressée de rentrer car on est mieux chez soi mais bon voilà.

Combien de jours êtes vous restée à la maternité, finalement? Ben, j'ai accouché dans la nuit de mardi à mercredi, et je suis restée jusqu'au dimanche (4 jours).

Et est-ce qu'il y a eu des moments de blues pendant le séjour? Ben, il y a toujours des moments de blues, surtout après un accouchement comme ça... J'ai été suivie par la psy (psychologue), on a parlé puis ça a été après. **Comment ça s'est passé? On vous a proposé qu'elle passe?** Non, en fait dans des circonstances comme ça, elle passe tout le temps apparemment. Puis ça fait pas de mal de parler un peu aussi. **Est-ce qu'elle est repassée vous voir après?** Non elle est venue qu'une fois.

Est-ce que vous avez eu de la visite pendant le séjour? Oui oui la famille beaucoup, puis les amis.

Et une fois rentrée à la maison, comment ça s'est passé? Très bien, contente de retrouver la maison déjà et puis, bon, non très bien.

Et votre aînée comment a t'elle réagi? Très bien, elle m'a dit: "Depuis le temps que je te disais maman que je voulais une petite soeur." (rires). Elle l'a appris par son père bon, ça va, pas trop tôt car je voulais pas trop qu'il le dise à la petite parce que je ne voulais pas que la petite l'apprenne par quelqu'un d'autre que moi. Mais bon, il n'a pas pu s'empêcher de lui dire le dimanche matin mais bon elle est rentrée le dimanche soir donc ça va. **C'est le même papa?** non.

Est-ce que quelqu'un est venu vous aider? Comment ça s'est passé? Non ça a été, ben j'ai ma mère qui est venue les deux premières nuits car j'étais fatiguée, le changement d'air, le trajet et tout, beaucoup de choses donc j'avais quand même besoin. Mais bon je dormais en même temps qu'elle les après midi puis bon, ça a été quoi. Maintenant c'est bon. Mais j'habite à 200 mètres de chez ma mère, on est l'une à côté de l'autre.

Et après, est-ce qu'il y a d'autres personnes qui sont passées vous aider? Non, mais après, j'ai une amie qui vient souvent, qui a une petite de 6 mois, donc voilà.

Est-ce qu'il y a des sages-femmes qui sont passées? Non non, j'ai été voir...il y a la PMI qui est passée, pour les premiers 8 jours, et après elle est suivie par le médecin traitant.

Et là maintenant, vous êtes en congé maternité? Oui, mais justement je ne savais pas si j'avais droit au congé mater vu dans les conditions dans lesquelles ça s'est passé mais c'est bon j'ai le droit au congé maternité pendant 2 mois.

Parce que vous travailliez avant de découvrir la grossesse? Oui, en cuisine dans une maison de retraite. Donc j'ai soulevé les gamelles de 15 kilos tous les jours...

Et vous aviez travaillé jusqu'à quand? Ben, jusqu'au jeudi soir...ben non, même pas, jusqu'au lundi, j'avais fait tout le week-end jusqu'au lundi soir. J'avais le mardi de repos et je suis partie à l'hôpital dans la nuit de mardi à mercredi. Et j'ai fait du bois jusqu'au dernier jour, la tronçonneuse et tout. J'avais des amis de Paris qui étaient là...ils m'ont dit: "c'est pas possible et tout, en plus tu as fait du bois...".

Et est-ce que, à part les douleurs, vous aviez pris du poids? Oui j'avais pris du poids mais pas au ventre, j'avais pris du poids partout. J'avais pris 6 kilos.

Et par rapport à la contraception est-ce que ça vous arrivait de l'oublier? Ben, il y a du avoir un moment d'oubli pour qu'il arrive ça...ça m'arrivait de l'oublier des fois.

Et donc là à la maison avec vos deux filles comment ça se passe? Très bien, elle s'en occupe, elle lui donne parfois le biberon, dès qu'elle pleure elle va la voir...bon c'est pas une très bonne habitude mais bon.

13. ANNEXE XIII : Entretien de Madame J

ENTRETIEN N°10 jeudi 26 juin 2014

Il s'agit d'un entretien téléphonique qui a été programmé après avoir rencontré Madame J à la maternité. Son ami était présent lors de notre rencontre. Je prends rapidement des nouvelles, je lui rappelle les modalités déjà expliquées, puis nous commençons l'entretien:

Alors pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter un petit peu...votre âge...

Alors j'ai 18 ans, je suis née au mois de janvier de l'année 1996.

Est-ce que vous avez fait des études? Une formation?

Oui, j'ai fait une formation dans le service à la personne, j'ai fini mon BEP. **Vous avez déjà travaillé un peu dans ce domaine là?** Oui, j'ai fait beaucoup de stages auprès des personnes âgées.

Est-ce que vous travaillez quand vous avez appris que vous étiez enceinte? Non, je venais de finir mon BEP.

A l'heure actuelle, vous avez un appartement? Où est-ce que vous vivez? Je vis chez ma mère.

Et votre conjoint? Je me suis séparée de lui la semaine dernière donc je vis temporairement chez ma mère, le temps que je me trouve un nouveau logement.

Je m'excuse d'évoquer le sujet...la patiente me répond: " C'est pas grave, ne vous inquiétez pas...non, non, c'était voulu de ma part."

Est-ce que vous avez déjà eu des problèmes de santé pendant votre enfance ou à l'adolescence?

Euh, pendant mon enfance, oui, quand je suis née, j'ai eu un souffle au coeur qui a fait que j'ai du être en couveuse pour mes 5 premiers jours. Après j'ai eu beaucoup d'entorses et tout ça, sinon, j'ai pas eu d'autres maladies.

Et plus récemment est-ce que vous avez eu des problèmes de santé? Des choses qui auraient nécessité un traitement...

Oui, j'ai eu un nerf coincé au niveau du dos donc j'ai été sous traitement. Sinon, j'ai des traitements pour l'eczéma, pour les chutes de tension, puis c'est tout.

D'un point de vu psychologique, est-ce que vous avez déjà rencontré des difficultés...des moments d'angoisse, des moments de déprime?

J'en ai eu quelques uns (moments de déprime) mais sans suivi médical, c'était des petits coups de blues.

Est-ce que vous avez déjà consulté une psychologue ou un autre spécialiste? Ouuh! Si, ça j'en ai vu (rires). En fait, c'est quand j'étais petite, des psychologues venaient à mon école, j'avais des rendez-vous au CMPP*.

*CMPP = Centre Médico-Psycho-Pédagogique

Ça, c'était pendant votre enfance et récemment est-ce que vous avez consulté des professionnels par rapport à des difficultés? Ah non, pas du tout. C'est vraiment quand j'étais petite, suite à la séparation de mes parents. Enfin, j'ai grandi...ça n'allait pas trop donc j'ai vu des psychologues, mais depuis je n'en ai plus vus.

Est-ce que vous avez déjà eu des variations importantes de poids, des problèmes alimentaires?

Oui, ça oui, l'effet "yo-yo" je connais bien (rires). J'ai été en surpoids, presque en obésité, après j'ai perdu, j'ai repris, en fait je fais que ça, je perds, je prends. **Et vous avez un suivi par rapport à ces variations de poids?** Pas du tout.

Est-ce qu'il y a eu d'autres grossesses avant la grossesse de Z.? Non. Des interruptions volontaires, des fausses-couches? Si, une interruption. **C'était à quel âge à peu près?** 16 ans

A quel terme aviez vous interrompu cette grossesse? À 3 mois.

Et à quel moment avez vous découvert que vous étiez enceinte? C'était juste avant, j'ai consulté dès que j'ai appris la grossesse. C'était le dernier moment pour pouvoir faire l'interruption.

On va pouvoir maintenant parler de votre dernière grossesse:

A quel moment avez-vous découvert que vous étiez enceinte? C'était au mois de mars et j'étais déjà à 6 mois et demi en fait.

Qu'est ce qui vous a fait penser que vous étiez enceinte? comment ça s'est passé? C'est ma meilleure amie qui m'a dit qu'il fallait que je m'inquiète un peu donc j'ai été faire un test de grossesse avec elle, qui s'est avéré positif. Du coup, j'en ai parlé à mon père qui m'a dit d'aller faire une prise de sang.

Et quand j'ai eu les résultats de la prise de sang, l'après-midi même, ils m'ont dit que j'étais enceinte d'un mois et demi. Du coup, deux, trois jours après ça n'allait pas vraiment bien donc j'ai été aux urgences et c'est aux urgences que j'ai appris que j'étais à 6 mois et demi. Ils m'ont fait une échographie et en fait j'étais à 6 mois et demi.

Qu'est-ce qui a fait penser à votre amie, que ça pouvait être une grossesse? J'avais pas mes règles, et elle a trouvé que je changeais. Je lui ai dit que non et elle a trouvé que j'avais pris et que je changeais de forme en fait, que mon ventre n'était pas comme un ventre normal.

Moi j'ai rien vu en fait, je ne voyais pas que je changeais en fait.

Une fois que vous avez appris la grossesse comment ça s'est passé? Vous sentiez bouger Z.? Oui, je la sentais bouger. C'est surtout que j'ai vu mon ventre qui a comme "explosé" on va dire....

En combien de temps se sont passés ces changements? Vraiment pas longtemps...Je l'ai appris le samedi, le dimanche mon ventre, il était énorme.

Et au niveau du poids vous en aviez pris beaucoup? Non j'en perdais justement. Pendant la grossesse en fait, j'ai fait que perdre. **Mais la perte de poids était avant ou après la découverte de la grossesse?** Avant, pendant et là je continue de perdre. Mais du coup, on me disait de faire quand même attention mais j'ai pas eu de problème, donc... C'est à dire que déjà je ne mangeais pas beaucoup car je n'avais pas faim et après j'avais envie mais ce n'était pas l'époque pour manger et là ça va je remange normalement.

Et vous preniez une contraception? Je prenais la pilule, oui, mais quand c'est passé au générique, mon médecin m'a prescrit le générique et j'arrêtais pas de la vomir donc du coup j'ai arrêté de la prendre et j'ai pas pensé à aller le voir pour en avoir une autre.

Et après ça, est-ce qu'il y a eu des rapports non protégés? oui

Comment avez-vous réagi quand vous avez appris que vous étiez enceinte et ensuite le terme de votre grossesse? Alors d'un côté j'étais contente et d'un autre ça m'a fait peur. Et par rapport au terme, ben, ça m'a un peu embêtée parce que j'avais pas beaucoup de temps avant que j'accouche en fait. J'ai pas pu bien profiter de ma grossesse.

C'était une grossesse désirée? Oui

Et par la suite, vous avez été suivie pour la fin de la grossesse? Oui, j'ai eu des rendez-vous, tout ce que j'ai pas fait pour les six premiers mois, ça a été rattrapé après.

Vous est-il arrivée de consulter en urgence? Oui, j'ai eu plusieurs rendez-vous en urgence, oui et j'ai été hospitalisée plusieurs fois aussi.

Pour quelles raisons avez-vous été hospitalisée? En fait j'ai été en "grossesse pathologique" car ma fille a essayé de sortir plusieurs fois.

Et lors de la première échographie, comment ça s'est passé...le fait de voir les images de votre fille dans votre ventre? J'étais contente mais ça m'a fait bizarre en fait, parce que je m'attendais pas à ce qu'elle soit grande, je pensais qu'elle serait beaucoup plus petite en fait. Sur l'image, je pensais que c'était beaucoup plus petit mais en fait à 6 mois et demi c'est déjà grand et je n'imaginai pas avoir ça dans le ventre.

Et dans votre entourage quelles ont été les réactions par rapport à votre grossesse? Euh, ça a été mal pris par certaines personnes de ma famille et bien pris par d'autres personnes de ma famille. Et du côté du papa, ça a été très mal pris au début mais maintenant qu'elle est là, elle a été acceptée.

Pour quelles raisons celà a t-il été mal vécu? A cause de mon âge, de ma situation et tout. Mais bon maintenant, ça s'est arrangé, ils reviennent tous!

Et on vous a proposé de faire une préparation à l'accouchement? Oui, on m'en a parlée rapidement mais j'en n'ai pas fait.

Maintenant que vous avez accouché, comment avez-vous vécu cette grossesse?

Ben franchement c'est un bon souvenir que j'ai malgré les petits problèmes de santé qu'il y a eu pendant. Et j'ai quand même un petit regret de ne pas l'avoir su avant pour profiter un peu plus.

On va maintenant parler de l'accouchement:

Tout d'abord, comment vous êtes vous aperçue que c'était le bon moment pour aller à l'hôpital?

J'avais vraiment très très mal. Les contractions étaient vraiment très douloureuses. Du coup, le papa a appelé le samu et ils sont venus me chercher.

Après examen et tout... En fait au début au CHU, ils m'ont dit que c'était du faux travail, que normalement, je ne devais pas accoucher et au fur et à mesure que la journée passait et que le début de soirée arrivait, les contractions étaient beaucoup plus rapprochées, le col s'ouvrait de plus en plus et du coup le mardi à 2h24 du matin, j'ai accouché.

A quelle heure êtes-vous arrivée à l'hôpital? Le lundi à 1h30 de l'après-midi.

Est-ce que vous avez eu une péridurale? Alors j'ai eu de la morphine, de l'oxygène, la péridurale mais elle n'a pas bien fonctionné, du coup, ils m'ont injecté un autre produit mais je ne sais plus du tout ce que c'est.

Et une fois que l'on vous a posé la péridurale, comment ça c'est passé? Ça a été très long déjà pour poser le cathéter de la péridurale et après ça a été long jusqu'à l'accouchement. **On vous a posé la péridurale à quelle heure à peu près?** 22h à peu près.

Est-ce que c'était un accouchement par les voies naturelles? Oui. **Est-ce qu'on a du vous aider avec des forceps ou autres?** Non non, elle est sortie toute seule. Enfin toute seule...j'ai poussé mais vraiment vite fait quoi.

Est-ce que vous avez eu des points? J'ai eu 1 point juste c'est tout.

L'accouchement s'est fait à quel terme de la grossesse? J'étais à 40 semaines et 3 jours.

Combien pesait Z. à la naissance? Elle faisait 2k990 pour 47cm.

Alors comment ça s'est passé à la naissance, l'avez-vous prise contre vous? Oui, enfin c'est surtout qu'ils me l'ont posée sur moi. Je l'ai gardée un petit quart d'heure et après le papa l'a prise un peu plus tard.

C'est vous qui avez souhaité la prendre contre vous? Oui, je voulais la garder un peu. J'avais peur mais bon, après, quand la sage-femme a été l'habiller et tout elle a laissé la porte ouverte pour que je vois ce qui se passait, elle était juste dans la pièce à côté donc.

De quoi vous aviez peur? Je ne sais pas trop en fait, je voulais la garder avec moi en fait.

Et qu'est-ce que vous avez ressenti justement lors des premiers moments avec votre fille sur vous?

J'étais très heureuse mais très fatiguée aussi! (rires)

Vous lui donniez le biberon? Le sein? Oui le biberon.

C'est vous qui lui avez donné les premiers biberons? Oui, oui, le tout premier c'est maman (la patiente parle d'elle) qui lui a donné, après j'ai fait participer le papa un peu.

Et ensuite, comment ça s'est passé, on vous a ramené dans une chambre? Oui, au bout de 4 heures.

Pour quelles raisons? Pour voir si tout allait bien pour la petite et moi j'avais eu un problème de tension pendant l'accouchement et j'avais la tension vraiment basse donc pour voir si elle remontait correctement, si tout allait bien.

Avez-vous eu des saignements importants? Non, non, pas pendant l'accouchement.

Et donc une fois que vous vous êtes retrouvée au calme dans votre chambre, comment les premiers moments se sont-ils passés? Ben, elle s'est mise à pleurer parce qu'elle avait faim, je lui ai donné à manger puis après elle a dormi et moi aussi.

Vous étiez accompagnée à ce moment là? Oui, il y avait le papa. Tout le long du lundi 1h30 au mardi 6h30, il y avait le papa. **Était-il présent aussi pour l'accouchement?** Oui.

Et comment s'est déroulé ensuite le séjour à la maternité? Ça a été long, très long.

Vous êtes restée combien de jours? 3 jours mais moi j'aime pas les hôpitaux, donc (rires). En plus, la pépette, elle faisait des coliques et tout, elle pleurait souvent. Elle se réveillait toutes les deux heures. En plus, il faisait très chaud dans la chambre de la maternité donc la chaleur était vraiment insoutenable donc du coup, quand je suis sortie, j'ai été contente. Mais j'appréhendais quand même la sortie.

Pour quelles raisons? C'est bête mais pour le bruit, les microbes, les voitures, tout (rires). J'avais peur de tout pour ma fille.

Et plus en détails, pouvez-vous me dire comment se passaient les biberons, les soins? Alors les soins, le bain, les biberons et changements de couches c'était moi et pour les soins des yeux, des oreilles, c'était le papa.

Et pendant les nuits, le papa est-il resté? Oui, il est resté la première nuit mais après il est rentré car il avait les papiers à faire et puis c'était plus facile pour lui pour les déplacements après. **Et comment vous vous êtes sentie le soir? car le soir j'imagine qu'il n'y avait pas de visite?** C'était dur parce que déjà j'étais toute seule et fatiguée donc ça n'allait pas super bien.

Qu'est ce qui n'allait pas? Le papa n'était pas là donc ça n'allait pas. Ça a bien changé maintenant. Depuis qu'on s'était mis ensemble, qu'on habitait chez sa maman, c'était tous les jours H 24 qu'on était ensemble donc... On avait pas dormi séparément ou restés plus de quelques heures séparés en fait. Puis, en plus j'ai attrapé le baby blues donc...J'y ai eu droit et j'y ai encore droit d'ailleurs de temps en temps.

Comment ça se manifeste? C'est plutôt le soir? C'est des moments où ça va plus, ça peut être le soir ou même dans la journée où ça ne va plus où je m'énerve pour un rien et je me mets à pleurer, ça vient et ça repart.

Êtes-vous entourée par rapport à ça? Oui, oui, j'ai ma maman, j'ai mes soeurs, mon papa qui essaie un peu mais bon il ne comprend pas trop lui non plus mais sinon oui, je ne suis pas toute seule.

Et pendant le séjour, on est venu vous voir? Vous avez eu des visites? Euh, alors de ma famille, j'ai qu'une de mes soeurs et sinon tout le reste c'était la famille du père. Et quelques amis qui sont passés. **Est-ce qu'il y avait une raison particulière pour que votre famille à vous ne vienne pas?** Euh ma maman c'était par impossibilité, mon père pareil et ma soeur aînée pareil mais les autres auraient pu venir mais bon, ils n'ont pas souhaité donc bon... Mais même maintenant que je suis sortie de la maternité, ils viennent pas, donc, c'est qu'ils en ont rien à faire en fait, mais c'est pas grave ça...c'est pas un problème, je m'en passe hein.

Et Z. Comment allait-elle pendant le séjour?

Alors, elle, au niveau santé ça va super bien. En fait, elle est vraiment très bien. C'est vraiment moi qui niveau santé n'allais pas très bien, par rapport aux tensions, j'ai eu des poussées d'eczéma, enfin j'ai eu plein de petits problèmes comme ça.

Et la tension c'était plutôt des hausses, des chutes? Non, des chutes de tension donc ils surveillaient la tension.

Quand vous étiez à la maternité, comment vous envisagiez le retour à la maison? Ben, tout était prêt. J'étais contente de sortir mais j'avais quand même des appréhensions suivant comment ça allait se passer à la maison. Parce que voilà, c'est pas comme à la maternité, les infirmières, je ne pouvais pas les appeler quand j'en avais besoin, quoi.

Et quand vous êtes sortie de la maternité vous êtes rentrée chez votre mère? Non, on avait notre appartement avec le papa donc du coup on est rentré à l'appartement.

Et comment ça s'est passé une fois que vous êtes rentrée chez vous? Ben, au début, ça allait bien puis je crois que la routine s'est un petit peu trop installée...donc du coup, ça n'allait pas et puis le papa il ne faisait pas non plus trop d'efforts...il ne voulait pas se lever la nuit, les biberons, il avait du mal à les donner de lui même donc il fallait que je lui demande...enfin il ne prenait pas trop son autonomie par rapport à Z. Donc, ça a créé quelques tensions.

Mais le papa souhaitait cette grossesse? Oui, oui.

Est-ce que vous avez eu de l'aide à la maison, de votre famille? Des professionnels?

Non, pas de professionnels. Après je sais qu'il y a eu ma maman qui est venue nous aider quand j'ai eu besoin d'un renseignement, ou mes soeurs. Et sinon du côté de mon ex-belle famille, ils pensaient nous aider mais en fait ils étaient tout le temps sur notre dos donc au final, ça ne m'aidait pas plus qu'autre chose, ça m'énervait plus qu'autre chose, ça me stressait pour rien donc voilà.

Et il n'y a pas de sage-femme ou quelqu'un d'autre qui est passé vous aider à la maison? J'ai été la peser chez le médecin. Après non, moi, j'ai pas eu de sage-femme. J'ai eu une dame de la PMI qui devait venir mais qui n'est jamais venue et puis voilà.

Est-ce que pendant votre séjour à la maternité, on vous avait proposé l'aide d'une sage-femme à domicile ? Oui oui on me l'avait dit et tout. J'avais accepté mais c'est qu'ils ont du m'oublier.

Et comment ça se passe à l'heure actuelle avec Z.? Ben ça va très bien.

Elle est avec vous là? Oui oui elle est à côté de moi, elle est en train de dormir. Elle dort beaucoup. C'est pas comme maman par contre (rires).

Avez-vous du mal à vous reposer? C'est à dire qu'en fait elle ne fait pas ses nuits donc...à 3 heures et demi du matin....6 heures et demi du matin, après 8 heures et demi....après elle dort le reste de la journée. **Vous en profitez pour vous reposer la journée alors...** c'est à dire que là je suis en train de faire pleins de papiers donc je n'ai pas trop le temps avec le changement de situation et tout.

RÉFÉRENCES

- [1] *Association Française pour la Reconnaissance du Dénî de Grossesse* [En ligne]. *AFRDG*. 15 juillet 2012. Disponible sur : < <http://www.afrdg.info/> > (consulté le 15 juillet 2012)
- [2] ARNAUD C. *Les représentations des sages-femmes sur le déni de grossesse*. Limoges, France : [s.n.], 2011. 102 p.
- [3] COLLOQUE FRANÇAIS SUR LE DÉNI DE GROSSESSE N., FÉLIX, BACHELOT-NARQUIN R., ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA RECONNAISSANCE DU DÉNI DE GROSSESSE, ÉD. *Actes du 1er Colloque français sur le déni de grossesse, Université Paul Sabatier, Toulouse 23 et 24 octobre 2008*. Toulouse : Ed. Universitaires du Sud, 2009.
- [4] NAVARRO, FÉLIX. ÉDITEUR SCIENTIFIQUE BACHELOT-NARQUIN, ROSELYNE (1946-....). PRÉFACE COLLOQUE FRANÇAIS SUR LE DÉNI DE GROSSESSE (01 ; 2008 ; TOULOUSE). AUTEUR ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA RECONNAISSANCE DU DÉNI DE GROSSESSE. ORGANISATION DU CONGRÈS. *Actes du 1er Colloque français sur le déni de grossesse, Université Paul Sabatier, Toulouse 23 et 24 octobre 2008*. Toulouse, France : Ed. Universitaires du Sud, 2009. 275 p
- [5] JEANRICHARD B. « Enquête en France et en Belgique - ressenti et observa ». septembre 2008. p. dossier p32 à 35. Disponible sur : < http://www.hebamme.ch/x_data/heft_pdf/2008-09-32_37.pdf > (consulté le 10 août 2012)
- [6] GRANGAUD N. *DENI DE GROSSESSE: DESCRIPTION CLINIQUE ET ESSAI DE COMPREHENSION PSYCHOPATHOLOGIQUE*. Thèse d'exercice. France, Saint Louis : [s.n.], 2001.
- [7] BAYLE B. *L'embryon sur le divan*. Paris : Editions Masson, 2003. 168 p.
- [8] REMY MAËVA. *le déni de grossesse : « Il ne suffit pas d'être enceinte pour attendre un enfant... »* [En ligne]. Nancy : henri poincaré, 2011. 79 p. Disponible sur : < http://www.scd.uhp-nancy.fr/docnum/SCDMED_MESF_2011_REMY_MAEVA.pdf > (consulté le 12 août 2012)
- [9] *Association Française pour la Reconnaissance du Dénî de Grossesse* [En ligne]. *AFRDG*. 15 juillet 2012. Disponible sur : < <http://www.afrdg.info/> > (consulté le 15 juillet 2012)
- [10] GUERNALEC-LEVY G. *Je ne suis pas enceinte: enquête sur le déni de grossesse*. Paris, France : Stock, 2007. 258 p.
- [11] ORLIAGUET M-H, PSYCHOLOGUE CH ESQUIROL À LIMOGES. *La grossesse, objet du déni ou ressort conflictuel impensable*. 2011.
- [12] *Le déni de grossesse, Sophie Marinopoulos* [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], 2009. Disponible sur : < http://www.youtube.com/watch?v=3oDfFZtEPvo&feature=youtube_gdata_player > (consulté le 20 septembre 2013)

- [13] *E=m6 - Grossesse : Quand la tête agit sur le corps !* [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], 2012. Disponible sur : < http://www.youtube.com/watch?v=_KOAmWZi_mU&feature=youtube_gdata_player > (consulté le 20 septembre 2013)
- [14] GRANGAUD N. *DENI DE GROSSESSE: DESCRIPTION CLINIQUE ET ESSAI DE COMPREHENSION PSYCHOPATHOLOGIQUE*. Thèse d'exercice. France, Saint Louis : [s.n.], 2001.
- [15] M.BIENFAIT/A.GRAMOND. « 2 ème cycle – MIE – Interactions précoces (Item 32) ». [s.l.] : [s.n.], 2009. Disponible sur : < http://www.med.univ-montp1.fr/Enseignement/cycle_2/MIE/Ressources_locales/maturation-vulnerabilite/MIE-32-Interactions_precoces.pdf >
- [16] LAUGIER J. *Soins aux nouveau-nés: avant, pendant et après la naissance*. Paris : Masson, 2006.
- [17] MAZET P., STOLÉRU S. *Psychopathologie du nourrisson et du jeune enfant*. 2e éd. rev. et compl. Paris Milan Barcelone : Masson, 1993. 308 p. (Abrégés de médecine).
- [18] AJURIAGUERRA J. DE. *Manuel de psychiatrie de l'enfant*, . Paris : Masson, 1980.
- [19] DR RAINELLI C. , DR SOUCHAUD F. , MME ORLIAGUET M-H. *A la rencontre des bébés de la précarité - Du dépistage de la souffrance psychique du nourrisson, à la mise en place d'actions de prévention et de soutien*. mars 2007.
- [20] RÉDACTION : M MAURY - RELECTURE : A LAZARTIGUES, D SAUVAGE, JP VISIER - RELECTURE 2008 : JP RAYNAUD (PRÉNOM). *1 ère partie : Modules transdisciplinaires - Module 3 : Maturation et vulnérabilité - Objectif 32(b) : Développement affectif du nourrisson. L'installation précoce de la relation mère-enfant et son importance* [En ligne]. 2008. Disponible sur : < [http://www.medecine.ups-tlse.fr/dcem3/module03/08.DEVELOPPEMENTAFFECTIF\(3-3.pdf](http://www.medecine.ups-tlse.fr/dcem3/module03/08.DEVELOPPEMENTAFFECTIF(3-3.pdf) > (consulté le 10 avril 2013)
- [21] MME AIROLA. *cours de psychologie école sage-femme Limoges*.
- [22] PR A. DANION-GRILLIAT. *L'INSTALLATION PRECOCE DE LA RELATION MERE/ENFANT (ITEM 32)-Faculté de Médecine de Strasbourg - MODULE 3 b - MATURATION ET VULNERABILITE* [En ligne]. 2007 2006. Disponible sur : < http://udsmed.u-strasbg.fr/emed/courses/MODULE03B/document/Relation_mere_enfant.pdf?cidReq=MODULE03B > (consulté le 15 avril 2013)
- [23] PIERRE DELION. *La fonction parentale* [En ligne]. novembre 2007. Disponible sur : < http://www.yapaka.be/files/publication/TA-Fonction_parentale.pdf >
- [24] GORRE FERRAGU. *Le déni de grossesse : une revue de littérature* [En ligne]. [s.l.] : Rennes 1, 2002. 82 p. Disponible sur : < <http://these.nuxit.net/reception/1316884436..deni.pdf> >

- [25] SEGUIN S., GOLSE B., APTER G. « Dénis et négations de grossesse : une revue de la littérature ». *Psychiatr. Enfant* [En ligne]. 29 août 2013. Vol. Vol. 56, n°1, p. 267-292. Disponible sur : < <http://dx.doi.org/10.3917/psy.561.0267> > (consulté le 15 décembre 2013)
- [26] LAMIDÉ FANNY P. A. « *Ces grossesses silencieuses* » *Quelle attitude la sage-femme adopte-t-elle en post-partum, dans le processus d'interactions mère-enfant, quand il y a eu déni de grossesse?* [En ligne]. mémoire sage-femme. Belgique : [s.n.], 2006. 134 p. Disponible sur : < <http://www.quellenaisancedemain.info/images/stories/memoires/prostlamide.pdf> > (consulté le 1 juin 2013)
- [27] MENUÉL J. N°148 - 2012/01 - *Devenir enceinte : Socialisation et normalisation pendant la grossesse : Processus, réceptions, effets* [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], 2012. 117 p. p. Disponible sur : < http://pmb.santenpdc.org/opac_css/index.php?lvl=bulletin_display&id=8103 >
- [28] « Dénis de grossesse : quand le psychisme “efface” le futur enfant - Le Point ». [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < http://www.lepoint.fr/editos-du-point/anne-jeanblanc/deni-de-grossesse-quand-le-psychisme-efface-le-futur-enfant-30-03-2011-1313168_57.php > (consulté le 24 juillet 2014)
- [29] BEAUVOIR S. DE. *Le deuxième sexe, tome 2*. Paris : Gallimard, 1986. 663 p.
- [30] ANDRÉA COPY. *Le déni de grossesse appréhendé par les sages-femmes en 2012. Etude qualitative auprès de sages-femmes réalisée entre le 15 juillet et le 31 août 2012 au sein de C.H. et de la P.M.I. du département du Finistère*. [En ligne]. [s.l.] : ECOLE DE SAGES-FEMMES UFR de médecine et des sciences de la santé BREST, 2013. Disponible sur : < http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/86/13/30/PDF/Memoire_Sage-femme-2013-COPY_Andrea.pdf >
- [31] KELLY TSCHANNEN, MAGALI MIRA, MALIKA GIACOMINI, & LAURA PALMIERI. *UN PASSAGER CLANDESTIN : Les vérités sur le déni de grossesse*. [s.l.] : université de Genève, 2013.
- [32] MARINOPOULOS S., NISAND I. *Elles accouchent et ne sont pas enceintes: le déni de grossesse*. Mayenne : Les liens qui libèrent, 2011. 230 p.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- BABIN S., Des maternités impensables : Accompagnement des parentalités blessées, Éditions L'Harmattan, 2001, 262 pages
- BAYLE B., L'embryon sur le divan, Éditions Masson, avril 2003, 168 pages
- GUERNALEC-LEVY G., Je ne suis pas enceinte : enquête sur le déni de grossesse, Éditions Stock 2007, 259 pages
- MARINOPOULOS S., Elles accouchent et ne sont pas enceintes: le déni de grossesse, Éditions les liens qui libèrent, 2011, 230 pages
- Dr RAINELLI C. , Dr SOUCHAUD F. , Mme ORLIAGUET M-H, A la rencontre des bébés de la précarité - Du dépistage de la souffrance psychique du nourrisson, à la mise en place d'actions de prévention et de soutien., Limoges, mars 2007
- STOLERU S., MAZET P., Psychopathologie du nourrisson et du jeune enfant, Éditions Masson, 1993

Revue :

- MAGNAN G., Dossier : " Le déni, plus fréquent que l'éclampsie", Profession sage-femme n°183, p14 à 18, mars 2012

Thèses, mémoires :

- ARNAUD C., Les représentations des sages-femmes sur le déni de grossesse, École de sages-femmes de Limoges, 2011
- COPY A., Le déni de grossesse appréhendé par les sages-femmes en 2012. Étude qualitative auprès de sages-femmes réalisée entre le 15 juillet et le 31 août 2012 au sein de C.H. et de la P.M.I. du département du Finistère, École de sages-femmes de Brest, 2013
- FERRAGU G., Le déni de grossesse : une revue de littérature, Rennes, 2002
- GRANGAUD N., DENI DE GROSSESSE: DESCRIPTION CLINIQUE ET ESSAI DE COMPREHENSION PSYCHOPATHOLOGIQUE, Thèse d'exercice, Saint-Louis, 2001

- JALABERT A., L'établissement du lien mère-enfant au sein de l'unité de chambres mère-enfant de Limoges, École de sages-femmes de Limoges, 2010
- LAMIDE F., PROST A., "Ces grossesses silencieuses"Quelle attitude la sage-femme adopte-t-elle en post-partum, dans le processus d'interactions mère-enfant, quand il y a eu déni de grossesse? Bruxelles, école de sages-femmes, 2006
- REMY M., le déni de grossesse : " Il ne suffit pas d'être enceinte pour attendre un enfant...", Nancy, 2011

Emission de télévision :

- Déni de grossesse, ces bébés clandestins, France 3, documentaire diffusé le 19 janvier 2009, avec la participation de s. MARINOPOULOS (psychologue clinicienne et psychanalyste) et I. NISAND (Gynécologue obstétricien au CHU de Strasbourg)

Cours :

- MAURY M, Modules transdisciplinaires : module 3: maturation et vulnérabilité-objectif 32 (b) : Développement affectif du nourrisson. L'installation précoce de la relation mère-enfant et son importance, DCEM3, Toulouse, 2008
- AIROLA, cours de psychologie, première année, école de sages-femmes de Limoges, 2010-2011

Ressources internet :

- Association Française pour la Reconnaissance du Déni de Grossesse,
<http://www.afrdg.info/> (consulté le 15 juillet 2012)
- SEGUIN S., Dénis et négations de grossesse : une revue de la littérature, vol 56, p267-292, 29/08/2013
http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=PSYE_561_0267 (consulté le 15/12/2013)

- JEANRICHARD B., Enquête en France et en Belgique - ressenti et observa, Magazine suisse Hebamme, 09/2008, dossier p32 à 35

http://www.hebamme.ch/x_data/heft_pdf/2008-09-32_37.pdf (consulté le 10/08/2012)

Communication:

- ORLIAGUET M-H., La grossesse, objet du déni ou ressort conflictuel impensable, 2011, présenté sous forme de conférence durant l'année 2013.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION.....	8
PREMIERE PARTIE.....	9
1. LE DÉNI DE GROSSESSE.....	9
1.1. Définitions.....	9
1.2. Épidémiologie.....	11
1.3. Qui sont les femmes touchées par le déni?.....	11
1.4. Les signes cliniques.....	12
1.5. Psychopathologie : comment expliquer le déni de grossesse ?.....	14
1.6. La levée du déni.....	17
2. LE LIEN MÈRE-ENFANT.....	18
2.1. Les interactions.....	18
2.2. La théorie de l'attachement.....	22
2.3. La parentalité.....	23
3. LES CONSÉQUENCES DU DÉNI DE GROSSESSE.....	24
3.1. Les conséquences sur la grossesse et sur le fœtus.....	24
3.2. Les conséquences sur le travail psychique de la grossesse.....	24
3.3. Les conséquences sur le travail et l'accouchement	25
3.4. Les conséquences à la naissance	25
3.5. Les conséquences dans les suites de couches, au cours du séjour à la maternité	28
3.6. Les conséquences sur la relation mère-enfant à plus long terme.....	29
.....	30
DEUXIÈME PARTIE : PROTOCOLE DE RECHERCHE.....	31
1. CONSTAT.....	31

2. PROBLEMATIQUE.....	31
3. INTÉRÊTS.....	31
4. OBJECTIFS.....	31
4.1. Objectif principal.....	31
4.2. Objectif secondaire.....	32
5. HYPOTHÈSES.....	32
6. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	32
6.1. Description de l'étude.....	32
6.2. La population étudiée.....	33
6.3. Les variables de l'étude.....	33
6.4. L'organisation de la recherche.....	35
7. PERSONNES RESSOURCES.....	36
TROISIÈME PARTIE : ANALYSE DE DISCOURS ET DISCUSSION...37	
1. LES POINTS FORTS ET LIMITES DE L'ETUDE.....	37
1.1. Les points forts.....	37
1.2. Les limites	37
2. PRESENTATION DE LA POPULATION.....	38
2.1. Caractéristiques socio- démographiques.....	38
2.2. Caractéristiques gynéco-obstétricales.....	39
3. LA LEVÉE DU DENI.....	42
3.1. Le terme de la levée du déni	42
3.2. Les circonstances de la découverte de la grossesse.....	43
4. LES CONSEQUENCES MATERNELLES.....	46
4.1. La notion de choc.....	47
4.2. Les inquiétudes.....	49
4.3. La culpabilité.....	50
4.4. Les angoisses.....	54
4.5. Le besoin de « se raconter ».....	56
5. LE COMPORTEMENT DE L'ENFANT.....	58

5.1. Des enfants en bonne santé.....	58
5.2. Des enfants calmes.....	59
5.3. Des enfants qui dorment beaucoup.....	60
5.4. Des enfants qui sourient beaucoup.....	61
6. L'ÉTABLISSEMENT DU LIEN MÈRE-ENFANT.....	62
7. L'ENTOURAGE FAMILIAL ET SOCIAL.....	69
7.1. Des femmes relativement isolées.....	70
7.2. Des femmes soutenues par leur entourage familial et social.....	72
7.3. Des femmes partiellement entourées.....	73
8. LE VÉCU ET L'ACCEPTATION DE LA GROSSESSE PAR LA MÈRE	76
8.1. Le vécu du déni de grossesse.....	76
8.2. L'acceptation de la grossesse.....	78
8.3. Investissement de la grossesse.....	82
9. ANALYSE D'AUTRES CARACTÉRISTIQUES.....	86
9.1. Durée du séjour à la maternité.....	86
9.2. Le Programme d'accompagnement du retour à domicile des personnes hospitalisées (PRADO).....	87
9.3. les conséquences du déni de grossesse lors de l'accouchement.....	88
10. PROPOSITIONS.....	90
CONCLUSION.....	94
ANNEXES.....	95
1. ANNEXE I : Trame d'entretien.....	95
2. ANNEXE II : courrier explicatif.....	97
3. ANNEXES III : Tableau récapitulatif des patientes.....	98
4. ANNEXE IV : Entretien de Madame A.....	99
5. ANNEXE V : Entretien de Madame B.....	105
6. ANNEXE VI : Entretien de Madame C.....	108
7. ANNEXE VII : Entretien de Madame D.....	112
8. ANNEXE VII : Entretien de Madame E.....	116
9. ANNEXE IX : Entretien de Madame F.....	128

10. ANNEXE X : Entretien de Madame G.....	132
11. ANNEXE XI : Entretien de Madame H.....	136
12. ANNEXE XII : Entretien de Madame I.....	140
13. ANNEXE XIII : Entretien de Madame J.....	144
RÉFÉRENCES.....	148
BIBLIOGRAPHIE.....	151
TABLE DES MATIERES.....	152

